

*Le Mouvement  
Ouvrier '58*



*Equipe du magazine*

Jacques Champagne, o.m.i.

Emilien Carrier, o.m.i.

Monique Cloutier

Denise et Jean L'Archevêque

Roger Aubé

Jean Blais

*Avec l'autorisation  
de l'Ordinaire.*

Les articles publiés dans le « Mouvement Ouvrier » présentent les opinions de leurs auteurs et n'expriment pas nécessairement celles de la L.O.C.

## *un calendrier*

Un autre numéro du Mouvement Ouvrier est terminé. Il ne reste qu'à vous le présenter et aussi à dire un mot de ceux qui ont travaillé à la préparation et à la réalisation de cette édition.

Cette année, l'équipe du magazine comptait plusieurs figures nouvelles, sans doute vous l'avez constaté en regardant la page 2. Le Rév. Père E. Carrier, o.m.i., M. et Mme J. L'Archevêque ont généreusement consacré une partie de leurs loisirs pour assurer le succès de cette publication. Il y a aussi les départs. Après deux ans de travail et de dévouement, Mlle Madeleine Dionne a dû quitter son emploi. Pendant son séjour parmi nous, elle a mis tout son coeur à bien faire son travail. Le Rév. Père Jacques Champagne, o.m.i., était un nouveau venu dans l'équipe du magazine. En juin, à la suite d'une nouvelle obédience, il quittait la centrale de la L.O.C. pour aller exercer son sacerdoce à Hull. Aux arrivants: bienvenue. A ceux qui nous ont quitté: merci et soyez assurés de notre reconnaissance.

La présente édition n'épuise pas les projets que nous avons rêvés pour le Mouvement Ouvrier 1958. Cependant, nous sommes heureux de vous présenter un calendrier utilisable à l'année longue, par le foyer. En préparant ce calendrier, nous avons cherché à mettre particulièrement en évidence les saints mariés. Notre désir est double: prouver aux époux que pour un bon nombre de saints et de saintes, le mariage a été la voie qui leur a permis d'accéder à une grande perfection. Inutile de déprécier les autres états de vie. Mais rappeler à ceux qui ont une vocation au mariage qu'ils "sont appelés, selon le mot de Pie XI, à engendrer des concitoyens des saints" et aussi à le devenir.

Une attention particulière a été apportée aux dames. On peut le constater par le nombre de pages consacrées à l'art culinaire, à la couture, en plus des articles touchant le civisme et la psychologie de l'enfant.

Le but du Mouvement Ouvrier est de servir afin que les foyers ouvriers puissent s'épanouir et aussi travailler fermement à l'édification d'une société chrétienne. Son effort est modeste; souhaitons qu'il soit profitable.

*La Rédaction*

# Charité

## au XX<sup>e</sup> siècle

*J'étais au presbytère. Le portier me sonne. C'était à mon tour de répondre aux appels. J'arrive au parloir face à face avec un type d'une quarantaine d'années au teint basané par l'air et la misère.*

*Il semble embarrassé. J'ai vite fait de comprendre son trouble. Il veut se rendre dans une autre ville pour y trouver de l'ouvrage. Pour cela, il lui faut manger et, le plus tôt possible, prendre le train. C'est son métier. Ça fait déjà plusieurs années qu'il l'exerce. De plus, il est seul, sans le problème d'une famille à charge.*

*Je l'écoutais paisiblement quand je finis par acquérir la conviction qu'il s'était rincé la gorge avec un liquide « fortifiant ». Il sentait l'alcool.*

*Quand il eut fini de m'exposer ses troubles, je le rassurai en lui disant qu'au presbytère, on donnait à tous les nécessiteux, car c'est Notre-Seigneur qui a exposé ce désir à ses disciples : « Ce que vous ferez à l'un de ces petits, qui sont mes frères, c'est à moi-même que vous le ferez. » Il souriait, content de ma sympathie. J'ajoutai toutefois : « Vous comprenez comme moi que vous n'êtes pas seul*

*dans le besoin. Il faut partager. »*  
*A ce moment, je songeais à ce que les disciples avaient entendu du Maître : « Soyez simples comme des colombes et prudents comme des serpents. »*  
*Ainsi, dans la paroisse, je connais quelques familles qui manquent du nécessaire et si elles n'avaient pas l'aide d'âmes charitables, ces pauvres gens ne pourraient pas s'entretenir convenablement.*

*Mon type m'écoutait de plus en plus inquiet, prévoyant sans doute que la part d'offrande que je lui destinais diminuait. Je ne sais si vous approuvez mon attitude, mais voici comment je comprends le problème.*

**L**ES PAUVRES peuvent se classer de plusieurs manières. On choisira de les catégorier de la façon suivante :

1. — Les passants (quêteux de leur ancien nom), figures qu'on revoit périodiquement. En presque exclusivité des hommes (je n'ai rencontré que deux femmes mendiante du genre). Tous ont acquis la mentalité « pèlerinage ». Ils voyagent à pied la plupart du temps et prennent un repas à la bonne franquette quand l'occasion s'en présente.



2. — Ensuite se rencontrent ces nécessiteux qui manquent d'initiative ou bien que l'épreuve ne ménage pas. Peu nombreux, toutes proportions gardées, ils n'en constituent pas moins un fardeau pour la société et engageant, à l'occasion, la conscience de tel ou tel chrétien du milieu.

3. — Enfin, que dire de ces familles, non plus des individus, dont le salaire du père est nettement insuffisant pour assurer le minimum de bien-être requis. De ces gens dont Pie XI disait qu'ils sont à la merci d'exploiteurs sans conscience qui ne leur permettent même pas la légitime fierté d'une honnête existence !

L'obligation de pratiquer la charité est évidente. Ainsi, pour un chrétien ayant la foi, saint Jacques nous apprend : « Que sert-il, mes frères, à un homme de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres ? Est-ce que cette foi pourra le sauver ? Si un frère, ou une sœur sont dans la nudité et n'ont pas ce qui leur est nécessaire chaque jour de nourriture, et que l'un de vous leur dise : « Allez en paix, chauffez-vous et vous rassasiez », sans leur donner ce qui est nécessaire à leur corps, à quoi cela sert-il ?... De même que le corps sans âme est mort, ainsi la foi sans les œuvres est morte. »

**D**EPUIS QUELQUES années, la concentration de la population dans les villes a nécessité des œuvres organisées afin de venir en aide aux miséreux. Ainsi on compte les Sociétés Saint-Vincent-de-Paul, les Services Sociaux, les Fédérations des Oeuvres de Charité, etc. Peu à peu, on a pris l'habitude de faire son obole une ou deux fois par année et ensuite, on les laisse se débrouiller avec les problèmes des malheureux.

Il est vrai qu'ils sont mieux outillés que quiconque pour

résoudre leurs difficultés mais dans certains cas, ils ne pourront les soulager comme il convient ou encore, certains pauvres préféreront s'adresser à des gens qu'ils connaissent mieux.

Quelle attitude devons-nous conserver en tout temps ?

En premier lieu, ne jamais s'habituer à constater la misère, ce qui amène à brève échéance le durcissement des sentiments. Puis, ne pas oublier qu'on veut rendre service pour aider nos frères les humains, mais parce que Dieu nous le demande et qu'une telle action Lui est agréable. Dans bien des cas, une telle attitude fera éviter cette publicité tapageuse qui entoure nombre de nos charités. C'est bien là ce que voulait nous signifier Notre-Seigneur lorsqu'il nous apprend dans l'Évangile qu'au jugement dernier Il répétera aux âmes droites : « Venez, les bénis de mon Père, partager la récompense qui vous est réservée, car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire... Chaque fois que vous l'avez fait, à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait. »

# Je lègue tous mes

*« Critique le testament, mais non le testateur ; il partage son bien comme il partageait son cœur. » (A. d'Houdetot)*

Paul s'est marié sans contrat de mariage. Pourquoi dépenser pour ce papier, ni lui ni Marie n'avaient rien. Aujourd'hui, il est père de trois enfants, âgés de sept mois, deux ans et trois ans. Pourquoi ferait-il un testament ? S'il mourait, il ne laisserait rien, ou si peu. Il a bien une police d'assurance groupe qui donnerait \$2,500.00 à son décès, quelques dollars à la banque, ses meubles, ses vêtements. Et Paul l'a souvent dit à Marie : « S'il m'arrive quelque chose, tout est à toi. »

Il est malheureusement arrivé quelque chose. Et Marie, tout en peine, tente maintenant d'obtenir le produit de l'assurance, l'argent en banque, le salaire impayé pour les jours de maladie, la petite somme que forment les contributions à un fonds de pension. Mais à la banque, à l'usine, on lui remet des formules à remplir. Et toujours les mêmes questions pour recevoir l'argent en banque, l'assurance, et les autres sommes : avez-vous un contrat de mariage ? Le défunt a-t-il fait un testa-

# biens

Jean-Guy CARDINAL, LL.L.,  
notaire.



ment ? Combien d'enfants a-t-il laissés ? Leur âge ? Et lorsqu'elle remet les formules complétées, les complications commencent.

Les enfants sont mineurs. Il faut réunir le conseil de famille et nommer un tuteur et un subrogé tuteur, obtenir une autorisation de la Cour pour accepter la succession après inventaire. Et la veuve, d'après la loi, ne peut conserver sa part de communauté et accepter la succession. Il faut, malgré les dépenses à encourir, voir un notaire, qui préparera les déclarations à chacun des percepteurs provincial et fédéral, et toutes les autres procédures nécessaires.

M. JEAN-GUY CARDINAL est notaire et docteur en droit. Depuis 5 ans, il est professeur à la faculté de Droit de l'Université de Montréal. En plus d'assumer la présidence de l'association des jeunes notaires de Montréal, il est délégué du district de Montréal à la Chambre des Notaires de la province de Québec. M. Cardinal est également secrétaire de la rédaction à la *Revue du Notariat*. Pendant ses loisirs, M. Cardinal se repose en faisant des travaux de menuiserie ou de la photographie. Plusieurs de ses photos ont été primées à des concours internationaux. Plus d'une fois, il a gracieusement prêté ses photos au « Mouvement Ouvrier ».



Quand, après cinq ou six mois, tout est terminé, Marie constate qu'elle a dépensé plus de cent dollars, et qu'elle ne reçoit qu'une moitié de toute la succession ; l'autre moitié appartient aux enfants. Pourtant c'est elle qui en a la charge et qui aurait dû tout recevoir.

Si Paul avait simplement écrit de sa main « je lègue tous mes biens à Marie » et signé ensuite, que de soucis et de frais auraient été évités. N'était-ce pas le devoir de Paul ? Et ce devoir il a omis de l'accomplir par peur, par entêtement, par négligence.

#### **Sous quelle forme préparer son testament ?**

En effet, il est si simple et si peu coûteux de prévoir l'attribution de ses biens après son décès, qu'il est impardonnable de ne pas poser ce geste de justice élémentaire : faire son testament.

La loi s'est montrée généreuse à ce sujet. Elle admet trois façons de tester.

#### **Testament olographe.**

Il y a tout d'abord le testament olographe. Pour le faire il suffit que le testament soit écrit en entier et signé de la main du testateur, sans qu'il soit besoin de no-

taire, d'avocats ni de témoins. Le testament, sous cette forme, n'est assujéti à aucune formalité spéciale.

#### **Testament sous la forme anglaise.**

La loi reconnaît aussi les testaments préparés suivant la forme dérivée de la loi d'Angleterre. Dans ce cas, l'on peut utiliser une formule imprimée, ou écrite par une autre personne, pourvu que celui qui fait son testament signe la formule de son nom ou d'une marque, et produise son testament devant deux témoins, présents en même temps, et qui signent. Il faut noter que le mari et la femme ne peuvent pas être témoins ensemble. De plus les témoins ne doivent pas être des parents trop proches des personnes qui héritent en vertu du testament.

#### **Testament authentique.**

Enfin, toute personne peut faire un testament devant un notaire et deux témoins, ou devant deux notaires seulement.

Le choix est laissé à chacun. Mais il faut être majeur pour faire un testament. De plus, quand les époux sont mineurs ils ne peuvent pas hériter l'un de

l'autre, sauf s'ils ont prévu le cas par contrat de mariage.

Le législateur a permis ces trois formes pour permettre à toutes les personnes, riches ou pauvres, instruites ou illettrées de tester. La négligence et l'ignorance ne peuvent être que les seules causes qui retiennent quelqu'un de poser ce geste.

Si l'on veut choisir une forme spéciale, le testament devant notaire est toujours à conseiller. Il est facile de le trouver après le décès du testateur. L'on est assuré de la discrétion du notaire. Celui-ci, de plus, connaît la loi et peut aider le testateur. Enfin il n'y a pas obligation de produire le testament en Cour après le décès du testateur.

Quant aux deux autres espèces de testament, il faut, après la mort du testateur, les vérifier, c'est-à-dire obtenir un jugement de la Cour pour reconnaître l'existence légale du testament et permettre que des copies en soient émises. De plus, souvent la personne qui a fait un testament sous l'une de ces formes, cache ce document, d'où impossibilité ou difficulté de le retrouver. Souvent d'autre part, les mots employés ne traduisent pas la véritable intention du testateur.

### Comment faire son testament ?

Dans les conditions normales, pour celui qui possède un faible patrimoine, le testament le plus simple est celui qui se rapproche le plus de la perfection.

Et la disposition la plus simple et la plus juste aussi n'est-elle pas tout simplement celle par laquelle le conjoint prédécédé a tout laissé au survivant. C'est lui, en effet, qui seul devra pourvoir aux besoins de la famille du disparu.

Il est nécessaire pour en arriver à ce résultat de rédiger un testament ; d'après la loi, si un époux meurt sans postérité et sans testament, sa succession se divisera également entre son épouse et ses ascendants ou entre son épouse, ses ascendants et ses frères et sœurs. L'épouse ne recueillera donc qu'une demie ou qu'un tiers de ce qu'il laisse.

Si des enfants survivent, l'épouse ne recevra que le tiers. Et les enfants mineurs auront besoin d'un tuteur qui ne pourra pas disposer des deux autres tiers à sa guise. Son administration, au contraire, est minutieusement réglée par le Code civil.

LACORDAIRE, PARLANT DU TESTAMENT, s'exprimait ainsi : « Et quelle folie, à propos de testament, quelle folie n'existe pas dans la tête d'une foule de chrétiens qui n'osent pas, même vivants, pleins de santé, écrire leur testament, par une espèce de superstition qui leur persuade que c'est comme un signe qui appelle la mort ; qui aiment mieux laisser le désordre dans leurs affaires que prendre la plume d'une main courageuse et donner cette signature qui disposera de leurs biens, pour eux la plus belle et la plus puissante des signatures, puisqu'elle survit à la mort ! Dieu et les hommes vous ont donné le pouvoir de commander après votre mort ; la législation civile comme la législation spirituelle appellent le testament l'acte le plus grand de la volonté, acte sacré que les survivants doivent respecter par-dessus tout, et vous n'écrivez pas votre testament avec la force de la mort et l'intrépidité d'une main qui sait qu'elle doit mourir ! Ah ! c'est une abominable lâcheté ! »

Si l'époux possède un peu plus de biens, il devrait, pour éviter une double taxation sur sa succession, laisser l'usufruit de ses biens à l'épouse et prévoir qu'au décès de cette dernière, les enfants en auront la pleine propriété. Mais dans ce cas, il est à conseiller de consulter un notaire pour la préparation du testament. Sans cette précaution il y a risque de soulever de véritables complications légales en créant une substitution, sans le savoir, par un choix peu judicieux des termes employés dans la rédaction du testament.

Donc, pour rendre service à sa famille, même après son décès, pour éviter des frais légaux inutiles, pour diminuer autant que possible le taux des droits sur les successions, il est indispensable de faire son testament. C'est un acte de justice que le chrétien doit poser comme tel, au lieu d'y voir un épouvantail juridique, une précaution de riche.

#### Qui consulter ?

Il faut penser à poser ce geste dès après son mariage. On ne sait jamais la date de l'échéance fatale et cette négligence est coupable.

Il est donc facile de faire un testament. C'est certainement plus courageux d'agir ainsi que de laisser les vivants se débrouiller après son décès. Et les époux qui n'ont pas de contrat de mariage devraient dans tous les cas se munir de dispositions testamentaires. Ce n'est pas le fait qu'un bénéficiaire est nommé dans une police d'assurance qui va faciliter le règlement de la succession, tout au contraire. Ce n'est pas non plus un parent, ni un voisin, ni un commissaire de la Cour supérieure, ni un agent d'assurance qui peut rédiger votre testament. Les bonnes intentions ne sont pas nécessairement

les plus juridiques. Au cas de doute il vaut mieux dépenser quelques dollars pour consulter un expert en la matière, que de s'abstenir et de causer un dommage plus considérable à ses héritiers. Quand un testament est nul, il n'existe aucun moyen de le corriger après le décès du testateur.

Il faut enfin corriger une erreur assez répandue. Un testament ne s'enregistre jamais du vivant du testateur. Et celui qui a fait son testament peut toujours le révoquer, le corriger, le changer. C'est le dernier testament valide qui est efficace.



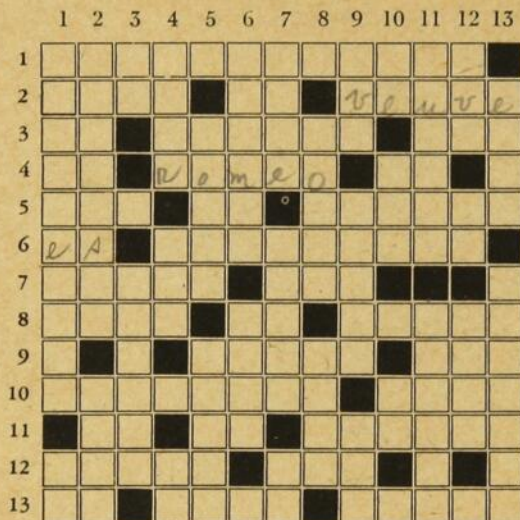
Comme on demandait à Mgr Sheen pourquoi il n'a jamais de notes sous les yeux quand il faisait ses sermons, le prélat répondit :

— Une vieille Irlandaise, voyant un évêque lire son sermon, fit un jour cette réflexion : « Comment veut-il que nous nous rappelions ce qu'il nous dit, s'il ne s'en souvient pas lui-même ? »

— *Time.*

## Problème no 1

# Mariage



### Horizontalement :

- Père et mère de la femme, par rapport au mari.
- Golfe de l'océan Indien — Dans Rome — Qui a perdu son mari.
- Avalé (inv.) — 14 ans de mariage — Cie de chemins de fer.
- Route rurale — Amoureux de Juliette — Interj.
- Sert au gonflement des ballons — Deux — Friandises dans le langage des enfants.
- En les — Habitent l'Alsace.
- Fl. des E.-U. — Début de bémol.
- Victoire de Napoléon — Dans voleur — Le mari.
- Trente ans de mariage — Femme du fils.
- 55 ans de mariage — Partie vue des étoffes.
- Fl. de France — République française — Bien acquis à titre onéreux pendant la durée de l'association conjugale.
- L'enfant est celui du mariage — Belle-fille.
- Paresseux — Désigne une lune connue des jeunes mariées — Caser.

### Verticalement :

- Femme, épouse — Note.
- Serre dans ses bras — Il est uni à une femme par le lien conjugal.
- Fl. de France — Bague.
- Lié par le mariage — Mot turc sign. grand — Préfixe.
- Pièce d'étoffe que la mariée porte parfois sur sa tête — Personne à marier.
- Fiancé — Qui n'a pas contracté un nouveau mariage.
- Avec qui on est lié d'une affection réciproque — Manière d'accueillir — En boule.
- Peine — Tragédie de Shakespeare.
- Première épouse — Pour qui on a de l'amour — Le fond de certaines choses.
- Venu au monde — Homme sot — Province de Québec.
- Ch.-l de c. (Audé) — Commune de Belgique.
- Formule de politesse — Notre-Seigneur — Mari de Bethsabée.
- Dieu de l'amour — Etre transportée de joie.

*Prière d'une Maman*  
QUI ATTEND UN BÉBÉ

O Jésus, il est donc vrai que je vais avoir le bonheur de donner à l'Eglise un petit chrétien !

Vous qui, ici-bas, avez tant aimé les tout petits, bénissez particulièrement celui que Vous nous confiez et que nous Vous avons consacré dès que nous avons eu le bonheur de l'espérer.

Je vous le donne, ô Jésus, qu'il soit plus vôtre que mien ! Regardez-le déjà comme votre enfant bien aimé ; préparez Vous-même sa petite âme, embellissez-la pour qu'elle soit un digne tabernacle du Saint-Esprit.

Sanctifiez-moi, afin que je la sanctifie et que, l'un par l'autre, avec son papa, nous nous sanctifions. Augmentez votre vie en moi, afin que mon petit enfant bénéficie du trop plein qui débordera de l'âme de sa maman.

Veillez accepter et sanctifier les petits malaises présents et à venir que je veux vous offrir en future maman.

Saint Ange de mon petit enfant, conduisez-le au saint baptême dès son entrée en ce monde ; préservez-le de tout accident dès maintenant, et plus tard de tout ce qui pourrait ternir son âme.

O Marie, soyez déjà sa maman et protégez-le toujours !

Saint Joseph, veillez sur lui comme vous avez veillé sur Jésus !

RICHER-M., o.f.m.

*bébé  
suce  
son  
pouce!*

Lydia Landry

**Pierre mouille son  
lit ! Un psychologue  
répond à ces éter-  
nelles questions des  
jeunes mamans.**

« **J'**AI UN ENFANT qui suce son pouce, faut-il essayer de le corriger ? »

Pour répondre à cette question souvent posée par des mamans inquiètes, il faut d'abord tenir compte des faits qui entourent ce comportement. Il faut savoir par exemple l'âge de l'enfant et à quels moments précis il est porté à sucer son pouce.

Cela est en effet très normal pour un bébé tout au cours de sa pre-

mière année de vie. Le fait de sucer est un des premiers plaisirs que l'enfant découvre tout naturellement en suçant le lait qui le nourrit. Il tentera ensuite de répéter ce geste pour faire réapparaître la sensation agréable chaque fois qu'il se sentira las ou affamé. A mesure que l'enfant grandira il découvrira bien d'autres plaisirs qui viendront remplacer de plus en plus celui de sucer son pouce. Il sera maintenant capable d'activités diverses comme manipuler des objets, imiter



des sons ou encore se déplacer par le moyen de la marche. Tout son intérêt se sera alors porté sur la découverte et la connaissance des mystères que représentent pour lui les objets et les êtres qui l'entourent.

Il va sans dire que le petit enfant a besoin d'être aidé à s'intéresser au monde qui l'entoure. L'attitude aimante de sa maman contribuera grandement à orienter ses réactions dans ce sens. Aussi lorsque l'enfant aura

atteint ses 5 ou 6 ans, il sera trop absorbé par ses jeux et une vie de groupe de plus en plus intense pour retourner à l'ancien plaisir de sucer son pouce. Pour un enfant de moins de 6 ans, cela peut arriver occasionnellement quand il a faim, quand il s'endort ou se sent inquiet. La maman attentive peut alors facilement y remédier par une petite collation au bon moment, des habitudes régulières de sommeil et l'élimination de toutes causes inutiles de tension.

Lorsqu'un enfant de plus de 6 ans persiste dans cette habitude, on peut conclure dans son cas à un état de nervosité qui nécessite une aide appropriée. Tenter de le corriger par des moyens que la voisine dit infailibles comme de lui mettre des mitaines ou lui enduire le pouce de moutarde ne

réussit bien souvent qu'à empirer les choses. Il est bien préférable de s'en remettre plutôt aux conseils d'un spécialiste en la matière, (un médecin ou un psychologue).

## Il mouille son lit !

L'enfant qui mouille encore son lit à 4 ou 5 ans a besoin aussi d'être aidé avec compréhension. Essayer de le corriger en le grondant, en le punissant ou en lui faisant honte contribue uniquement à retarder la solution du problème. Il faut plutôt chercher à en trouver les causes de façon à pouvoir les éliminer.

Il existe des cas où la cause est purement physique. Un médecin spécialisé dans le soin des enfants pourra alors conseiller des remèdes efficaces. Mais dans bien des cas, le problème est avant tout relié à des méthodes d'éducation fautives. L'entraînement de l'enfant à la propreté a pu être commencé ou trop tôt ou trop tard. La maman qui veut être trop indulgente est souvent portée à laisser au hasard le soin de cet entraînement comme si l'enfant pouvait s'éduquer tout seul. Dans le cas plus fréquent de la maman trop sévère, l'entraînement est entrepris avant que l'organisme de l'enfant soit assez fort pour

*Mlle LYDIA LANDRY travaille au Centre d'Orientation. Certains s'étonnent peut-être de constater que Le Mouvement Ouvrier invite une jeune fille à discuter de problèmes particulièrement importants pour les parents de jeunes enfants. La raison est simple : grâce à ses études et à sa profession, Mlle L. Landry entretient quotidiennement des contacts avec des enfants et des adultes qui fréquentent le Centre d'Orientation du boulevard Gouin. Nous désirions vous présenter sa photo, malheureusement elle n'en disposait pas de récente. Nous voulions connaître son passe-temps favori, elle a noté simplement : « Les détails que je peux vous fournir sont bien peu susceptibles d'intéresser des lecteurs... » En fait, elle consacre ses loisirs à terminer ses études en psychologie, afin d'acquérir une plus grande compétence professionnelle.*

s'imposer un tel contrôle. Il s'en suit qu'après une période sèche de courte durée, l'enfant se remet à mouiller son lit. Dans les deux cas, seule une attitude de compréhension peut réussir.

Rien, en effet, n'est plus dommageable au bon équilibre de l'enfant que de partir en guerre contre lui en le rudoyant sous prétexte de le corriger. Devant une telle attitude, l'enfant se sentira injustement blâmé d'une difficulté qui lui apparaît, et avec raison, en dehors du contrôle de sa volonté. Il acceptera beaucoup plus facilement de faire l'effort qu'on exige de lui s'il sent, au contraire, qu'on ne lui en veut pas de sa faiblesse et qu'on a bon espoir qu'il sera capable de vaincre cette difficulté.

## Une nécessité : l'amour

Dans tous les cas de problèmes d'enfants il faut d'abord chercher à comprendre ce qui se passe avant de penser à corriger. En règle générale, il est inutile de chercher un remède infaillible qui s'applique dans tous les cas. Chaque enfant est différent de l'autre.

Une chose qui apparaît décisive cependant, c'est l'influence



considérable que peut jouer l'attitude des parents dans le développement harmonieux de leur enfant. Le nouveau-né est, en effet, un être sans défense, totalement dépendant de l'adulte pour survivre et ensuite pour parvenir à son plein épanouissement. Si l'enfant est entouré de chaleur et de compréhension, il apprendra vite à se comporter de façon à plaire à ses parents. Il en résultera un état de joie et de confiance, base de son succès dans l'avenir. Par contre, si l'enfant se sent bousculé, ridiculisé, traité tantôt avec une indulgence qui frise l'indifférence, tantôt avec une sévérité excessive, il développera des sentiments d'insécurité et de haine qui en feront un enfant timide ou querelleur incapable de parvenir à un état d'esprit vraiment adulte.

L'enfant se développe au contact de l'adulte. C'est pourquoi

il s'épanouira d'autant mieux qu'il se sentira aimé, respecté et supporté. L'éducation se réussit par l'amour. Un amour qui sait comprendre et reconforter, rendant plus douces les exigences. Un amour qui sait aussi commander avec fermeté lorsque le moment est venu d'inculquer à l'enfant les principes qui le sauveront de sa propre faiblesse.

Non, il n'y a pas de remèdes infaillibles mais il existe des conditions idéales d'éducation qui sont : une maman aimante, un papa attentif qui sait la seconder et enfin une atmosphère familiale paisible.

Ces conditions garantissent contre les échecs en éducation et elles aident à solutionner rapidement les petites difficultés qui peuvent se présenter en cours de route.



---

---

choisi

pour vous

## Joli col

*tricoté au crochet*

Modèle no 3644

*Fournitures requises :* Fil à crocheter Mercer — Crochet Six Brins de Coats, grosseur 60 — 2 balles de blanc ou d'écru ; un crochet en acier no 12. (Pour un travail lâche utiliser un crochet no 13 et pour un travail serré, un crochet no 11.)

*Tension du Point :* 7 rangs mesurent approximativement un pouce.

*Abréviations :* mch — maille chaînette ; pms — petite maille serrée ; md — maille double ; esp. — espace ; p. — picot.

Monter une chaîne de 226 mailles (environ 13 1/2 pouces).

*1er rang :* 1 md, dans la 4<sup>e</sup> mch à partir du crochet, 1 md dans chacune des 5 mch suivantes, 1 md 1 mch 1 md dans la mch suivante, 1 md dans chacune des 7 mch suivantes, \* 5 mch, 1 pms à



la 4e mch à partir du crochet, 2 mch (une boucle-picot est formée), sauter 4 mch, 1 md à chacune des 7 mch suivantes, 1 md 1 mch 1 md à la mch suivante, 1 md à chacune des 7 mch suivantes, reprendre depuis \* encore 10 fois, 3 mch, tourner.

*2e rang :* 1 md dans chacune des 7 md suivantes, 1 md 1 mch 1 md dans l'esp. d'une mch, 1 md à chacune des 8 md suivantes, \* 1 picot (bouclette), sauter 1 boucle-p, 1 md à chacune des 8 md suivantes, 1 md 1 mch 1 md dans l'esp. d'une mch, 1 md dans chacune des 8 md suivantes, reprendre depuis \* et finir par une md dans la mch du retour, 3 mch, tourner.

*3e, 4e et 5e rangs :* Comme le 2e rang, avec 1 md de plus de chaque côté de l'esp. d'une mch sur chaque rang ; tourner avec 1 mch au 5e rang.

*6e rang :* 1 pms à chacune des 2 premières md, 3 mch, 1 md dans chacune des 10 md suivantes, 1 md 1 mch 1 md dans l'esp. d'une mch, 1 md dans chacune des 11 md suivantes, \* 1 boucle-p, sauter 1 md 1 boucle-p 1 md, 1 md dans chacune des 11 md suivantes, 1 md 1 mch 1 md dans l'esp. d'une mch, 1 md à chacune des 11 md suivantes, reprendre depuis \* jusqu'à la fin du rang, 1 mch, tourner.

*7e au 10e rangs :* Comme le 6e rang. Couper le fil.

*Bordure :* Fixer le fil à l'endroit où on a exécuté la première md au premier rang. 8 mch, 1 pms à la 4e mch à partir du crochet, 2 mch, sauter le 1er bout de rang, 1 md au haut de la md du bout de rang suivant, \* 1 boucle-picot, sauter le bout de rang suivant, 1 md au haut de la md du bout de rang suivant ; reprendre de \* encore 3 fois, 1 boucle-p, 1 md au même endroit que la dernière md (coin), \*\* 1 boucle-p, sauter 3 md, 1 md à la md suivante, reprendre de \*\* encore une fois, 1 boucle-p, sauter 3 md, 1 md 1 boucle-p 1 md dans l'esp. d'une mch, \* 1 boucle-p, sauter 3 md, 1 md à la md suivante ; reprendre du dernier \* encore 2 fois, 1 boucle-p, sauter 1 boucle-p, 1 md à la md suivante, reprendre de \*\* le long du bord et travailler l'autre bout pour correspondre avec le commencement, 3 mch.

Maintenant travailler le long de l'encolure. *1er rang :* 2 md au-dessus de la dernière md, 1 md à chacune des mch de base, 1 md à chacune des 3 mch suivantes, 3 mch, tourner. *2e rang :* 1 md à chaque md jusqu'à la fin du rang. Couper le fil.

Apprêter et presser. Plier sur l'envers du col 2 rangs de md.

LA FEMME A SON RÔLE  
DANS LA VIE CIVIQUE

## JE N'ACCUSE PAS

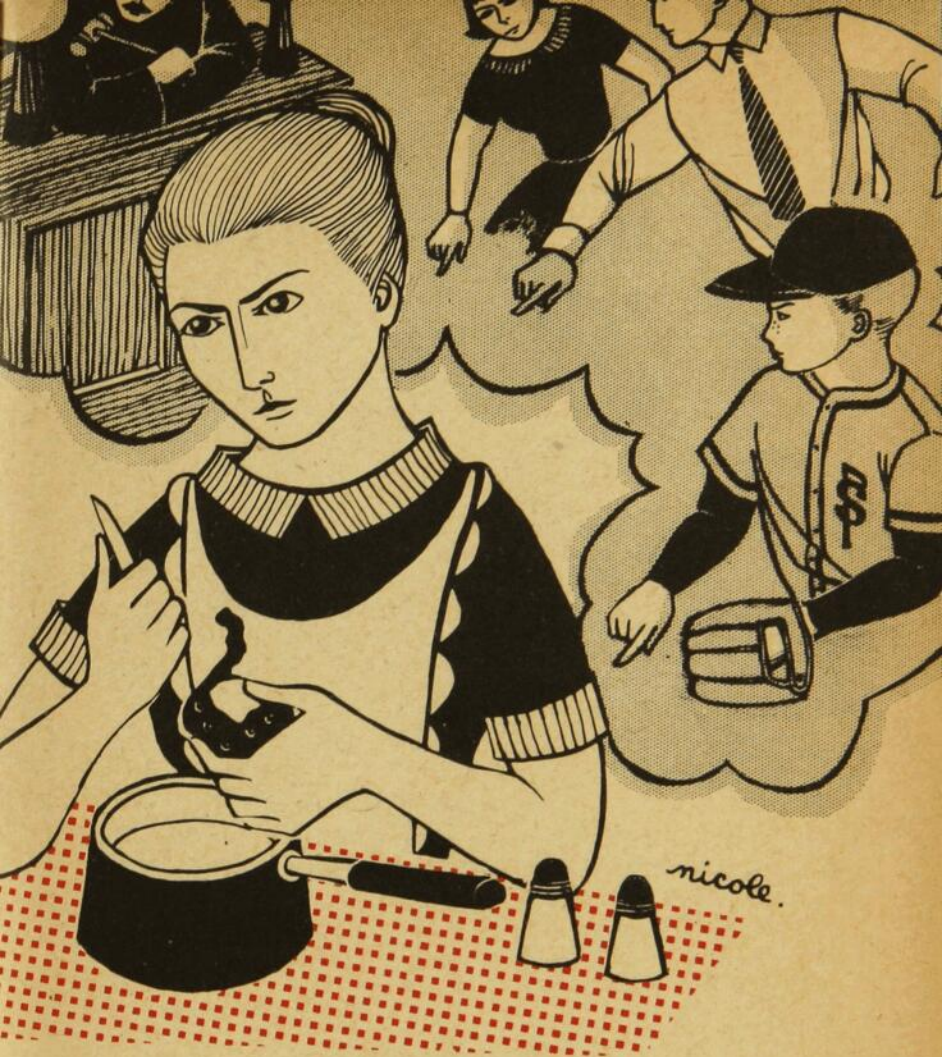
---

### les hommes

SIMONE GÉLINAS

**L**A FEMME EST UN ÊTRE raisonnable doué d'une intelligence et d'une âme. Fondamentalement, cette définition est la même que celle qui s'applique à l'homme. La femme est membre d'une société qui lui impose les mêmes devoirs, les mêmes responsabilités que ceux auxquels doivent satisfaire ses frères. Elle est soumise aux mêmes lois, elle devrait bénéficier des mêmes avantages... mais c'est là une autre histoire que nous n'aborderons pas aujourd'hui !

Contentons-nous pour le moment, d'affirmer que la femme est un être raisonnable, doué d'intelligence, qui soutient la comparaison avec ses compagnons du sexe masculin sauf sur un point : la force et l'endurance physique. C'est d'ailleurs cette incapacité de résister à la



force brutale, qui a réduit la femme, au cours des derniers siècles, à un état d'infériorité de servitude, dont elle se libère enfin. Le cerveau reprenant son prestige et ses droits, en cet âge moderne, il redonne à la femme le statut d'égalité que l'âge des muscles et des biceps lui avait fait perdre.

Ce statut d'égalité devait nécessairement s'accompagner du droit de présence, de parole et de représentation qui fait se manifester l'homme libre. Aussi, la femme est-elle devenue, dans toute l'acceptation du mot, un citoyen, avec tout ce que ce titre implique d'autorité, de prestige et d'obligations.



MME SIMONE GÉLINAS est bien connue dans les milieux journalistiques de la province. Journaliste à « Notre Temps », elle a dirigé pendant plusieurs années les pages féminines à « Montréal-Matin ». Elle est présidente du Cercle des femmes journalistes de Montréal. Mme Gélinas prêche par l'exemple quand elle invite les dames à prendre toutes leurs responsabilités de citoyennes. En plus d'être secrétaire du syndicat des journalistes, elle consacre une partie importante de ses loisirs à étudier le problème de l'habitation à la Coopérative d'habitation de Montréal.

## Je n'accuse pas

Mais jusqu'à quel point prend-elle avantage de ses droits ?

Oh ! Il en est bien sûr qui ont réclamé la place des femmes dans différents domaines, et qui ont fait accepter leur présence, notamment, dans le monde ouvrier, où la représentation des femmes est encouragée, et où à tous les échelons, elle donne des résultats excellents... je devrais même dire enrichissants.

**M**AIS AILLEURS, n'acceptons-nous pas trop aisément d'être une présence d'exception — une sorte de bizarrerie, de rareté, dont nous nous accommodons un peu trop facile-

Malgré ses graves préoccupations, elle aime rire, taquiner et faire de l'humour. Le trait le plus significatif chez elle est qu'elle a une personnalité vraiment féminine. Un de ses enfants, Marc, est chansonnier, sa chanson « Aide-toi et le ciel t'aidera » l'a rendu populaire.

ment ? Dans les corps publics, dans les comités de tous genres, on affiche depuis quelque temps une pseudo-générosité qui prend un peu trop à notre gré, figure de concession : dans un groupe de 15, 20 hommes ou plus, on invite une femme qui représentera l'élément féminin ; mais on prend généralement la précaution de choisir celle qui, à cause de sa timidité, de son manque de confiance ou de préparation, ne chambardera rien.

Un examen rapide de la situation, nous apprend donc que nous avons tous les droits, mais que nous ne les exerçons point. Car je n'accuse pas les hommes du peu de progrès que font les femmes dans la société. Ils ne sont pas là pour travailler à notre promotion. Nous avons une place à conquérir, et cette place c'est à nous de nous la ménager.

Combien de femmes aujourd'hui savent se tenir debout, exprimer hardiment une opinion qui n'est pas celle des autres ? Ne les comptez pas, vous en seriez déprimées. Et pourtant, nous sommes des êtres raisonnables et intelligents, avec toutes les qualités pour nous affirmer. Faiblesse, timidité ? Personnellement, je dirais *apathie et indifférence* — ce qui est beaucoup plus grave ! Car notre titre de citoyen qui nous

donne des droits, nous impose aussi le devoir de les exercer.

**Y** EN A-T-IL BEAUCOUP parmi vous qui savent que faisant partie d'une société, elles en sont solidaires ? Y en a-t-il beaucoup qui se reconnaissent responsables des attitudes prises par la communauté, par nos gouvernements ? Et pourtant nous le sommes. Nous portons la responsabilité des actes commis par la collectivité où nous sommes intégrées, nous portons la responsabilité des gestes posés par nos représentants : y en a-t-il beaucoup parmi nous qui se sentent associées aux attitudes prises par un député, par un conseiller municipal ? Et pourtant c'est chaque fois ce qui devrait se produire.

Mais pour connaître ce sentiment de participation, il faudrait d'abord qu'une femme comprenne qu'il y va de son devoir de se tenir bien informée. Il faudrait qu'elle prenne le temps d'approfondir les problèmes, qu'elle les étudie avec le propos de se faire une idée personnelle sur ce qu'ils représentent, et sur leurs conséquences possibles. En bref, il faudrait qu'elle s'intéresse davantage à la chose publique, et à la politique.

## Je n'accuse pas

Et pour prendre intérêt et plaisir à une activité nouvelle, il faut vraiment s'y plonger. Personne ne me fera jamais croire, que l'homme qui sur le bord de la berge, surveille les évolutions d'un plongeur, goûte à la même qualité de joie, que celui qui s'ébat dans l'eau.

Les femmes doivent être de toutes les manifestations de la vie, elles doivent être des mouvements organisés, elles doivent être de l'organisation politique de leur pays. Puissant instrument de l'accession au pouvoir des représentants du peuple, elles ont le devoir de surveiller étroitement ceux à qui elles ont accordé leur confiance. Pour savoir s'ils ont bien ou mal agi, elles doivent elles-mêmes se tenir adéquatement informées — mais elles ont aussi le devoir de se former une opinion !

**A**UCUNE FEMME n'a le droit de dire : « Moi, la politique je ne connais pas cela, et cela ne m'intéresse pas ! » pas plus qu'elle n'a le droit de dire : « Moi, la religion je m'en balance. » C'est une obligation

morale qu'ont les citoyens de savoir s'ils sont bien ou mal représentés, bien ou mal dirigés. Le sort d'un gouvernement dépend du vote des femmes, mais encore faut-il que ce vote soit donné intelligemment.

Depuis plusieurs années madame, vous vous rendez au scrutin... ou du moins vous devriez vous y rendre à chaque élection. Connaissez-vous seulement les noms de vos députés, de votre comté, de vos conseillers municipaux, et de leur quartier ? Vous êtes-vous seulement inquiétée, entre les élections, de la façon dont vous étiez représentée ? Sur les questions votées, l'attitude de votre représentant a-t-elle reflété la vôtre ? Avez-vous eu un représentant actif, honnête et représentatif ? Toutes ces questions, madame, comme simple voteur, il est de votre devoir de vous les poser. Mais — et j'insiste encore sur cette nécessité — pour remplir ce plus simple devoir des citoyens, il faut vous tenir bien informée.

*Il faut que partout et toujours, vous soyez bien présente, une présence à qui rien n'échappe, et qui prouve sa vitalité, en réagissant à tout ce qui fait le tableau du temps actuel. Et si vous vous gardez ainsi éveillée, dynamique, vous ne voudrez, vous aussi, par-*

*iciper aux événements, parler plus fort et plus clair, pour mieux faire valoir vos idées, défendre avec tous les arguments, le point de vue honnête et juste. Vous apprendrez à parler pour qu'on vous écoute, et ayant gagné de prendre place au premier rang, vous ne craignez plus d'ac-*

*cepter les responsabilités et les tâches, dont aujourd'hui vous croyez les hommes seuls capables. Un peu de confiance en vous-même, et ce jour n'est pas loin où l'élément féminin aura un peu partout des représentations féminines adéquates, qui lui feront honneur.*



O.N.F.

« PARDON, MM. LES COMMISSAIRES, COMBIEN DE VOS ÉLECTRICIENNES S'INTÉRESSENT À VOS DÉBATS ? »

# les mains

Jacques Languirand

Elles sont les ailes de l'âme et le miroir de la vie ; on peut lire dans les mains comme en un livre ouvert.

Détaché, arraché de sa mère l'enfant vient de naître ; mais les poings fermés tout l'être ramassé au centre, tourné vers l'ombilic, il garde encore quelque temps la forme ovale de la conception. Puis, lentement les doigts s'ouvrent. Timidement, la main se tend vers la lumière, vers la vie pour la prendre — vers demain ; la main cherche le sein maternel, l'être veut déchirer le voile des ténèbres ; il avance en tâtonnant comme un aveugle ; il hésite, il bégaie avec les mains, il saisit, il prend, il retient avec les mains ; plus tard il devra donner avec les mains.

Maladroites, les mains s'élèvent dans la lumière comme pour une offrande ; les mains sont les ailes d'un oiseau blanc.

La main tendue exige la vie et la porte à la bouche ; à pleines mains. Mais le temps passe, il coule comme le sable entre les doigts de la main. Bientôt il faut mettre la main à la pâte : les mains maladroites, les mains gourdes de l'enfant à l'école de la vie — il s'applique, la langue entre les dents ; mais on ne fait rien sans se salir un peu les mains, comme les ailes gauches d'un oisillon malhabile traînent dans la poussière.

Et déjà les mains sales de tout ce qu'on a retourné entre les doigts, les taches d'encre, les mains gercées, les mains blessées ; et puis, la main dans la main sur le chemin des écoliers.

Mais la vie nous a donné rendez-vous, la vie avec sa main de fer dans un gant de velours ; il faut engager le combat de main à main avec elle pour n'être pas livré en pâture à la médiocrité, pieds et poings liés ; on fait des gestes hési-

tants de la main, on s'agite dans la nuit des questions : pourquoi ? comment ? Et les mains, seules, battent de l'aile, et cherchent dans l'obscurité la main sœur ; et ta main et la mienne se frôlent puis se perdent et se cherchent et se trouvent enfin : et la plus petite se roule dans la grande comme en un lit ; et la paume qui est le ventre de la main tressaille.

Puis il faut demander la main de celle qui se donne, et la main sur le cœur on jure fidélité, et tous les deux, ensemble, nous allons jouer la grandiose symphonie de la vie dans une version modeste pour quatre mains. Les mains sont des ailes frémissantes.

Mais il faut faire valoir la vie avec ses mains, travailler de ses mains et souvent se tirer des mains d'un cruel destin.

Il y a l'argent qui fond dans les mains, il y a les mains longues, les mains crochues qui dansent une sarabande autour de toi ; il y a l'impression de n'avoir pas su vivre, orienter ta vie à main droite ; l'impression d'avoir les mains vides, les mains sales de compromis et de gestes malhonnêtes ; il y a ta main aveugle qui frappe l'innocent mais tu t'en laves les mains, dis-tu ; il y a les mains rouges du sang des hommes ; mais aussi les mains repentantes, les mains qui pleurent, les mains qui en ont vu de toutes les couleurs, lourdes de la misère des hommes, les mains qui n'en peuvent plus... Mais voici une main tendue, c'est l'ami : il vient sans arme, il te montre ses mains nues et tu lui tends les tiennes.

Et si on te dévore le cœur sur la main, si tu es en mauvaise main, si on te met la main au collet, si tu ne sais plus où donner de la tête, si tu tournes à toutes mains comme la girouette, si la vie n'y va pas de main morte avec toi, il te reste les mains votives, les mains jointes qui sont la plus belle des cathédrales.

Mais voici venu le moment des mains refroidies, des mains qui vont remettre la vie entre les mains d'un autre ; et les doigts se crispent, s'accrochent à des morceaux d'existence qui glissent hors d'atteinte, qui échappent à la main moribonde.

Les mains sont des ailes de l'âme et le miroir de la vie ; on pouvait lire dans les mains comme en un livre ouvert qu'on a maintenant refermé.

VRAI (avril 1957.)

# Étirer ses piastres

**Un jeune couple explique  
comment il s'est comporté  
pour rejoindre les deux bouts.**

Bien chère Lucile,

Nous étions très peiné, à la lecture de ta dernière lettre, de savoir que vous étiez en si mauvaise posture financière. Tu nous demandes comment nous avons pu faire pour passer à travers tant de difficultés depuis le début de notre mariage, sans nous décourager et sans nous endetter.

Tu te souviens très bien, sans doute, dans quelles conditions financières nous nous sommes mariés : Gilles n'avait qu'un maigre salaire et voilà que nous décidons de tenter quand même la grande aventure conjugale.

Aujourd'hui nous pensons que nous étions très imprudents, mais nous avons si hâte de fonder notre foyer. Nous avions commencé à tenir notre budget ensemble six mois avant notre mariage, ce fut donc facile de continuer. Crois-moi, c'est ce qui nous a sauvés d'une faillite certaine. Nous avons eu la chance de trouver un petit deux-pièces meublé dans un sous-sol ; et, comme nous étions « moins que riches », nous l'avons pris.

Quand notre « Lucile » est arrivée, nous avons eu la chance de t'avoir pour nous dépanner, tu es venue généreusement laver les couches, avec comme récompense un gros merci, (ce

qui n'a pas trop grevé notre budget !). Et voici que les complications ont commencé. A une grossesse onéreuse à cause de mon mauvais état de santé, un bébé à « spécialiste », l'annonce d'un deuxième enfant alors que l'aînée avait à peine cinq mois. Nous étions toujours dans ce sous-sol ! Mes beaux-parents ont eu alors pitié de nous et de nos petits, ils ont construit une maison en banlieue, ce qui nous a permis de vivre dans un grand six-pièces, aéré, chauffé et à un loyer raisonnable.

Ce n'était pas la fin de nos difficultés. Quinze jours après notre installation dans notre nouveau logis, Gilles partait pour l'hôpital. Et de mon côté, la naissance du troisième, Pierre, me crée de nouvelles complications : une hernie discale.

Pendant deux ans, sous les soins du médecin et en désespoir de cause chez un chiropraticien, j'ai traîné mon mal. Nous avons eu la « lumineuse idée » de faire confiance à Dieu et d'accepter un nouveau petit enfant ; notre grosse Françoise, que tu connais à peine, est arrivée, elle a maintenant un an et demi. A ce moment, nous avons été assez naïfs pour croire que Dieu récompenserait

sans tarder notre générosité, en nous donnant la santé. Mais nous avons oublié que Dieu éprouve ceux qu'Il aime. Tiens-toi bien ! Les complications se sont accumulées ; le plan d'assurance-maladie que nous avions, était changé pour un nouveau. Pour être devenue enceinte un mois trop tôt, nous perdions nos bénéfiques.

A travers tout cela, nous avons tenu bon, en remerciant Dieu, de nous garder notre amour, puisque c'est la seule chose qui aurait été irréparable : perdre notre amour. Notre budget a toujours été serré et il l'est encore ; avec ce que nous avons payé en frais médicaux et hospitaliers, nous aurions une « Cadillac » à la porte.

Dans cette nouvelle banlieue, nous avons eu la chance de connaître de gentils voisins. Le mari aida mon époux à trouver une nouvelle situation un peu plus rémunératrice. Après avoir acquis une plus grande compétence, Gilles changea encore une fois, pour une situation plus avantageuse.

Il y aura dix ans à l'automne que nous sommes mariés. La roue semble vouloir tourner. Nous nous sommes acheté des draperies de salon, la semaine dernière, les « premières depuis



dix ans ». Nous avons posé de la tuile dans le passage et dans la cuisine. Cette année, Gilles s'est acheté son premier paletot d'hiver depuis notre mariage. Ouf ! Il était temps !

Beaucoup de gens nous trouvent fous de nous être privés, pendant si longtemps, de ce qui leur semble nécessaire. Mais crois-nous, avec tout ce qui nous est tombé dessus, s'il eut fallu avoir des comptes à « rencontrer », nous nous serions endettés pour dix ans à venir !

Comme tous les autres hommes, mon mari est intelligent. Gilles est fatigué de faire trois heures de tramway par jour pour se rendre à son travail ; il a souvent eu la tentation d'avoir un « char ». Quand nous balançons les comptes le dimanche soir, il me dit : « Ne

crains rien, je sais trop ce que ça coûte, je vais continuer encore longtemps à faire vivre la compagnie des tramways ! »

Tu sais, quand on est ouvrier, on n'est pas millionnaire ! C'est dur de couper, nous le savons par expérience ; mais les sacrifices, joyeusement consentis à deux, sont le meilleur ciment à l'amour, après avoir lutté ensemble pendant plusieurs années.

Notre autre recette, c'est d'avoir cherché à rendre service aux autres, comme militants de la L.O.C. En découvrant tout ce qui ne tourne pas rond, nous avons apprécié davantage notre grand bonheur !

Nous vous souhaitons bon courage.

Gilles et Rita.

15 avril 1957.



# Les maux de tête de la jeune mariée

**Plaire à son mari est le premier souci de la jeune épouse, mais son problème no 1 est la cuisine. Voici quelques conseils pour aider à solutionner en partie ce problème.**

Bien des nouvelles maîtresses de maison s'imaginent qu'elles sont très faibles en mathématiques. C'est pourquoi elles se demandent comment elles arriveront à se nourrir adéquatement et agréablement sans dépenser plus qu'il ne faut.

Des spécialistes en questions budgétaires affirment avec preuve à l'appui que deux personnes modérément actives peuvent se nourrir adéquatement au point

de vue santé en ne dépensant que \$10. à \$11. par semaine. Pour quelques-uns ces chiffres peuvent sembler un peu surprenants. Ils sont cependant exacts.

*Soulignons que pour se bien nourrir en restant dans les limites d'un tel budget il faut :*

— préparer les menus à l'avance ;

— préparer des menus assez élastiques pour permettre de remplacer un aliment par un

autre abondant et moins coûteux au moment où on se rend au marché ;

— être capable, sans que cela intervienne avec le bonheur familial, de faire passer l'essentiel avant l'agréable.

Il faut encore posséder un minimum de connaissances en art culinaire et en nutrition. La nouvelle mariée n'a pas toujours toutes ces connaissances.

De plus, lorsqu'elle commence à tenir maison, elle doit assez souvent acheter non seulement les aliments quotidiens mais aussi quelques provisions ou aliments de réserve. Elle n'a donc pas lieu de se décourager, et son mari non plus, si dans les premières semaines, elle dépense pour l'achat des aliments plus que \$10. et \$11. par semaine tel que prévu par les spécialistes.

S'il est vrai de dire que les modèles de budget alimentaires présentés dans les livres sont la plupart du temps bien rationnels, ils ne sauraient cependant convenir à toutes les familles. C'est pourquoi ils ne servent que comme indication et chacune doit travailler personnellement à son propre budget.

Le problème du budget n'est pas uniquement une question de mathématiques mais également une question de philosophie de la vie et de coopération. Elles sont convaincues que chaque membre de la famille

doit apporter sa collaboration à la solution du problème « budget alimentaire ». C'est pour quoi elles suggèrent que le mari et la femme étudient ensemble ce problème, posent le diagnostic des dépenses et, d'un commun accord, établissent le budget alimentaire qui réponde aux besoins de chacun et convienne à ses goûts autant que possible.

Ces principes étant posés et admis, il reste maintenant à les appliquer. L'unique façon d'analyser ses dépenses c'est de tenir ses comptes. Cette comptabilité ne demande que quelques minutes par jour et un matériel aussi restreint que le cahier de Budget familial de la L.O.C. (\$0.50) et un crayon.

Ce qui importe c'est de faire les entrées aussi exactement que possible afin de savoir à la fin du mois combien on a dépensé pour chaque groupe d'aliments et pour l'alimentation totale.

Un exemple fera peut-être mieux comprendre ces données théoriques. En supposant que l'on ne fasse qu'un marché par semaine, voici quelles pourraient être par exemple les entrées d'une journée : juin 7, dépense totale \$8.30; lait, beurre, fromage \$1.14; fruits \$0.93; légumes \$1.41; viande \$3.02; œufs \$0.55; céréales \$0.72; divers \$0.53. Il reste une marge de \$1.70 à \$2.70 pour se procurer les aliments qu'on n'achète pas une semaine à l'avance le lait,

le pain, les fruits très périssables comme les fraises.

Quand on a tenu ses comptes pendant deux ou trois mois, il arrive parfois qu'on soit entièrement satisfait de son administration et qu'on puisse se rendre le témoignage que les argents dépensés ont rapporté 100% au point de vue nutrition, satisfaction des goûts personnels et équilibre du budget total. Il arrive aussi parfois que l'on remarque avoir commis quelques erreurs. On a lésiné sur l'un ou l'autre des aliments essentiels : lait, fruits, légumes, œufs, viandes et accordé trop d'importance aux pâtisseries ou à certains breuvages. On a dépensé

trop et mal, ou à l'aveuglette, chargeant lourdement la pauvre colonne « divers » d'une foule de dépenses qu'on ne veut pas s'avouer. Mais à la lumière des chiffres, tout s'éclaircit et on décide d'apporter les changements qui s'imposent.

Le mois prochain sera meilleur parce qu'on aura prévu et organisé les dépenses en rapport avec ses revenus et ses besoins. Et grâce à ces quelques moments passés à examiner ses comptes et à redresser son budget alimentaire, on en arrivera probablement à admettre qu'après tout c'est là un excellent moyen de se connaître soi-même.

## achat des aliments

Il semble bien que la tâche de maîtresse de maison soit l'une des plus agréables qu'une femme soit appelée à remplir. Les devoirs qu'elle comporte sont en tout cas assez variés et assez prenants pour intéresser toute femme supérieure.

*Quels aliments faut-il acheter ?*  
Quelles quantités suffiront pour deux personnes ? Comment re-

connaître la qualité des aliments offerts sur le marché ? On sait, d'après les Règles Alimentaires du Canada, qu'il faut, pour se bien porter, consommer du lait sous une forme ou sous une autre, des fruits et des légumes, des céréales, de la viande, des œufs. Quant aux quantités nécessaires, voici en résumé ce que l'hygiène alimentaire conseille

d'acheter pour deux personnes, pour une semaine : Quatre pintes de lait, une livre de fromage, une livre de beurre ; une douzaine d'oranges ou trois pamplemousses ou trois boîtes de 20 onces de jus de tomate ; trois livres d'autres fruits frais. Pendant l'été, il n'est pas difficile de varier les fruits frais : rhubarbe, fraises, framboises, bleuets, melons, prunes, pêches, poires, raisin ; trois livres suffisent à assurer un

service ordinaire par jour. Au chapitre des légumes maintenant s'amènent : huit livres de pommes de terre et huit livres d'autres légumes : asperges, carottes, navets, haricots, pois, choux, poireaux, betteraves, courges, maïs, oignons et verdure ou légumes à salade : choux, laitues, épinards, céleri.

Des céréales et du pain oh ! mais oui ! quatre livres de céréales à grains entiers : avoine roulée, blé concassé, blé filamenté et six pains d'une livre et demie chacun.

*Combien faut-il acheter de viande ?* Au moins quatre livres, désossée et parée, sans oublier la demi-livre de foie. L'addition d'une livre de légumes secs, pois, haricots, lentilles complète économiquement l'apport d'éléments protéiques nécessaires dans toute bonne alimentation.

Les œufs au nombre d'au moins six font naturellement partie du cortège.

Et pour assaisonner, condimenter, toutes ces bonnes choses il faut encore acheter une livre de gras et de deux à trois livres de sucre et de sucreries : sirop d'érable, miel, marmelades, confitures.

En ce qui regarde la qualité des aliments, il est intéressant de savoir que l'on peut, dans bien des cas, acheter des produits classés par catégories. Tels par



Il gagne durement son salaire. Raison de plus pour le bien dépenser.

exemple le bœuf, le beurre, les œufs, les volailles, les fruits et les légumes en conserve, les jus de fruit et de légume, les fruits et les légumes congelés, les fruits frais, le miel, le sirop d'érable.

Il est bien utile de s'habituer à lire les étiquettes car on y voit de nombreux renseignements tels : la marque de catégorie, le poids ou le volume, la marque de commerce, le nom du fabricant. Alors, si on a soin de noter telle marque de produit qui a

plu ou telle autre qui n'a pas plu, on saura quoi acheter la prochaine fois.

Comme mot de la fin, rappelons les nombreuses sources de renseignements au point de vue alimentation offertes aux consommateurs par les Services d'Information des gouvernements, les pages féminines des journaux, les programmes de la radio et de la télévision. On n'a vraiment que l'embarras du choix !

## la réserve alimentaire

Avec l'exiguïté des logements et les facilités d'approvisionnement des marchés modernes, il n'est plus question de faire comme autrefois de larges provisions devant durer toute une saison et même parfois toute l'année. Il reste cependant qu'il faut encore avoir une petite réserve de certaines substances alimentaires, comme par exemple la farine : farine à tout usage ou farine à pâtisserie suivant le genre de cuisine que l'on fait. Si on prépare beaucoup de gâteaux fins, on achète de la farine à pâtisserie mais si on s'en

tient aux tartes, aux muffins, aux gâteaux ordinaires, l'achat de la farine à tout usage est indiqué. La farine se garde au sec dans une boîte de fer-blanc ou de plastique bien fermée.

Les Économistes ménagères du ministère de l'Agriculture du Canada suggèrent d'avoir sur les tablettes du garde-manger quelques boîtes de conserves : fruits, légumes, soupes, consommé, poisson, marinades, quelques demi-livres de légumineuses, de fruits séchés, de pâtes alimentaires ; un peu de céréales, du riz. Il ne fait pas de doute que

les nouvelles maîtresses de maison profitent des avantages offerts par le système canadien de classement et qu'elles achètent les conserves de fruits et de légumes portant la marque de catégorie. Alors si Madame songe à utiliser les conserves pour des fins spéciales où il est mieux que les produits soient de grosseur et de couleur uniformes et d'apparence parfaite, elle achète la marque Canada de Fantaisie. Dans les autres cas, elle peut acheter les catégories Canada de Choix et Canada Régulière.

Les conserves peuvent être gardées à température de la pièce tant que la boîte n'est pas ouverte.

Contrairement à ce que l'on croyait autrefois, il n'y a aucun danger à garder des conserves dans la boîte une fois qu'elle est ouverte ; on n'a qu'à couvrir et à placer au froid comme tout autre aliment cuit.

On se trouvera bien aussi de pouvoir compter sur une petite réserve de condiments et assaisonnements appropriés aux goûts de la famille : sel, gras, huile à salade, vinaigre ordinaire ou de cidre ou de malt ou de vin ; fines herbes : sarriette, marjolaine, thym, menthe orégano, basilic ; épices : clou, cannelle, clous de girofle, toute-épice, poivre rond, feuille de laurier, moutarde, paprika ; aromates : ail, essence de vanille, d'amande, eau de rose ;



**Bientôt il sera là, lui aussi,  
il fera honneur au gâteau.**

levains : poudre à pâte, soda à pâte, crème de tartre.

Assaisonnements et condiments s'achètent au  $\frac{1}{4}$  d'once ou en boîte d'une quinzaine de cents et ils s'emploient à la pincée. Condiments et assaisonnements se gardent plusieurs mois (d'une récolte à l'autre) au sec et à l'abri de l'air.

Et comme tous les palais délicats sont avides de mets sucrés, il ne faudrait pas oublier une certaine quantité de sucre blanc, de cassonade blonde ou foncée au goût, de sirop d'érable et de miel. Le sucre se garde n'importe où et à couvert. Si on veut

conserver la cassonade fraîche, il faut la garder bien couverte et au frais. Sucre et cassonade se vendent en sacs et en boîtes d'une livre et plus. Miel et sirop d'érable se vendent en emballages convenant aux besoins des grandes et des petites familles. A-t-on jamais réalisé combien peut être avantageuse la façon moderne d'emballer le sirop d'érable dans des récipients fermant hermétiquement ? Elle met fin à l'ennui d'avoir à laver et stériliser des bouteilles, de porter le

sirop à ébullition, d'embouteiller et de sceller. Elle permet encore de profiter de ce que la qualité du sirop est remarquablement bonne une année pour faire une provision pour deux ans, car le sirop ainsi emballé se conserve plus d'une année.

Ce ne sont là que des suggestions et ce n'est qu'après avoir tenu maison quelque temps que l'on peut vraiment décider quelles sortes de provisions ou fournitures on doit avoir sous la main.



# Un sans-dessein

« Il n'y a plus de pauvres. Ceux qui sont pauvres, c'est parce qu'ils le veulent, ce sont des sans-dessein. » L'homme joufflu qui parle ainsi, a-t-il jamais compris quelque chose ?

« Notre curé, vraiment je ne le comprends pas. Tenez, encore dimanche dernier, il a quêté pour les pauvres de la paroisse. Au lieu de toujours leur donner, il devrait les obliger à prendre les moyens de se sortir du trou. Je vais vous conter un fait. En arrière de chez nous, on avait une famille de pauvres. Deux fois par année, je lui donnais mon vieux linge. Chaque année, la femme me disait qu'elle attendait du nouveau. Ils ambitionnaient après tout... J'ai commencé par lui vendre mes robes. Puis, j'ai dit à son mari d'arrêter ça, il n'a pas eu l'air de comprendre... » Cette dame bien mise, aux belles mains, dont le

souci principal est son poids ou sa digestion, a-t-elle jamais senti la misère des autres ?

UN SANS-DESSEIN l'ouvrier inquiet qui ne boucle pas son budget à cause de la maladie de sa femme. Qui ne peut se loger convenablement parce qu'il a des enfants. Qui fait la grève pour obtenir un salaire juste, des conditions de travail humaines, et qui s'endette parce qu'il fait la grève. Qui est en chômage parce qu'on réduit les prêts à la construction, ou parce qu'on décide de ralentir la production pour maintenir les prix.

Une sans-dessein, la maman débordée par le travail de la maison. Qui ne compte pas sa fatigue pour donner la vie. Qui, dans un logis surpeuplé, accepte

d'héberger sa sœur ou sa nièce ?  
Qui travaille à des heures tardives pour terminer le raccommodage ou le lavage.

Une sans-dessein, la célibataire qui s'est dépensée à ses neveux. Qui avait de beaux rêves pour une vie modeste et qui se réveille seule, auprès de

parents vieilliss. Qui est rongée par l'incertitude du lendemain.

Un sans-dessein, l'enfant sale, mal vêtu. Qui joue dans la rue, parce qu'il n'y a pas de parcs. Qui dit des mots grossiers dont il ignore parfois le sens. Qui craint l'heure du souper, parce qu'il entend déjà son père crier,

*"Moi mes souliers..."*



... ils attendent plus qu'une cigarette ou un bol de soupe. Ils espèrent un sourire, un bonjour, un ami qui prendra au sérieux leurs rêves d'avenir.

chicaner, disputer et punir. Qui s'endurcit à force de se faire ridiculiser par ses compagnons de jeux. Qui s'arrête quelques instants devant la vitrine du marchand de jouets, pour rêver... et qui brusquement s'en va en criant, comme si son rêve lui faisait mal.

Un sans-dessein, le bébé au teint jaune, aux jambes fines, au dos voûté et sans chair. Qui a les yeux tristes parce qu'il est mal nourri. Qui a faim d'amour et de chaleur et que sa mère laisse pour aller travailler. Qui est de trop, qui n'est pas accepté.

Un sans-dessein, ce vieux oublié par les siens. Qui ne reçoit aucune nouvelle de ses enfants. Qui attend... à l'hospice. Qui n'a plus la force de travailler dans son métier, qui ne peut se résigner à prendre sa pension. Qui ne comprend plus ses enfants. Que ses fils regardent en pensant aux dépenses que sa vieillesse va leur coûter.

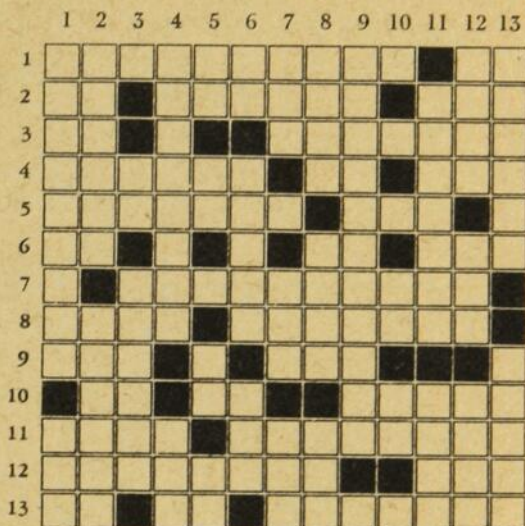
Un sans-dessein, ce grand malade. Qui se sait le fardeau de son épouse. Qui désire une vie normale, mais qui doit endurer ceux qui l'aident. Qui ne voit que des gens pour étudier son cas, sa maladie, mais négligeant son cœur, ses rêves et son âme assoiffée de charité.



**L**A MISÈRE, la pauvreté est laide et repoussante. Elle répugne à l'homme installé, à la mondaine, au jeune homme instruit, à la jeune fiancée, aux jeunes époux qui attendent leur premier bébé. Elle place notre âme sous un jour nouveau, éclaire notre esprit d'angle nouveau qui permet à chacun de mieux se connaître et de réaliser son égoïsme. Elle exige de chacun le partage du superflu, de tout ce qu'on a de plus que le nécessaire. Le partage non pas des conseils égoïstes, mais de notre bien et de notre amitié.

## Problème no 2

# Religion

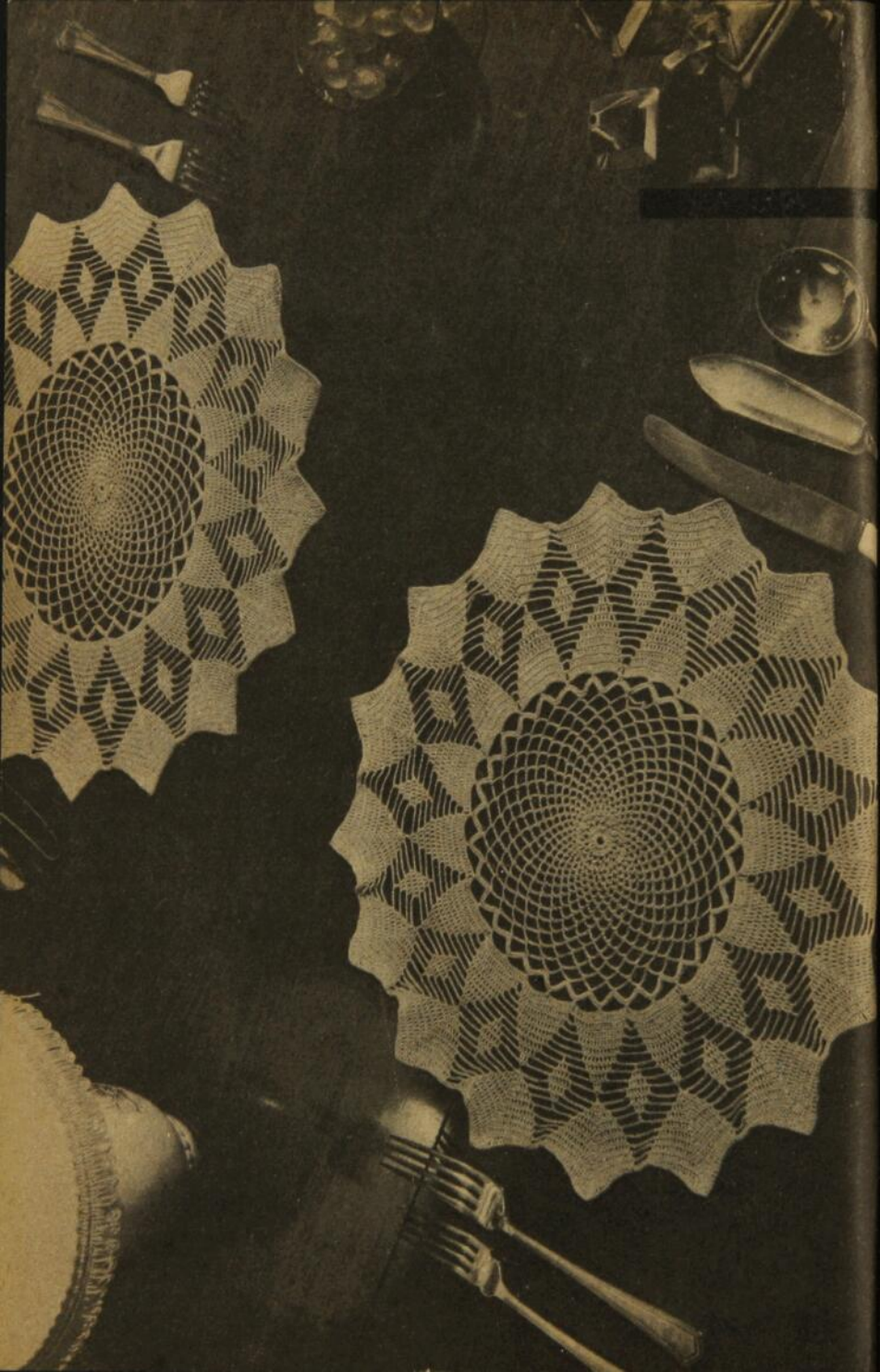


### Horizontalement :

1. Saint Thomas était le plus grand — Radio-Canada
2. Lac des Pyrénées — Paroles qui se chantent dans les offices religieux, alternativement par une voix d'une part et le chœur d'autre part — Terminaison.
3. Coutumes — Mesura la superficie des terres.
4. Figure représentant un saint. — Infinitif — Autrefois chef du gouvernement d'Alger.
5. Trafic des choses saintes — Égalité.
6. Voyelles — Platine — Monnaie japonaise.
7. Ceux qui touchent l'orgue.
8. Heure canoniale qui se récite après sexte — Trois chapelets.
9. Triage — Singe américain.
10. 55 — Où l'on pose des lampions — Ambassadeur du pape.
11. Lac salé d'Asie — Certains prononcent des sermons.
12. Nom primitif de l'harmonium — Possédés.
13. En les — Id est — Oraison avant la préface.

### Verticalement :

1. Fête du 1er novembre — Elle est immortelle.
2. Pain mince sans levain consacré à la messe — Compagnies dont les membres font vœu de vivre sous certaines règles.
3. Avant-midi — Ault.
4. Petite chapelle — Lorsqu'elle vient de Dieu, elle est divine.
5. Article — Seul — Paresseux — Premier mot d'une prière pour les défunts.
6. Ordre prêcheur — Ville d'Espagne — Religion chrétienne.
7. Port sur la côte de l'Hindoustan — A nous — Petits ruisseaux.
8. Inscription sur la croix — construit en pisé — Conscience.
9. Troisième personne de la Sainte Trinité.
10. Titane — Moitié d'œuf.
11. Baptiser sans les cérémonies de l'Église — Multitude.
12. Cérémonies religieuses — Division du compas — Eut la foi.
13. Pour écrire — Sacrifice non sanglant.



choisi

pour vous

# Napperons

*pour réceptions intimes*

Modèle No 3681-G

*Fournitures :* Fil à crocheter BEST SIX CORD MERCER-CROCHET grosseur 30 — 2 balles d'une couleur au choix ; un crochet en acier no 10. (Pour un travail lâche utiliser un crochet no 11 et pour un travail serré, un crochet no 9.)

*Tension du point :* Les 7 premiers rangs — 1 pouce.

*Grandeur du napperon :* 14 1/2 po. de diamètre.

*Abréviations :* mch — maille chaînette ; ms — maille simple ; md

— maille double ; bride dble —  
bride double ; pnt — point ; pms  
— petite maille serrée ; m semi-dble  
— maille semi-double.

Commencer avec 6 mch, relier celles-ci par une pms pour former un rond. *1er rang :* \*3 mch, 1 ms dans le rond ; reprendre depuis \* en-

core 15 fois. *2e rang* : \* 3 mch, 1 ms dans le jour (esp.) de 3 mch ; reprendre ; depuis \* tout le tour.

*3e rang* : \* 3 mch, 1 ms dans le jour suivant, 3mch, 1 ms au même jour ; reprendre depuis \* tout le tour (il y a 32 jours). *4e au 6e rang* : Comme le 2e rang. *7e rang* : \* 4 mch, 1 ms dans le jour suivant ; reprendre depuis \* tout le tour.

*8e rang* : Comme le 7e rang. *9e et 10e rangs* : Comme le 7e rang, mais faire 5 mch au lieu de 4 mch.

*11e et 12e rangs* : Comme le 7e rang, mais avec 6 mch.

*13e et 14e rangs* : Comme le 7e rang, mais avec 7 mch. *15e et 16e rangs* : Comme le 7e rang, mais avec 8 mch. *17e rang* : Comme le 7e rang, avec 9 mch. *18e rang* : \* 10 mch, 1 ms au jour suivant ; reprendre depuis \* tout le tour, finir avec 10 mch, sauter le jour de 10 mch, 1 pms à la première ms (il y a 32 jours).

*19e rang* : \* 13 ms au jour suivant, 1 pms à la ms entre les jours ; reprendre depuis \* tout le tour, 1 pms au même endroit que la pms du rang précédent. *20e rang* : 1 pms à chacune des 6 ms suivantes, 1 ms à la ms suivante, \* 9 mch, 1 ms dans la 7e des 13 ms suivantes ; reprendre depuis \* tout le tour, finir avec 9 mch, 1 pms à la première ms.

*21e rang* : 1 pms à la première mch, 3 mch, 1 md dans chacune des 18

pnts suivants, \* 1 mch, sauter 1 ms, 1 md dans chacun des 19 pnts suivants ; reprendre depuis \* tout le tour, finir avec 1 mch, 1 pms à la 3e des 3 mch. *22e rang* : 1 pms à la md suivante, 3 mch, 1 md dans chacune des 16 md suivantes, \* 3 mch, sauter 1 md du groupe suivant, 1 md dans chacune des 17 md suivantes ; reprendre depuis \* tout le tour, finir avec 3 mch, 1 pms à la 3e des 3 mch.

*23e au 26e rang* : Comme le 22e rang, avec 2 md de moins dans chaque groupe et 2 mch de plus entre les groupes sur chaque rang.

*27e rang* : 1 pms à la md suivante, 3mch, 1 md dans chacune des 6 md suivantes \* 7 mch, 1 md dans la 6e des 11 mch, 7 mch, sauter 1 md du groupe suivant, 1 md dans chacune des 7 md suivantes ; reprendre depuis \* tout le tour, finir avec 7 mch, 1 md à la 6e des 11 mch, 7 mch, 1 pms à la 3e des 3 mch.

*28e rang* : 1 pms à la md suivante, 3 mch, 1 md à chacune des 4 md suivantes \* 8 mch, 1 md à la mch qui précède la md, 1 md à chacune des 2 pnts suivants, 8 mch, sauter 1 md du groupe suivant, 1 md dans chacune des 5 md suivantes, reprendre depuis \* tout le tour, omettre 5 md à la fin de la dernière reprise, 1 pms à la 3e des 3 mch.

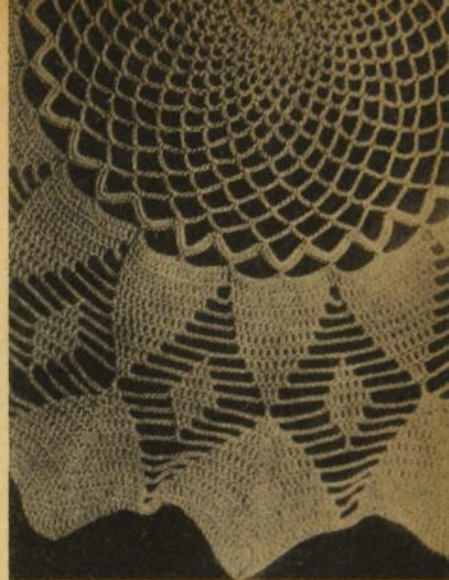
*29e rang* : 1 pms à la md suivante, 3 mch, 1 md à chacune des 2 md suivantes, \* 9 mch, 1 md dans la

mch qui précède la md, 1 md à chacun des 4 pnts suivants, 9 mch, sauter 1 md du groupe suivant, 1 md dans chacune des 2 md suivantes, \* 9 mch, 1 depuis \* tout le tour, omettre 3 md à la fin de la dernière reprise, 1 pms à la 3e des 3 mch.

*30e rang* : 1 pms à la md suivante, 13 mch, \* 1 md dans la mch avant la md, 1 md à chacun des 6 pnts suivants, sauter 1 md du groupe suivant, 1 md à la md suivante, 10 mch ; reprendre depuis \* tout le tour, finir par 1 pms à la 3e des 13 mch.

*31e rang* : 3 mch, 2 md au même endroit que la pms, 1 md à la mch suivante, \* 9 mch, sauter 1 md du groupe suivant 1 md à chacune des 5 md suivantes, 9 mch, 1 md à la mch avant la md simple, 3 md dans la md, 1 md à la mch suivante. reprendre depuis \* tout le tour, finir avec 9 mch, sauter 1 md du groupe suivant, 1 md à chacune des 5 md suivantes, 9 mch, 1 md à la 10e des 10 mch, 1 pms à la 3e des 3 mch.

*32e rang* : 3 mch, 3 md dans la md suivante, 1 md à chacun des 3 pnts suivants, \* 8 mch, sauter 1 md du groupe suivant, 1 md à chacune des 3 md suivantes, 8 mch, 1 md dans la mch qui précède le groupe de md suivant, 1 md à chacune des 2 md suivantes, 3 md dans la md suivantes 1 md à chacune des 3 pnts suivants ; reprendre depuis \* tout le tour, finir avec 8 mch, sauter



1 md du groupe suivant, 1 md à chacune des 3 md suivantes, 8 mch, 1 md à la mch qui précède le groupe suivant 1 md à la md suivante, 1 pms à la 3e des 3 mch.

*33e rang* : 3 mch, 1 md à la md suivante, 3 md dans la md suivante, 1 md à chacun des 5 pnts suivants, \* 7 mch sauter 1 md du groupe suivant, 1 md à la md suivante, 7 mch, 1 md à la mch qui précède le groupe suivant, 1 md à chacune des 4 md suivantes, 3 md dans la md suivantes 1 md à chacun des 5 pnts suivants ; reprendre depuis \* tout le tour, finir avec 7 mch, sauter 1 md du groupe suivant, 1 md à la md suivante, 7 mch, 1 md dans la mch qui précède le groupe suivant, 1 md à chacune des 2 md suivantes, 1 pms à la 3e des 3 mch.

*34e rang* : 3 mch, 1 md dans chacune des 2 md suivantes, 3 md

dans la md suivante, 1 md à chacun des 7 pnts suivants, \* 13 mch, 1 md dans la mch qui précède le groupe suivant 1 md à chacune des 6 md suivantes, 3 md à la md suivante, 1 md à chacun des 7 pnts suivants ; reprendre depuis \* jusqu'à la fin du rang, finir avec 13 mch, 1 md dans la mch qui précède le groupe suivant, 1 md à chacune des 3 md suivantes, 1 pms à la 3e des 3 mch.

*35e au 38e rang :* Comme le 34e rang, avec 4 md de plus dans chaque groupe de md et 2 mch de moins entre les groupes.

*39e rang :* 3 mch, \* 1 bride à cha-

cun des 4 pnts suivants, 1 bride dble à chacun des 3 pnts suivants, 3 brides dbles dans le pnt suivant, 1 bride dble dans chacun des 3 pnts suivants, 1 bride à chacun des 4 pnts suivants, 1 md à chacun des 4 pnts suivants, 1 m semi-dble à chacun des 4 pnts suivants, 1 m à chacun des 7 pnts suivants, 1 m semi-dble dans chacun des 4 pnts suivants, 1 md à chacun des 4 pnts suivants ; reprendre depuis \* tout le tour, omettre 1 md à la fin de la dernière reprise, 1 pms à la 3e des 3 mch.

Arrêter le travail. Humecter et épingler selon les dimensions données.

### **Qu'en pensez-vous, Madame ?**

... On lit dans la Coutume d'Ardenburg du XII<sup>e</sup> siècle : « Le mari peut battre et blesser sa femme, la balafrer, la taillader de bas en haut, se chauffer les pieds dans le sang de sa femme et coudre ses plaies, sans offenser le Seigneur, pourvu qu'elle n'en meure pas » (art. 9).

Les temps ont bien changé !

*pour  
qu'ils  
parlent...*



**I**L A DIX-HUIT MOIS et c'est à peine s'il balbutie : « papa, maman, bobo » et d'étranges suites de sons que seuls ses parents croient interpréter. Faut-il s'en alarmer ?

Certes non. Mais comment le voudriez-vous bavard si vous ne lui faites jamais la conversation, qu'il soit assis dans sa chaise, debout dans son parc ou étendu dans sa voiture ?

Et que pourriez-vous lui dire ?... L'habille-t-on pour sortir : « On va promener, je

vais mettre ta belle robe et tes beaux souliers. Où sont tes souliers, montre les souliers à maman ». Oui, vous pourrez voir l'enfant, affairé et silencieux, chercher du regard ses chaussures, les apporter et bien vite vous l'entendrez dire « sou-yés », à sa façon, mais qu'un effort journalier corrigera d'autant plus vite si vous-même rectifiez : 'Non, pas « souyés » mais « souliers ».

Il est normal que l'enfant parle tôt quand sa mère bavarde toujours avec lui. Je



vois encore ce petit bonhomme de vingt mois qui, regardant les images d'un illustré, mit son doigt sur une photo qui rappelait un familier de la maison et m'annonça triomphant : « ca, c'est Monsieur Savonnet ». Pas un bredouillement, mais une phrase nette, la prononciation exacte, une diction claire. J'en fus stupéfiée. À la réflexion, je m'expliquai cette précocité. L'enfant vivait avec sa grand-mère et sa maman, toutes deux aimaient parler et lui racontaient tout le jour ces mille choses que comprend un bébé : — Tu vois comme grand-maman a bien lavé ton costume. Tu ne vas plus le salir en te traînant par terre ? Dis un peu comment tu t'appelles à tante Andrée. Tante Andrée, tu entends comme il parle bien ? » — Et notre bonhomme de se rengorger, car il savait que « bien parler » mérite des éloges.

Bien parler ouvre aussi l'esprit de l'enfant car plus il connaît de mots, mieux il saura s'exprimer. Si dès le plus jeune âge sa maman ne com-

prend pas le mot « chose » qui veut tout désigner, si elle fait l'étonnée au doigt tendu qui montre « ça », l'enfant fera l'effort de retrouver le nom de chaque objet et affinant son langage, il s'éduquera à penser clairement.

Et c'est plus nécessaire encore pour l'enfant qui ne manifeste aucun goût pour la conversation. Il est de ces petits amorphes qui se complaisent dans la rêverie des longues heures silencieuses. Ne les abandonnez pas dans ce monde muet mais en leur parlant efforcez-vous qu'ils vous répondent, qu'ils vous imitent. Toute l'éducation commence au berceau, le sens de la vie s'acquiert avec le premier balbutiement. Quand à dix-huit mois Marianne appelait « beau Tintin » son portrait, le chien de faïence sur la cheminée, le buste de Beethoven et tout ce qui ressemblait à une poupée, elle ravissait d'aise son parrain, mais je m'efforçai très vite à lui montrer les différences, et si Beethoven devint « le monsieur », du moins cessa-t-elle

de le confondre avec un quelconque « Tintin ».

Nous ne pouvons saisir les pensées de nos enfants que s'ils les expriment. Une de mes amies, jeune femme charmante mais très silencieuse, a deux petites filles. À six ans, l'aînée ne parlait pas mieux que sa sœur de trois ans, et écorchait comiquement les nombreux mots qu'elle avait mal compris, ce qui devint déplorable à l'école primaire. Quoi d'étonnant que ces enfants aient parlé tard ! Sans dire un seul mot, leur maman restait des heures entières dans sa cuisine à faire le ménage tandis que les fillettes fort sages, jouaient à ses pieds ou dans le jardin, se bornant à demander l'indispensable. Que savait-elle de ses enfants ? Bien peu de choses et elle ignore aujourd'hui en-

core, derrière leur sourire secret, ce qui se cache, joie ou résignation, amour ou timidité.

Qu'il ait six, dix ou quinze ans, la conversation restera toujours un lien nécessaire. Il en gardera l'habitude dès le berceau ; il nous parlera si nous l'écoutons, il se confiera si nous le comprenons.

Notre enfant n'aura pas toujours vingt mois. Songeons qu'à lui parler alors, nous formons son langage mais surtout nous ouvrons son âme à la confiance. Et le bavardage qui lie à nous le petit bébé, fera qu'un jour nous deviendrons la confidente de la jeune fille, l'amie du grand garçon que nous saurons écouter, aimer et guider.

M. ENGLEBERT

(Vie féminine, Juin 1957)





LE R.P. EMILE GERVAIS est né le 7 janvier 1900 à Manchester, New Hampshire. Il fit ses études au Collège Sainte-Marie. Il entre dans la Compagnie de Jésus le 7 décembre 1921. Il devient professeur aux Collèges de Saint Boniface et de Sudbury et aux Collèges Sainte-Marie et Saint-Ignace de Montréal. Il est secrétaire du Comité des Fondateurs de l'Église Canadienne depuis le 31 juillet 1941. Il est aussi collaborateur à la revue « Relation » et y a écrit plusieurs chroniques sur la Télévision.

# La lutte

**P**OURQUOI parler de lutte à la TV dans un magazine annuel consacré aux problèmes intéressant la classe ouvrière et tout spécialement les pères et les mères de famille qui en préparent les membres et les chefs de demain ? Parce que précisément, les spectacles de lutte à la TV posent un problème dont la solution importe grandement à la santé de leur foyer et à l'avenir de leurs enfants.

## Toute-puissance du commanditaire

Les soirées de lutte constituent un exemple frappant de l'em-

# à la télévision

*Émile Gervais, s.j.*

prise des bailleurs de fonds sur la direction de la TV, même chez nous. Radio-Canada a multiplié règlements et démarches pour protéger son industrie naissante contre les empiètements et les exigences des commanditaires éventuels. Ainsi, on ne leur offrirait des émissions, en bloc pour ainsi dire, à prendre telles quelles, Radio-Canada conservant l'autorité exclusive sur le contenu et la direction de ces programmes. Plus encore, les commanditaires ne payeraient que 50% du coût de production, afin que Radio-Canada soit plus sûre de conserver sa liberté. Malgré ces précautions, certains commanditaires ne tardèrent pas à exer-

cer une influence disproportionnée.

Notre TV a grand besoin de l'argent des bailleurs de fonds. Les subsides fournis par le gouvernement sont loin d'être suffisants. Ottawa ne peut les augmenter sans hausser les taxes, et il hésite à le faire. Certains genres de commerce ont trouvé dans la télévision, un médium de publicité particulièrement approprié. Les producteurs de bière ont monopolisé les émissions sportives, auxquelles ils appliquent une partie de leurs plantureux surplus, afin d'aguicher les partisans du sport, qu'ils considéraient sans doute comme une clientèle naturelle. La faveur



du public d'ailleurs récompense amplement les largesses de ces messieurs.

Premier inconvénient de cet état de chose : on multiplie les émissions sportives au-delà de toute proportion, aux yeux mêmes de bien des téléspectateurs. Cela est vrai surtout des « *parlotes* » sur les questions de sport.

Inconvénient bien plus grave encore : les exigences du commanditaire, fortifiées par la popularité de ces émissions, maintiennent à l'horaire des programmes qui ne font pas honneur à notre TV. « *La Rigolade* », par exemple, donne chaque semaine à toute la province, le spectacle de la bêtise humaine aguichée par l'appât du gain. Quelles que soient les lamentations des dirigeants de Radio-Canada, « *La Rigolade* » est solidement installée à l'horaire de C.B.F.T., et pour longtemps, parce qu'elle rapporte beaucoup à son commanditaire.

### Violence et mépris de l'autorité

Les soirées de lutte sont un fruit de cette influence du com-

manditaire, et combien plus dangereux. Nous parlons ici des spectacles de la lutte à la TV. Les foules qui affluent dans les salles aux séances de lutte, y vont de leur plein gré et sont responsables des mauvais effets sur leur caractère de ces spectacles assez peu édifiants.

Ces mêmes spectacles transportés au cœur du foyer grâce à l'écran, s'imposent pour ainsi dire aux familles. Sans doute, les parents ont toujours la faculté de fermer l'appareil ou de tourner le bouton. Ils ont toujours l'autorité de défendre à leurs jeunes des spectacles particulièrement nocifs pour eux. Mais c'est là une autorité bien théorique. En pratique, la « soirée de lutte », comme tous les autres programmes populaires, plus peut-être, s'installe en souveraine et accapare l'attention des spectateurs, livrés quasi sans défense à sa toute-puissante séduction. Les jeunes sont ses victimes préférées.

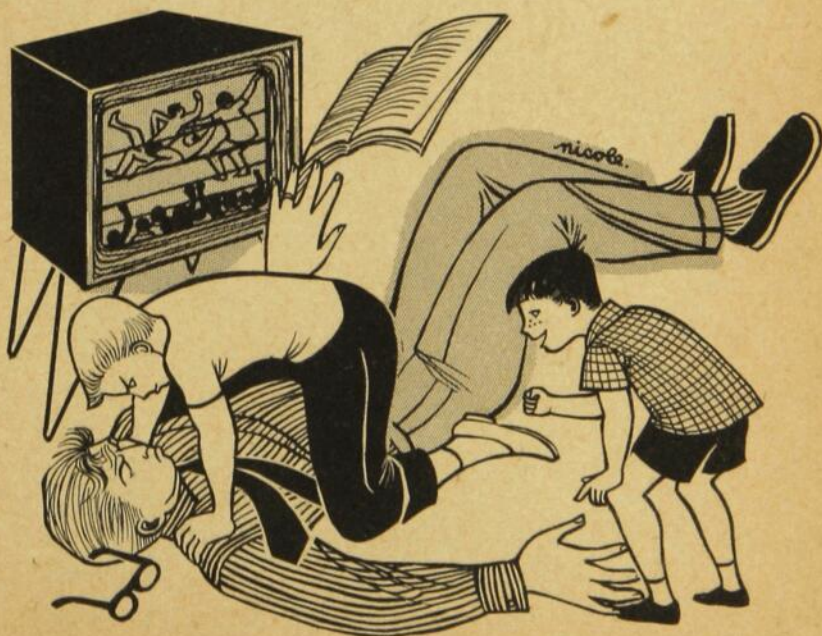
Pour les adultes, avertis pour la plupart, des mœurs et des habitudes du milieu, les spectacles de lutte constituent un bon « show », où la comédie

et le trucage dominant parmi les démonstrations de force et d'habileté relativement rares. Ils s'en amusent, ne prenant guère le spectacle au sérieux : souffrances des vaincus, colères et admonestations de l'arbitre, etc. Pas même l'issue de la rencontre.

Pour les jeunes, à cause de leur inexpérience et de leur goût de l'imitation, il en est bien autrement. Ils croient ce qu'ils voient. Or, on leur montre, la plupart du temps, des espèces de brutes enragées, acharnées à démolir leurs adversaires, mé-

prisant royalement règlements et arbitres. Quelques athlètes font preuve de plus d'esprit sportif et de force intelligente. Ils ne servent qu'à faire ressortir par contraste, la foule des autres, moins sportifs et... intelligents.

En grand péril de se blesser et de se casser les membres, les jeunes essaient dans leurs jeux, les prises de lutte vues à la TV. Mais, c'est au point de vue moral, que les dommages sont sérieux. A force de voir triompher la passion débridée, l'enfant prend le goût de la violence. Par-dessus



tout, le spectacle de l'arbitre bafoué par les lutteurs qui se moquent de ses avertissements répétés, impuissants ou complices, le porte à croire que tous les moyens sont bons pour arriver. Les représentants de l'autorité ne sont plus à ses yeux que des gêneurs, dont on doit mépriser les défenses et les avertissements.

Sans doute, la mauvaise influence des spectacles de lutte est plus ou moins profonde, suivant l'éducation familiale et religieuse qui en combat les mauvais effets. Mais il reste que ces émissions sont un danger pour les jeunes qui constituent une forte partie de la clientèle ordinaire de ces spectacles.

## Il est temps d'agir

La situation a déjà trop duré. Une réaction s'impose. D'abord, redresser ses propres idées à ce sujet. Combien d'adultes prétendent ne voir aucun mal dans ces spectacles de lutte oubliant totalement les jeunes plus impressionnables. Surtout se défier d'un goût trop prononcé pour de tels spectacles qui souvent

nous aveugle sur leurs dangers, même pour les jeunes.

Les parents doivent interdire les spectacles de lutte à leurs enfants. Et pour cela, changer de programme ou fermer l'appareil au besoin, pour ne pas donner l'impression d'interdire aux jeunes des spectacles intéressants qu'on prend bien garde de manquer soi-même. Une méthode plus courageuse encore et plus sûre : se passer complètement des émissions de lutte. On ne perd pas grand-chose et l'on donne aux jeunes un exemple irrésistible.

Il faut aller plus loin. Une action concertée et publique de tous les amis du foyer doit être organisée pour décider les autorités à supprimer les spectacles de lutte à la TV. L'effort sera dur. De forts intérêts d'argent sont en cause et un gros public est déjà gagné à la « soirée de lutte » du mercredi soir. Deux conditions essentielles. D'abord, obtenir en grand nombre les adhésions *individuelles* d'adultes, chargés de responsabilités : pères et mères de famille, éducateurs, contribuables... Fort de cet appui sérieux et imposant, on s'adres-

sera non aux agences de publicité ni à Radio-Canada, mais aux compagnies de bière commanditaires de ces programmes. Leurs directeurs ont maintes fois donné la preuve qu'ils sont capables de vues désintéressées et culturelles. Si l'on parvient à les convaincre que c'est le désir du grand nombre, contrebalançant la poussée des partisans, ils seront prêts à se mettre d'accord avec Radio-Canada pour bannir définitive-

ment toute représentation à la TV des séances de lutte.

Cette action concertée se déclenchera-t-elle un jour? Les membres de l'Action Catholique, et surtout les militants de la L.O.C., sont plus que tous en devoir de lancer cette croisade urgente contre les spectacles de lutte à la télévision qui menacent nos foyers et l'éducation de nos enfants.





# Fiston a six ans

Marcel Boisvert, M.D.

**L**A SCIENCE peut-elle intervenir dans un domaine aussi délicat, intime et personnel que l'éducation des sentiments ? N'a-t-on pas appris de façon plus évidente, plus directe, ce qui doit être fait dans telle situation de famille ? La tradition et notre expérience personnelle, ne sont-elles pas les plus précieux gardiens de notre comportement ?

Étant moi-même père de famille, je suis en mesure de croire que la science n'est pas la solution de tout. C'est une aide, un outil utilisable à l'éclaircissement de problèmes concrets. La grande réponse en éducation vient de l'amour attentif, bienveillant, conciliant, rassurant et cela, par des présences physiques, mais surtout des présences lorsque nous en avons besoin.

EST-IL NÉCESSAIRE QU'UN PSYCHIATRE VOUS PARLE DE VOTRE ENFANT ?

La fonction du psychiatre n'est donc pas de vous diriger, de vous commander, de vous blâmer ou de vous féliciter. Il n'a pas l'autorité pour cela. Son intelligence n'est pas plus claire ni son jugement plus sûr que le vôtre, et d'ailleurs il n'est pas exempt de préjugés ni de réactions émotives exagérées.

Sa fonction essentielle est de faire le calme en vous, en apportant lumière sur certaines choses que vous saviez, mais que vous n'aviez pas eu le temps ni l'occasion de réaliser concrètement. S'il réussit à pointer votre attention sur ces choses, son action se limitera à vous recommander d'en tenir compte, et tout ira bien. Vous vous comprendrez mieux et Fiston sera satisfait.

**F**ISTON s'exprime comme il peut avec les moyens de son âge. Il a, comme nous, ses ambitions, ses désirs, ses rivalités, ses peurs, dont il veut devenir maître. Le monde extérieur lui apparaît cependant comme bien dangereux ; le pays des adultes, c'est le monde des Géants, des Croquemitaines et des sorcières. Il fait beaucoup d'efforts pour comprendre ce qu'on exige de lui. Cependant il est très souvent confus ; il est embêté et d'avance il se sent dépassé par les obstacles.

C'est pourquoi il peut être très sensible à nos exigences, nos intolérances, nos objectifs impatientes.

Ou on a hâte de le voir réaliser trop de choses ; ou on ne s'occupe pas des menues réalisations sociales, mécaniques, ou personnelles. Dans les deux cas il reçoit l'impression, le sentiment d'être écrasé d'obligations avec une insuffisance de moyens, ou de l'inutilité de ses réussites. Si on exige trop de lui, on n'est jamais content de ses résultats, cela équivaut à un échec ; si on n'exige pas assez, il a le sentiment d'être inutile et sans valeur pour les autres.

**S**IX ANS, époque décisive, époque d'envergure. C'est le moment pour Fiston d'aborder un monde extérieur officiel. Jusque là, un homme, une femme, des garçons, des filles, etc. — c'était Papa, Maman, Mon oncle, Suzanne,... Il est assez libre de se choisir des amis, et des ennemis à l'intérieur de la constellation du foyer et du voisinage ; il peut s'engager ou se retirer.

Mais voici l'école. Il ne pourra plus y échapper. D'ailleurs, il la désire depuis longtemps, pour être traité en homme.

Mais quand même, il devient un conscrit, un enrôlé obligatoire dans



M. MARCEL BOISVERT, psychiatre, est un jeune médecin gradué à l'Université Laval (1950). Il se consacre surtout à la psychiatrie infantile au *Montreal Children's Hospital*, à l'*Hôpital du Sacré-Coeur* et à l'*Institut de Psychothérapie*, dirigé par le R. Père H. Samson, s.j. Marié en 1950, il est père de quatre enfants: 3 filles et 1 garçon. Au téléphone, il a une voix chaude et amicale, il donne l'impression d'être optimiste. En remettant son article, il s'est dit heureux « *d'apporter ma collaboration en vue d'améliorer les relations familiales de vos foyers.* »

## Fiston a six ans

le grand fonctionnement social. Tel- le école l'attend à telle heure. La femme deviendra telle demoiselle, ses amis ou ennemis s'asseoiront trop près ou trop loin de lui. C'est la contrainte du silence, le contrôle du mouvement. En plus il faut apprendre et vite ; il faut réussir car Papa et Maman l'attendent pour savoir s'il aura appris l'a-b-c.

Voilà donc Fiston plongé dans ce monde où on lui installe un attelage plutôt rigide ; il devra apprendre à le porter et à s'en servir pour qu'il devienne un travailleur efficace.

Pour Papa et Maman, il faudra revivre cette époque et suivre attentivement les réactions de Fiston. Il faudra rembourrer certains endroits de l'attelage qui peuvent blesser le petit ; surveiller si telle pièce est trop longue ou trop brève, de telle sorte qu'il devienne de plus en plus confortable.

Il ne sera pas un ouvrier de premier ordre, sans vouloir dételer, sans se plaindre, sans gémir, sans protester.

Il pourra même devenir fringant et faire tout son travail à la course.

Il faudra comprendre que toutes ses réactions sont dues à la peur de s'engager, à des hésitations devant la nouveauté, aux désirs de recul, etc.

Il faudra accepter tout simplement ses plaintes sans trop le gronder, et sans trop le « moraliser ». Il faudra « communier » à ses difficultés, s'asseoir simplement avec lui et, en silence, attendre que le beau temps revienne.

Donc, ne pas dramatiser, ni minimiser les conflits de Fiston. Ils sont tellement semblables aux nôtres.

**C'**EST TOUTE UNE TÂCHE de grandir et devenir un homme. Si nous pouvons accompagner Fiston, nous reposer avec lui lorsqu'il en a besoin, nous obtiendrons facilement qu'il reprenne la route. Car il est courageux le petit, et il sait bien clairement tout le travail à faire pour venir à bout de nous remplacer un jour.

Ne le laissons pas trop prendre les devants, tout seul avec les bagages. Il entretiendra une fausse sécurité, qui fera paraître les chocs ultérieurs plus lourds.

Fiston demande votre présence, votre attention, votre chaleur. Ce qui le met en branle, c'est de savoir que vous l'avez vu accomplir ses exploits, que vous avez vibré à ses joies, à ses projets, à ses peines. Il ne vous demande pas de le combler

de compensations, de le priver de punitions nécessaires, de le livrer à ses instincts dans une liberté extravagante.

Fiston veut s'adapter à l'école à sa manière, selon sa conception de la vie. Il veut découvrir cet art de se faire des amis avec des inconnus d'hier. Tous ces écoliers et ces « maîtresses » sont des amitiés en puissance, mais qui peuvent avoir l'air étrange. Il s'agit de sentir « Papa et Maman » à l'affût de ces tracasseries pour les absorber et les réconcilier à sa vie de Fiston. Ce dernier acceptera que ses parents ne soient pas des Tout-Puissants et il les aimera comme des humains adultes s'ils savent l'aider dans ses gros problèmes. Il ne doit pas se sentir négligé, oublié trop longtemps, ni trop souvent. De même qu'être aidé ne veut pas dire se laisser imposer les manières des autres, ni subir trop de comparaisons.

Fiston est vraiment un petit homme et il a les mêmes problèmes que Papa, mais aussi les mêmes ambitions et les mêmes désirs. Il est une véritable greffe, se nourrissant à même l'arbre paternel. Il ne peut donc pas désirer être hostile.

Voici quelques réflexions qu'un psychiatre s'est permis d'exposer à vos méditations et à vos propres observations. Espérons qu'elles suggéreront quelques aspects nouveaux utiles à l'accomplissement des nouveaux Fistons.



« Lamech prit deux femmes : le nom de la première était Ada et le nom de la seconde, Çilla. Ada enfanta Yabal : il fut l'ancêtre de ceux qui vivent sous la tente et avec les troupeaux. Le nom de son frère était Yubal : il fut l'ancêtre de tous ceux qui jouent de la lyre et du chalumeau. De son côté, Çilla enfanta Tubal-Cain : il fut l'ancêtre de tous les forgerons en cuivre et en fer ; la sœur de Tubal-Cain était Naama. »

(Traduction de mb  
Genèse IV — 19-22.  
(Traduction de  
R. de VAUX, O.P.)

LE 14 JUIN 1798, le gouvernement américain donnait une commande de 10,000 fusils à Eli Whitney. Ce contrat stipulait que le fabricant disposait de deux années pour la production de ces armes. À la fin des vingt-quatre mois, l'armée n'avait pas reçu un seul fusil.

Le gouvernement lui demande alors de se présenter devant ses représentants pour expliquer sa conduite. Le jour de l'entrevue, Eli Whitney apporte dix barils, dix fûts en bois, dix canons, etc. Il dispose ces pièces sur une table afin que chacun puisse constater que chaque morceau est exactement semblable aux autres. En quelques instants, il assemble un

# Un petit-fils de Caïn fonde

## la première industrie

DAVID BOSSET

mousquet, puis un deuxième, puis un troisième.

Par cette expérience, Eli Whitney prouve que son projet : produire des pièces identiques et interchangeables pour assurer une production massive, est pratique. Pendant ces deux années, il a travaillé à simplifier et à uniformiser chaque pièce, à mettre au point l'outillage nécessaire, à initier des ouvriers à ce nouvel outillage et à préparer une cédule de travail.

Grâce à son idée de produire des pièces identiques et interchangeables, cet homme ouvrait une nouvelle voie à l'industrie : celle de la production en série.

Jusque là un armurier fabriquait un à un, à la main, chaque fusil. Le même homme devait faire toutes les pièces d'un mousquet, ensuite les assembler. Et, si un morceau était défectueux, on devait démonter complètement l'arme pour refaire ou réparer ce qui était défectueux.

**E**LI WHITNEY tient un rôle important dans l'industrie américaine. Il est le père de la production massive et grâce à lui, l'industrie manufacturière a enregistré un progrès remarquable. Pourtant son nom est inconnu de la majorité des ouvriers du XXe siècle. Les trois dictionnaires que





M. DAVID BOSSET est président de la L.O.C. Canadienne. Il travaille à la Canadair. Son métier est machiniste. Quand sa famille, (6 enfants) et son mouvement lui laissent quelques loisirs, il en profite pour lire des revues spécialisées en mécanique. A la suite d'une de ces lectures, il a imaginé l'histoire de Tubal-Cain, petit-fils d'un personnage bien connu : Cain. M. D. Bosset est un de ces ouvriers qui gouttent toute la beauté d'un plan et d'un travail de précision et pour qui le ronron d'un moteur est une musique agréable.

nous avons consultés ne mentionnent pas le nom de cet inventeur.

Il doit une part de sa célébrité « perdue (!) » à une autre invention. En compagnie d'un autre Américain, James Harquaves, il a révolutionné l'industrie textile de son pays, pendant la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Vers 1760, James Harquaves invente un métier à filer qui permet d'augmenter considérablement la production du coton. Trente-trois ans plus tard, Eli Whitney terminait l'invention de la machine à égrener le coton (coton gin). Il avait 28 ans.

L'idée géniale de cet inventeur est d'avoir trouvé comment la machine peut être utilisée pour la fabrication de pièces identiques. Par là, il réduit la quantité de travail nécessaire, il simplifie la production et l'assemblage des objets les plus complexes.

Les effets de cette idée se prolongent jusqu'à notre époque. Grâce à ce système, on réalise de fortes économies de temps et de matières premières, en plus d'accélérer le rythme de la production. Le consommateur en bénéficie en achetant à meilleur prix les biens dont il a besoin.

Eli Whitney a donné naissance à un nouveau type d'ouvrier,

mais il faudra attendre l'ingénieur américain Frederic Winslow Taylor (1880) et son fervent disciple Henry Ford, pour voir apparaître l'ouvrier moderne, l'ouvrier super-spécialisé de la chaîne de production. L'avènement de l'électronique affecte de nouveau le travailleur, que deviendra-t-il avec l'automation ? En 150 ans, d'artisan l'ouvrier est devenu presse-bouton.

Si Eli Whitney est le père de la production en série, parce qu'il a compris les possibilités de la machine, on ne peut pas dire qu'il est le fondateur de l'industrie. Pour connaître le véritable fondateur de l'industrie, il faut remonter plus loin dans l'histoire du monde.

**TUBAL-CAÏN** est le premier homme, mentionné dans la Bible, qui s'occupait à forger des instruments d'airain. On prétend que l'outil de métal aurait été inventé par l'homme, environ 4500 ans avant Jésus-Christ, tandis que l'invention de la machine se situe vers 1800 de notre ère.

La Genèse donne brièvement la biographie de Tubal-Caïn. Il est le fils de Lamech, arrière-petit-fils de Caïn. « Çilla (épouse de Lamech), enfanta Tubal-Caïn, il fut l'ancêtre de tous les forgerons

en cuivre et en fer. » (Genèse IV — 22)

Fermons les yeux pour imaginer la vie de Tubal-Caïn. En rêve, reportons-nous à ces temps anciens.

Lamech, un descendant de Caïn, est un homme rude et cruel. C'est un grand guerrier, un chasseur émérite, malgré ses faibles moyens. Protéger sa famille et ses biens contre les tribus rivales ou contre les bêtes féroces, tels sont ses soucis quotidiens. Inutile de dire qu'il a peu de temps à consacrer pour assurer un peu de confort aux siens. Il consacre son énergie à la fabrication d'armes, quand il ne va pas à la chasse ou à la guerre.

De sa femme Ada, Lamech a deux fils : Yabal, l'aîné, élève les troupeaux, il est « cow-boy ». Le cadet Yubal est musicien : il joue de la harpe et du chalumeau. Çilla, sa deuxième femme, lui donna une fille et un garçon, Tubal-Caïn.

Comme les enfants de son âge, le jeune Tubal-Caïn aime et admire son père. Il suit son père et il l'imité. Il accompagne Lamech à la chasse, ainsi il découvre combien précieuses sont les armes rudimentaires de son père pour nourrir la famille. Il constate que la survivance de la tribu dépend

## Un petit-fils de Caïn

de ces arcs fragiles. Quand Lamech brise ou perd ses armes, la famille est sans défense, chacun doit s'empresse de faire des massues, des arcs et des flèches. Toute autre activité cesse : les troupeaux sont négligés, le chalumeau se tait...

Seule, une abondante réserve d'armes assure à la famille la sécurité et la nourriture. Sans armes, chacun doit se soumettre au rationnement et craindre les attaques des tribus ennemies.

\* \* \*

**D**ÈS SON JEUNE ÂGE, Tubal-Caïn réfléchit sur cette situation. Il distingue deux problèmes : faire des armes plus solides, produire une plus grande quantité d'armes. La fragilité des armes est due au fait qu'elles sont de bois, d'où il faut remplacer le bois par le métal. Mais comment travailler l'airain.

Quand le soir, près du feu, le vieux Lamech écoute Tubal-Caïn lui exposer son projet, il rit. Il juge que, malgré ses trente ans, son fils est un exalté... « Mon arrière-grand-père Caïn chassait

avec des armes de bois et de pierre, il a élevé toute sa famille. Pourquoi changerions-nous aujourd'hui ? » Aux protestations du fils, il répond : « Quand j'étais jeune, au lieu de tuer le temps avec des morceaux d'airain, on aidait la tribu en faisant des flèches et en allant à la chasse. Je ne sais pas où le monde s'en va... »

Tubal-Caïn poursuit ses recherches. De la fonderie à la forge, au polissage, il fait des expériences pour faire des armes de ce métal. Aux esclaves qui l'aident, il leur enseigne les nouveaux procédés pour qu'ils puissent le remplacer à la production. Il continue ses expériences, pour perfectionner ses outils et pour trouver le moyen de produire plus vite.

Un jour, Tubal-Caïn a terminé ses expériences. Il demande à son père de convoquer tous les membres de la tribu. Après leur avoir expliqué sa découverte, il apprend à chacun les principes de son métier : la manière de travailler le fer et l'airain. Les esclaves initiés par lui surveillent les hommes qui tiennent le marteau pour la première fois.

Quelques jours plus tard, près de la hutte du vieux Lamech, un flot continu d'armes sort de la première « ligne de production. » La musique et les feux de la for-

ge de Tubal-Caïn sont égayés par les mélodies du chalumeau de Yubal. Lamech est étonné : « On aura tout vu ! » De la production d'armes pour la guerre ou la chasse, le maître forgeron passe maintenant à la fabrication d'objets utiles à la vie domestique. La prospérité paraît sur la terre.

La science de l'outillage est née. Avec elle la sécurité de la tribu est assurée. Le commerce et les arts deviennent possibles.

Après la mort de Tubal-Caïn, Dieu châtia les hommes par le déluge. Cette grande « inondation »

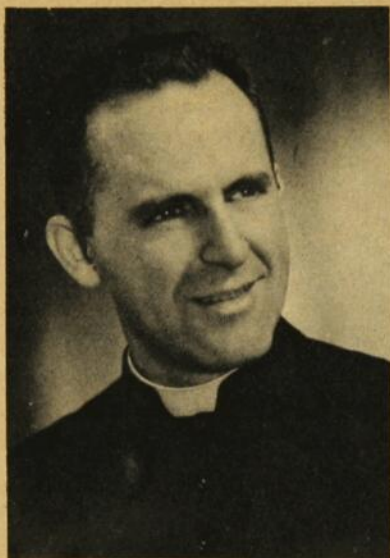
emporte dans l'oubli la mémoire de ces travaux et de ces premiers outils.

Fini, le rêve.

\* \* \*

*DE TUBAL-CAÏN aux machinistes contemporains, il y a une parenté. Ils ont hérité de la science du fils de Lamech. Depuis des siècles, ils poursuivent la réalisation des rêves de ce premier forgeron. Par leur travail et par le chant étourdissant de leurs outils et de leurs machines, ils remercient le Créateur et s'engagent à collaborer à son œuvre.*





M. L'ABBE GERARD DION, prtre, 45 ans, est un des deux auteurs de l'article sur l'immoralité politique dans la province de Québec. On se souvient que cet article, publié dans l'été 1956 dans la revue « Ad Usum Sacerdotum », a fait le tour de la presse canadienne. Il a également soulevé de nombreux commentaires et plusieurs discussions dans tous les milieux. M. l'abbé G. Dion est le fils d'un chef de gare. Sa langue maternelle est le français, mais il parle aussi l'anglais et l'espagnol. Au cours de nombreux séjours à l'étranger, il a pu étudier les problèmes du travail dans plus de 20 pays. Il dirige la revue « Relations

# la démo

**L**A DÉMOCRATIE politique est un système de gouvernement dans lequel les citoyens, égaux devant la loi, sont appelés à désigner les détenteurs de l'autorité, à les conseiller et à contrôler leur administration.

En démocratie, l'homme a des droits que tous doivent respecter, même le pouvoir civil. C'est tout le contraire d'un système de privilèges : l'arbitraire n'y a pas de place. Tous sont soumis à la loi. Les gouvernants doivent se conformer à la constitution et les citoyens, quels que soient leur nais-

industrielles ». Dans différents milieux, cette année, on l'a invité à donner des causeries sur le civisme, la vie politique et la démocratie.

# cratie politique

GÉRARD DION, ptre

sance, la position sociale qu'ils occupent, le pouvoir économique qu'ils détiennent ne sont pas exemptés d'obéir à la loi, laquelle est faite pour tous. C'est pour sauvegarder cette égalité que les pouvoirs sont répartis entre diverses compétences : le pouvoir législatif, le pouvoir exécutif et le pouvoir judiciaire.

**L**ES RAPPORTS entre l'autorité publique et les subordonnés, contrairement à ce qui existe dans les systèmes fascistes ou despotiques, se placent sur le plan de la justice et non sur celui de la fidélité, de la révérence ou de la reconnaissance.

En démocratie, les détenteurs du pouvoir législatif ou administratif ne sont pas inamovibles. Il est donné aux citoyens la possibi-

lité au bout d'un certain terme de les remplacer par d'autres. L'autorité, étant fonction du bien commun, c'est un droit des citoyens de choisir à certaines périodes déterminées ceux qui auront à l'exercer.

Les citoyens ont aussi le droit et le devoir de conseiller les détenteurs de l'autorité ainsi que de contrôler leur administration. Il s'agit ici d'une fonction permanente qui doit s'exercer constamment. Voilà pourquoi la démocratie politique postule nécessairement la liberté d'opinion, la liberté d'expression et la liberté d'association.

**A**U FOND, la démocratie est un système politique qui repose sur la dignité de la personne humaine et qui a besoin

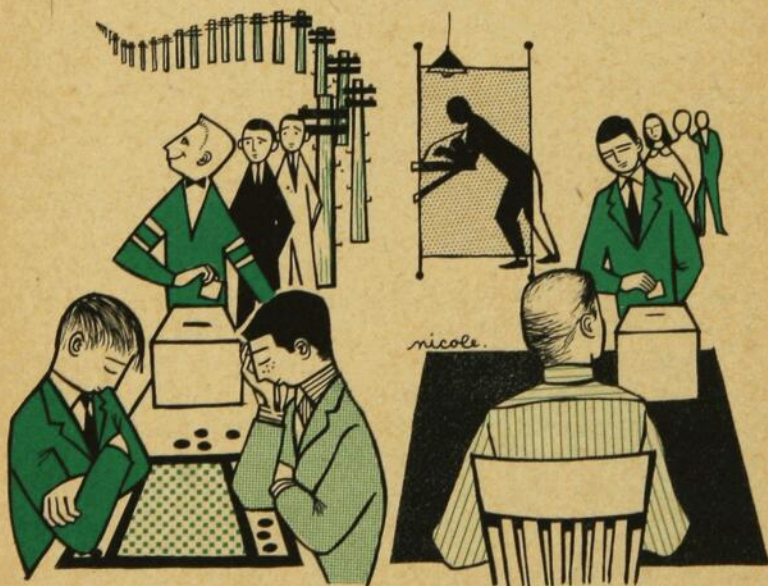


pour fonctionner d'une opinion publique saine, éclairée et vigilante.

Dans son Message de Noël 1944, le Pape Pie XII disait :

*« Exprimer leurs opinions sur les devoirs et les sacrifices qui leur sont imposés ; ne pas être contraints à obéir sans avoir été entendus : voilà deux droits du citoyen qui trouvent dans la démocratie, comme le nom même l'indique, leur expression naturelle. De la solidité, de l'harmonie, des*

*heureux résultats de cet accord entre les citoyens et le gouvernement de l'État, on peut juger si une démocratie est vraiment saine et équilibrée et quelle est sa capacité de vie et de développement... Quand on réclame « plus de démocratie et une meilleure démocratie », cette exigence ne peut avoir d'autre signification que de mettre le citoyen toujours davantage en mesure d'avoir sa propre opinion, de l'exprimer et de la faire valoir d'une manière conforme au bien commun.»*



**Tout est au petit bonheur quand les citoyens ne s'occupent pas de leur affaire.**

La démocratie requiert donc de la part de tous le sens du bien commun, le culte de la vérité, le respect de l'opinion des autres et le courage d'assumer des responsabilités.

Si pour clore pacifiquement les discussions et pour prendre des décisions, on est obligé de s'en remettre à la « règle de la majorité », celle-ci n'a pas une valeur absolue comme elle n'est pas, non plus, un critère de vérité et de justice. Il faut toujours considérer l'opinion de la minorité et en tenir compte.

Parce que la démocratie demande une participation active de la part de tous les citoyens, elle n'est possible que dans une civilisation évoluée où les classes populaires ont atteint un certain degré de maturité, où elles possèdent un certain niveau d'éduca-

tion et enfin, où elles jouissent d'un certain niveau de vie.

**D**ANS L'HISTOIRE bien des systèmes politiques ont été préconisés et appliqués. L'Église catholique n'est liée à aucun d'eux ; elles les accepte tous à condition que le droit naturel soit sauvegardé et que le bien commun soit poursuivi. Cependant, il semble que la démocratie soit bien la forme qui est la plus adaptée à notre civilisation. Aussi le pape Pie XII n'a pas craint d'affirmer : « Quant à ce qui regarde l'étendue et la nature des sacrifices réclamés à tous les citoyens, dans notre temps où l'activité de l'État est si vaste et si décisive, la forme démocratique du gouvernement apparaît à beaucoup comme un postulat naturel réclamé par la raison elle-même ».





# A table

Tous les membres de la famille des pâtes alimentaires peuvent servir à la préparation d'excellents mets de souper. Leur pauvreté en certains éléments nutritifs n'entre pas en ligne de compte puisqu'on les enrichit de toutes façons sous forme de beurre, de lait, de fromage, d'œufs, de légumes, de tomates. On dit assez souvent : du macaroni au fromage, du spaghetti aux tomates, des nouilles au beurre, cela devient un peu morose. A cette objection, les Économistes ménagères répondent que ces préparations de base deviennent plus intéressantes et plus savoureuses si on y met quelques fantaisies. Penserait-on

par exemple à remplacer le macaroni ordinaire par l'un ou l'autre des vingt et un membres de la famille : cylindres ou coudes unis ou cannelés de toutes grosseurs ; coquillages également de grosseurs variables. Le spaghetti a des petits frères : le macaroni fin, le gros vermicelle. Quant aux nouilles, elles ne sont pas jalouses du tout ; et de temps à autre céderaient volontiers leur place aux boucles petites ou grandes.

Varie-t-on parfois la sorte de fromage, la sauce ou les assaisonnements de la recette de base du macaroni ? On peut au lieu de Cheddar moyen ou fort uti-

liser du Gruyère. La sauce peut être à base de crème au lieu de lait... elle peut même céder son tour à un mélange de mie de pain et de lait... ou à l'une ou l'autre des crèmes condensées que l'on tient en réserve pour parer à l'imprévu. Comme variation dans les condiments on a le choix entre des oignons, du céleri, du piment vert ou rouge, des champignons sautés, des olives farcies. Une pincée de cayenne, de paprika, de muscade, de moutarde avivent la saveur du macaroni.

Le macaroni ou ses substituts se servent aussi en potages et en salades. Toute la famille apprécierait sûrement une soupe très épaisse composée de beau-

coup de coquilles, de quelques boulettes de viande et d'un peu de légumes, le tout poché dans un bouillon bien assaisonné. Une ou deux cuillerées de fromage râpé saupoudré sur l'assiettée de soupe la bonifient grandement.

Une casserole composée de gros cylindres fourrés d'une farce à la viande et pochés dans un bon bouillon ou de jus de tomate est délicieuse et permet de varier la présentation.

Les salades de pâtes alimentaires sont différentes et se prêtent à autant de variations que les salades de pommes de terre.

Et le spaghetti ! C'est entendu que préparé à la sauce aux tomates il est un des mets classiques de la cuisine italienne. Tous les bons livres de cuisine offrent au moins une recette de sauce et pas une n'est la répétition exacte de l'autre. Cette sauce à base de viande hachée, de tomates en conserve, de purée de tomate, peut comporter tous les condiments imaginables de sorte qu'elle ne goûtera jamais la même chose. C'est ainsi par exemple que l'utilisation d'huile d'olive, d'huile à salade ou de beurre changent déjà le goût. La saveur est différente suivant que l'on emploie du bœuf, du porc ou un mélange des deux.

Le basilic, l'orégano et l'ail en petite quantité sont reconnus comme les condiments classiques des tomates. Cependant, les dif-



Au feu ! Au feu ! Maman, ton spaghetti brûle. (Photo G. Emond 2e prix du concours Télé-Foyer.)

férentes épices et herbes aromatiques permettent des combinaisons susceptibles de développer des saveurs bien différentes.

Le mode de préparation et la durée de la cuisson de la sauce à spaghetti affectent aussi le goût final. Certaines recettes recommandent de faire revenir l'oignon et la viande dans le gras. La variété de fromage, Cheddar, Gruyère, Parmesan, servi avec la sauce apporte son goût particulier à tout le mets. Le temps de cuisson varie avec les auteurs, mais il reste que la sauce qu'on a

laissée mijoter deux heures est « l'Excellence » et se conserve deux semaines au moins au réfrigérateur.

Quant aux nouilles, une timbale ou un soufflé, un plat de nouilles aux champignons, aux boulettes de foie permettent de présenter différemment les habituelles nouilles au beurre.

Et voilà comment on peut bien souvent en une trentaine de minutes préparer un souper excellent, nutritif et relativement peu coûteux.

# Le fromage au menu

On a tant parlé du fromage qu'on peut se demander pour quelles raisons on revient à la charge. Cependant, après une petite excursion dans le domaine des statistiques on constate que tous ces beaux discours n'ont pas pour autant augmenté terriblement la consommation du fromage.

Est-ce dû aux arguments trop peu convaincants des discoureurs ?

Est-ce dû au manque de compréhension et d'intérêt des auditeurs ?

Bon nombre de ménagères semblent à court d'idées sur les mets de souper.

Allons-y une fois de plus et parlons du fromage au repas du soir. Les Économistes ménagères disent que le fromage râpé ou finement coupé peut accompagner n'importe quelle recette de potage, de soupe ou de consommé ; exemple, la soupe à l'oignon et au fromage.

L'un des avantages de la cuisine au fromage c'est qu'elle est rapide... bien des recettes s'exécutent en un rien de temps ;

telles sont l'omelette au fromage, les rôties au fromage, les sauces au fromage servies ou comme accompagnement des légumes. Parmi les légumes, les épinards, le céleri et toutes les variétés de choux s'accommodent particulièrement bien à la sauce au fromage.

Aux ménagères très occupées, spécialement les mélanges de légumes congelés et de sauces au fromage offrent une précieuse ressource. Il suffit en effet de réchauffer ces légumes dans une sauce blanche moyenne et d'ajouter du fromage au goût pour obtenir un mets excellent et nutritif.

La salade peut devenir le mets principal du souper si elle est enrichie de fromage en quantité suffisante. Comme suggestions pratiques les Économistes ménagères pensent au mélange de légumes et de fromage râpé, aux tomates et au fromage en gelée, aux salades vertes (laitue, chou, épinards, chicorée) accompagnés de bon pain beurré et de fromage.

Celles qui ont un peu de temps pour cuisiner ne manqueront pas de présenter à l'occasion comme mets principal le merveilleux, le savoureux soufflé au fromage. Quelles explosions de joie l'accueillent toujours à son arrivée sur la table !

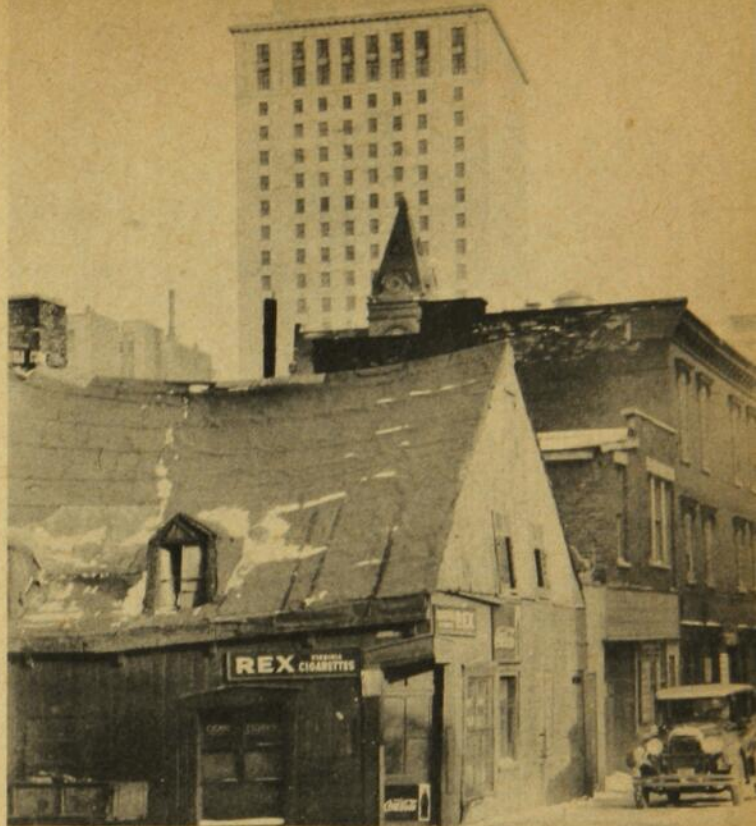


Luxe ou pauvreté. La question se pose-t-elle devant ce spectacle ? A la suite de la queue, des milliers de personnes se sont réfugiées dans des camps de concentration. Plusieurs s'y trouvent encore... elles manquent de tout.

Et le dessert maintenant : l'apparence et la valeur nutritive trouvent leur compte dans ce dessert « à la mode de Paris » : sur une assiette ou une planche placer un fromage Gouda dans sa robe rouge, une pointe de Cheddar moyen ou fort et une variété de fromage bleu ; tout à côté dans un joli plateau ou sur un plat de bois, disposer des pommes, du raisin, des poires ; accompagner de pain français ou autre au goût.

Un autre dessert facile et expéditif est celui-ci : à l'aide d'un peu de crème diluer du fromage à la crème ou cottage juste assez pour pouvoir le fouetter. Quand le mélange est léger et mousseux le verser dans un bol placé au centre d'un plateau. Entourer de biscuits ou de tranches de pain français ou autre au goût. Accompanyer de gelée de pomme, de marmelade de raisin, de confiture d'atocas.





Le droit ne dépend pas de la force ; ni la force physique, ni la force militaire, ni la force financière. Aussi longtemps qu'il y aura des hommes qui penseront que la force est le droit, il n'y aura pas de paix. Le Bon Dieu a donné à la terre, en surabondance, des biens pour tous les hommes ; et tous et chacun peuvent y trouver le nécessaire et l'utile à la vie. Dieu a donné à tous les êtres, ce qui leur est nécessaire pour vivre, se nourrir, croître, se continuer et grandir. Dans la nature, chaque être en a assez ; pas un n'en a trop. De même, l'homme peut trouver ce qu'il lui faut dans les biens de la nature ; si cela fait défaut, c'est que certains en ont plus que de raison. C'est le mal d'aujourd'hui : l'injuste partage des richesses.

*(La chaire de Mgr Desranleau.)*



*Des alliés*

## *la* famille

QUAND ON PARLE de coopération entre la famille et l'école, on fait appel habituellement au droit des parents dans l'éducation de leurs enfants. Je voudrais me placer aujourd'hui dans une autre perspective — non parce que la précédente n'est pas valable, bien au contraire —, je voudrais, dis-je, me placer dans la perspective du droit de l'enfant à la meilleure préparation à la vie.

Cette réalité, à mon sens, a été clairement mise en relief par le Dr W.D. Wall, du département de l'Éducation de l'U.N.E.S.C.O.

*divisés :*

*et l'école.*

Réal Charbonneau

« Au cours des cinq dernières décades, écrit-il, nous sommes parvenus à comprendre que le monde de l'enfant ne peut être fragmenté, sans qu'il en résulte des risques sérieux pour sa santé mentale. Il n'est plus possible de maintenir... l'idée que la famille éduque tandis que la seule responsabilité de l'école serait d'instruire. Toute expérience entreprise par un enfant ou un adolescent est, en quelque sorte, éducative. (...) à toutes les étapes de la croissance de l'enfant, la famille et l'école sont complémentaires. Elles ne peu-

vent remplir leurs fonctions sans une totale coopération; ni l'une, ni l'autre ne peut à elle seule, dans les circonstances actuelles, élever complètement nos enfants ».

### *Situation présente*

Demandons-nous où nous en sommes rendus, chez nous, dans cette voie de la coopération entre la famille et l'école. A ne considérer que notre code scolaire, on serait porté à croire qu'une partie du problème est réglée, puisque les commis-



M. REAL CHARBONNEAU est président de la Fédération Canadienne des Ecoles de Parents. A ce titre, il présentait au Congrès des Ecoles de Parents la conférence dont nous publions de larges extraits. Le texte mérite réflexion. Il n'est pas le fruit d'une étude en chambre fermée, il résulte d'un contact quotidien avec les problèmes de la famille. M. Charbonneau est père de famille, il a quatre enfants. Il participe activement au mouvement familial de Longueuil. Ses études en relations industrielles, ses travaux au Secrétariat national de l'Action Sociale (St-Hyacinthe) et au Secrétariat de l'Action Catholique Canadienne, lui ont permis de mieux voir les grands et les petits problèmes que rencontre le foyer.

# Famille Ecole

saires d'écoles sont les représentants des parents. Si l'on examine la réalité, que constate-t-on? Tout d'abord, les commissaires sont élus à l'exception de Montréal et Québec, par les contribuables, les propriétaires, les payeurs de taxes. Le résultat? Les parents qui sont locataires n'ont pas le droit de vote; les parents qui ont droit de vote ne sont pas conscients d'exercer un droit de parents, mais de payeurs de taxes; les commissaires, dans un tel contexte, ont plutôt tendance à se considérer comme les mandataires des contribuables dont ils doivent administrer les argents. Et nous laissons de côté les problèmes financiers des commissions scolaires, problèmes qui finissent par accaparer les meilleures des énergies des commissaires.

Autre ombre au tableau : les parents se désintéressent presque totalement de la commission scolaire. Combien s'assurent que les hommes les plus compétents de la localité siègent à la commission scolaire ? Combien se soucient d'exercer leur droit de vote en cas d'élection ? Combien assistent aux réunions des commissaires ? Combien s'informent des questions qu'on y traite ? Des enquêtes faites en ces dernières années par la Ligue Ouvrière Catholique et par la Fédération des Ecoles de Parents ont

montré que la proportion de ceux qui s'intéressent à la Commission scolaire est minime. Peut-on dire, dans ces circonstances, qu'il y a coopération à ce plan entre la famille et l'école ?

La situation est-elle meilleure au plan des relations parents-maîtres ? A l'entrée de l'enfant à l'école, les parents — je devrais dire la mère — rencontrent le directeur ou le professeur. Dans plusieurs endroits, on invite les parents à l'école pour la remise du bulletin. Les parents iront rencontrer le professeur quand il se



O.N.F.

Les commissaires d'écoles représentent-ils les parents ou les propriétaires, payeurs de taxes ?

# Famille Ecole

présente des difficultés spéciales. A part des manifestations, il y a très peu de relations organiques.

Plusieurs tentatives d'associations parents-maîtres sont demeurées sans lendemain. A quoi faut-il attribuer cet état de chose ? Il

y a sans doute le fait que les parents s'en remettent aux éducateurs du soin d'instruire et d'éduquer les enfants ; l'école c'est l'affaire des instituteurs. Cette démission s'explique en partie, je crois, par le fait que les parents ont un complexe d'infériorité en face du professeur de leurs enfants. De leur côté, les éducateurs, en général, ne voient pas ce que les parents pourraient bien leur apporter. On ne l'affirme pas comme tel, mais en pratique on a l'impression nette qu'il en est ainsi. Il existe chez les éducateurs une certaine



O.N.F.

Le professeur de votre fils a-t-il déjà visité votre foyer ?  
L'avez vous invité pour discuter de l'avenir de votre fils ?

crainte de rencontrer les parents organisés. Il y a pour ainsi dire, un mur psychologique entre les deux groupes.

Ce tableau rapide est-il trop sombre? Il y aurait sans doute des traits à atténuer, des trouées de lumière à ajouter. On remarque à certains endroits des efforts de collaboration. Des éducateurs, en particulier, désirent rencontrer les parents. A preuve, cette affirmation que me faisait un principal d'école : « Les parents sont trop satisfaits, on ne les voit jamais ! » Qu'est-ce qu'un groupe de parents pourrait faire pour prolonger et accentuer la collaboration de la famille avec l'école.

### *Quoi faire ?*

Tout d'abord, éveiller la conscience civique des parents vis-à-vis la commission scolaire. La première démarche serait d'informer les parents des questions qui font l'objet du travail des commissaires : construction d'écoles, engagement des instituteurs, salaires, ma-

nuels scolaires, classes spéciales... Les informer aussi, après études sérieuses, des besoins scolaires de la localité. Aider les commissaires à accomplir leur tâche en leur manifestant un intérêt tangible : assister à leurs assemblées, leur faire des suggestions, les empêcher de glisser dans les mains des politiciens et des profiteurs.

La désignation et les élections des commissaires sont des moments propices à l'éducation des parents à leurs responsabilités civiles. Il faut bien se garder de devenir un parti scolaire qui présente ses candidats — sauf en des cas tout à fait exceptionnels. Le travail se situe à un autre niveau : informer sur les questions en jeu, sur les qualités requises, en somme fournir à l'électeur les éléments qui lui permettent de poser un jugement éclairé. L'aider aussi à remplir ses devoirs de parents en exerçant ses prérogatives. Après avoir réalisé un tel travail d'information et d'éducation, on pourra alors songer à faire modifier les lois. En résumé, travailler pour que les parents s'occupent de leurs affaires, en

# Famille Ecole

toute lucidité et dans un effort commun.

Dans le domaine des relations parents-maîtres, le travail le plus fondamental me semble être le suivant : établir un climat de confiance mutuelle propice aux échanges. Ce qui exige une éducation et une préparation des parents et des maîtres. De part et d'autre, il faut que l'on réalise la nécessité d'une collaboration entre la famille et l'école pour le bien de l'enfant ; il faut que les parents et les maîtres soient en état de réceptivité les uns par rapport aux autres. Ici les contacts personnels s'avèrent d'une grande utilité, voire indispensables. Il faut aussi profiter des moments les plus propices de provoquer cette collaboration. Ainsi il est important d'établir des relations dès le

début de la vie scolaire de l'enfant.

Il faut rechercher dès ce moment des moyens de coopération pratique. Pour en assurer l'efficacité et la continuité, il convient de susciter la formation d'une association ou d'un comité parents-maîtres sur le plan de chaque école. Le comité aura la responsabilité de tracer un programme d'action suffisamment intéressant pour les parents, tant par les problèmes abordés que les méthodes utilisées (cercles d'études, groupes de discussions, forum, cause-ries). Il faut être assez résolu pour passer à travers des difficultés certaines : au début, il y a souvent des accrochages et des gaucheries dans les discussions ; peu à peu se crée un terrain de plus en plus vaste d'échange.

Des relations entre parents et maîtres pourraient s'établir sur un plan plus vaste dans une localité donnée. N'y aurait-il pas des avantages évidents à ce que les directeurs et directrices des écoles étudient avec des représentants des parents des problèmes communs. Je pense, par exemple, aux

manuels scolaires, à l'organisation des loisirs, aux bibliothèques enfantines, à l'orientation, aux devoirs à la maison... De telles études faites en commun pourraient aboutir à des conclusions qui seraient portées devant la commission scolaire. Et qui sait, un jour on verra peut-être auprès des commissaires, un genre de Comité consultatif composé de représentants des parents et de la direction des écoles...

Après le tableau que je vous ai brossé au début, n'est-ce pas une utopie de penser voir de tels résultats un jour? La route sera longue et les obstacles nombreux, mais je ne doute pas du succès, si les parents s'unissent pour collaborer avec l'école.

*Extrait d'une causerie prononcée lors d'une des journées d'études de la Fédération des Écoles de Parents, 16 et 17 février 1957.*



O.N.F.

Comme ces jeunes, les parents et les maîtres découvriront ensemble une solution à leurs problèmes en les discutant ensemble.

Le  
prochain,  
ce  
n'est  
pas  
lui

Une petite Italienne, âgée de quatre ans, est là, sur le trottoir, regardant à travers la haie jouer trois bambins : deux filles et un garçon. Le temps est très chaud, le soleil brûle les rues et les trottoirs, et les trois « copains » à l'ombre d'un saule pleureur s'arrosent avec le boyau d'arrosage destiné à remplir leur piscine. Ils rient de grand cœur. La petite italienne, les yeux pleins d'envie, guette

à travers la haie chacun de leurs mouvements.

Pourquoi n'est-elle pas avec eux ? N'est-elle pas une petite voisine comme chacun des trois autres ?

La propriétaire du « coin ombragé » — la maman d'une des fillettes — n'admet pas qu'une étrangère s'ajoute au trio formé depuis assez longtemps.

*« Ce sont des émigrés arrivants..., la petite n'est pas mise très proprement et elle a des allures étranges... elle ne peut pas recevoir et surveiller tous les enfants de la rue, etc., etc. »* et ceci déjà dit devant les enfants. Aussi chaque fois que la petite cherche à s'approcher du groupe, un des trois court après elle et la reconduit jusqu'à sa porte. \*

Ce midi, en voyant la fillette, son air triste laissant percer l'envie, surveiller de loin les ébats joyeux, le cœur me fit mal.

Pourquoi, pensais-je, des gens sont si heureux, tandis que d'autres quêtent un bonheur ?

Ce cas est-il unique ? Cet enfant ne réalise peut-être pas complètement ce qui lui arrive, mais ses parents et les autres émigrés noyés dans notre grande ville, dans notre province, se

sentent-ils bien acceptés ? Un belge, au pays depuis six mois, avec sa famille, me confiait : « *Ma fillette souffre du «mal du pays», elle a les yeux dans le vague, rien ne peut lui arracher un sourire. J'entrevois l'obligation de retourner en Europe... mais comment... ?* » Et tout l'après-midi, j'ai continué à réfléchir sur le sujet.

Les émigrés souffrent quelques-uns physiquement, tous moralement, c'est peut-être ce qui les rend étranges.

Laisser ses parents, ses amis, son coin de terre, se retrouver ailleurs, apprendre une nouvelle langue, s'habituer à de nouveaux usages, c'est dur.

N'avoir jamais la consolation de rencontrer des gens connus, de pouvoir parler d'amis communs, s'inquiéter de ce qui arriverait dans la maladie, le deuil, savoir qu'un océan les sépare des choses d'autrefois, voilà ce qui engendre chez chacun de la nostalgie...

Ils sont venus parce qu'ils l'ont voulu ! C'est vrai. Mais chacun sait quelle publicité on a faite autour du « Canada », pays de rêve, où la fortune s'offre à ceux qui vont l'habiter. Des déceptions sont le lot de plusieurs — et même s'il arrivait à quelques-uns de mieux vivre

que dans leur pays d'origine, le confort arriverait-il à étouffer pour toujours l'appel du pays ?

C'est vrai que souvent des étrangers ont enlevé du travail à nos ouvriers — avec un accent choquant, ils nous ont dit : « *Chez nous on faisait ceci et cela...* » « *On savait manger* »... etc. Il ont eu des attitudes difficiles à comprendre, alors un jugement général s'est formé. « Les émigrés sont haïssables, ne faisons pas groupe avec eux. »

Pourtant, ce sont des gens comme nous, mais plus malheureux que nous. Comme nous, ils ont Dieu pour Père, et instinctivement leur désir est d'arriver un jour à un bonheur éternel. Il n'y a qu'un Ciel. Pour y être admis, les gens de toute nationalité, de toute couleur devront faire unité. Là, il n'y a de place que pour les gens qui s'aiment et s'acceptent. La jalousie, le mépris en sont exclus.

Au temps du Christ, les juifs levaient le nez sur les autres nationalités. Un jour, Jésus leur propose la parabole du bon Samaritain. Un homme est blessé sur le bord de la route, il souffre, il a besoin de secours. Passent près de lui deux personnes, elles le voient terrassé, reconnaissent qu'il souffre, mais

passent outre. Arrive un étranger, il s'arrête, s'approche, bande les plaies, le charge sur sa monture, le transporte jusqu'à l'hôtellerie voisine. Là ne s'arrête pas son intervention. Ne voulant pas que le malade s'inquiète, il paie à l'avance les soins et la pension du blessé et assure le maître de l'hôtel, advenant le cas où la guérison retarderait de quelques jours le départ, qu'il remboursera au retour la somme qui aura manqué. Et Jésus de faire dire à ses auditeurs, que celui qui a exercé ainsi la miséricorde est celui qui a aimé son prochain. Cette parabole complète la réponse à la question : « Maître, que



dois-je faire pour mériter la vie éternelle ? »



# L'habitation

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	f	e	n	e	t	r	e	■	l	o	g	i	s
2	■	s	■	■	e	■	■	■	■	■	■	■	■
3	c	c	■	■	m	■	■	■	■	■	■	■	■
4	■	a	■	e	t	a	g	e	■	■	■	■	■
5	■	l	■	■	r	e	■	■	■	■	■	■	■
6	■	■	r	e	■	■	■	■	■	■	■	■	■
7	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
8	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
9	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
10	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
11	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
12	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
13	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■

Horizontalement :

1. Par où entre la lumière — Habitation.
2. Refuge — Haut d'un escalier.
3. Centimètre cube — Langue des Incas — S'enfuit (pop.).
4. Fl. de France — Ensemble des pièces situées de plain-pied — Général américain.
5. Décilitre — Songe — Habitation de plantes.
6. Irlande — Conjugaison — Deux.
7. Agent politique — Sous-loués.
8. Tint pour vrai — Eut un célèbre curé — Chiffre.
9. Epoque à laquelle on doit effectuer le paiement d'un loyer — Chrome.
10. Ecrivain finlandais — Banale — Préfixe.
11. Morceau de bois employé dans les constructions — Partie d'un escalier.
12. Entre le rez-de-chaussée et le premier étage — Pron. démonstr.
13. Patrie de J.S. Bach — Ile.

Verticalement :

1. Partie antérieure d'une maison — Petite maison de bois.
2. Pour aller d'un étage à un autre — Cri de fatigue.
3. Négation — Habitation mobile.
4. Soutirèrent — Triage.
5. Abri de toile — Détruites.
6. Habitation des hommes préhistoriques — Pronom.
7. Petit meuble — Ch. l. d'arr. (Ille-et-Vilaine).
8. Morceau de parquet — Note.
9. Eau — Rideau à ressort.
10. Pierre précieuse — Coutumes — Célèbre musicien.
11. Balcon couvert — Faite.
12. Domicile privé — Correct.
13. Etain — Différence de l'homme et de la femme.

choisi  
pour vous

# Blouse

*en nylon plissé*

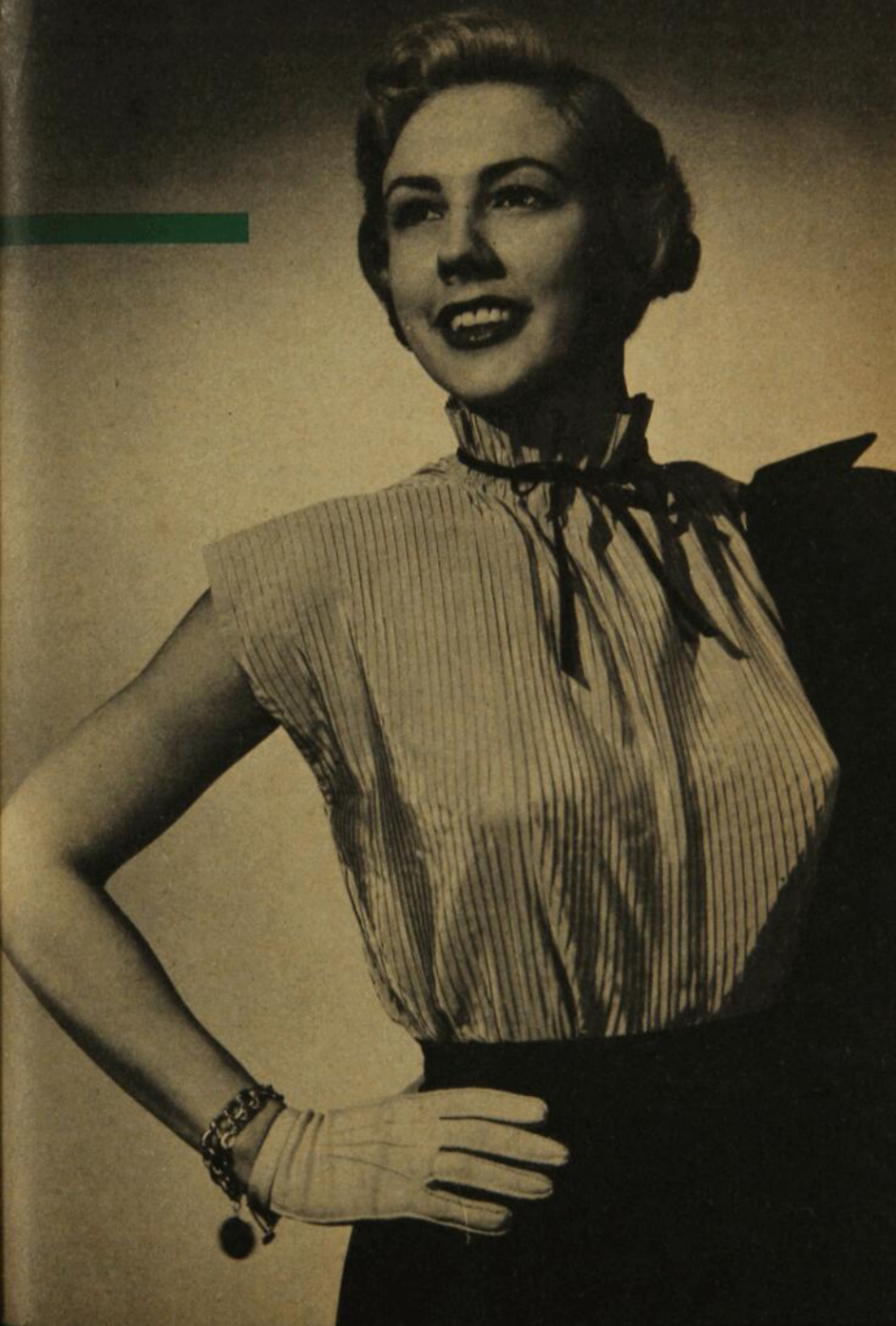
Modèle No E-2626-F.

*Les mesures sont prévues  
pour tailles 12 et 14 ans.*

*Fournitures requises : 1 1/8 vg de nylon plissé en 44 pouces de large, 1 verge de ruban de velours d'un quart de pouce de large de ton contrastant, fil élastique, fil à coudre mercerisé.*

## *Coupe:*

1. Voir Figure 1. Mesurer, puis découper dans la largeur du tissu une bande de 1 1/2" de large; aplatir le tissu en coupant.
2. Plier le tissu en deux dans le sens de la longueur, endroits ensemble, lisières égales (Figure 2), épingler, puis couper le morceau en deux parties égales.



COUPER LE LONG DU PLI



FIGURE 1

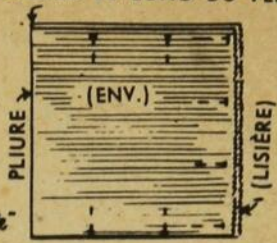


FIGURE 2

COUPER

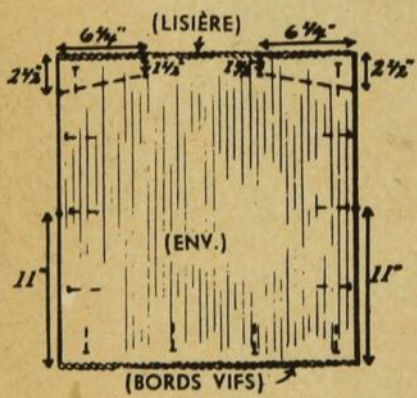


FIGURE 3

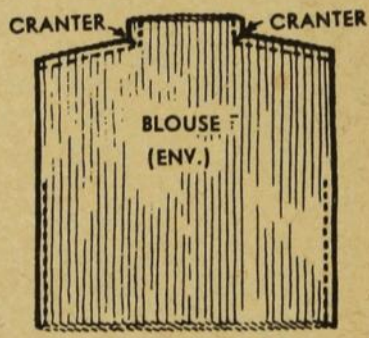


FIGURE 4

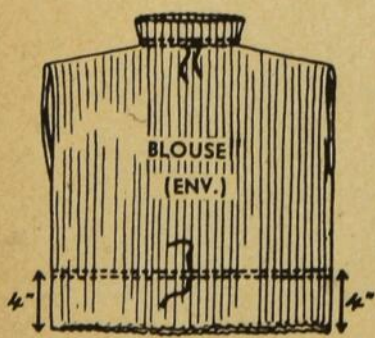


FIGURE 5

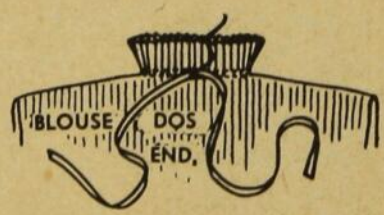


FIGURE 6

3. Placer les deux pièces endroites ensemble (les plis dans le sens de la longueur), tel qu'indiqué à la Figure 3, épinglez. Marquer les coutures d'épaules à  $6\frac{1}{4}$ " des côtés, celles de l'encolure à  $1\frac{1}{2}$ " au-dessous, en ligne droite avec la marque de l'épaule. Mesurer  $2\frac{1}{2}$ " à partir du haut de l'épaule (côté extérieur) et marquer. Façonner les épaules et le col par un pointillé entre les marques. Marquer aussi les coutures des côtés de la blouse à 11" du bas.

### *Exécution:*

4. Faire les coutures d'épaules en prolongeant la piqure sur le côté du col. Faire une couture de  $\frac{1}{4}$ " de chaque côté de la blouse. Couper le surplus de tissu aux épaules jusqu'à  $\frac{1}{4}$ " de la ligne de couture (Figure 4) et cranter aux coins. Repasser les coutures ouvertes.

5. Plier le bord vif des emmanchures en ligne avec la couture de côté et finir par un roulotté à la main.

6. Passer une couture à la machine à  $\frac{1}{4}$ " du bas de la blouse ; aplatir le tissu en cousant.

7. Enrouler le fil élastique autour de la canette de la machine, puis exécuter deux rangs tout autour de la base du col (Figure 5) ; aplatir le tissu en cousant et laisser un espace de  $\frac{1}{8}$ " entre les rangs. Poser aussi deux rangs de fil élastique à la ligne de taille (à 4" du bas) tel qu'indiqué.

8. Coudre le milieu du bout du ruban à l'arrière de la base du col, sur les fronces, ramener les bouts de ruban sur le devant et nouer sous le cou.

# Demandes de correspondants

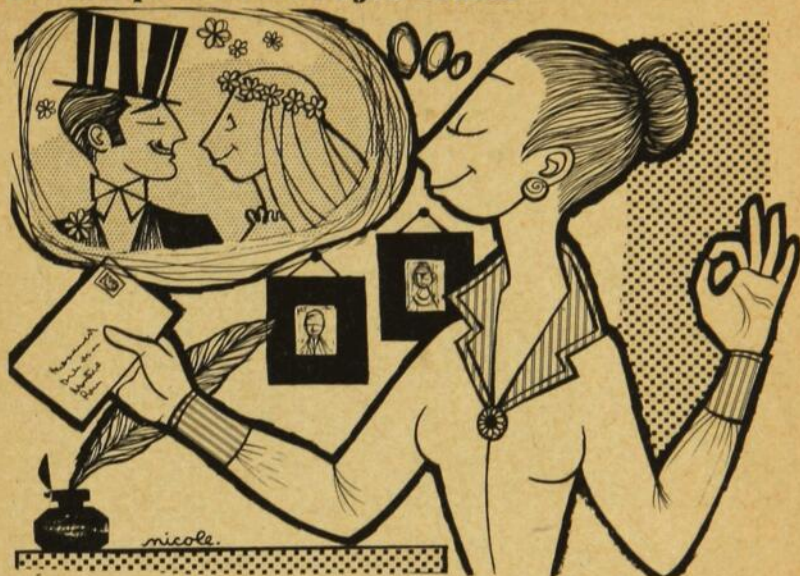
**Edmond Desrochers, s.j.**

**S**I AU MOINS les pages de « Demandes de correspondants » paraissaient dans des revues et des journaux honnêtes et chrétiens, elles y trouveraient de ce fait une certaine recommandation ! Mais justement les publications honnêtes et chrétiennes n'ont jamais entrepris de présenter un tel service à leurs lecteurs, et cela rend ces pages suspectes par le fait même, quand on songe à toute la variété des services offerts aux lecteurs par ces mêmes publications.

Il faut, en effet, se ranger d'ordinaire parmi les lecteurs des magazines plus ou moins pornographiques ou des journaux à crimes et à scandales sexuels

(appelés « journaux jaunes ») pour être servi par des pages de « Demandes de correspondants », par conséquent parmi les lecteurs de publications à déconseiller ou à proscrire.

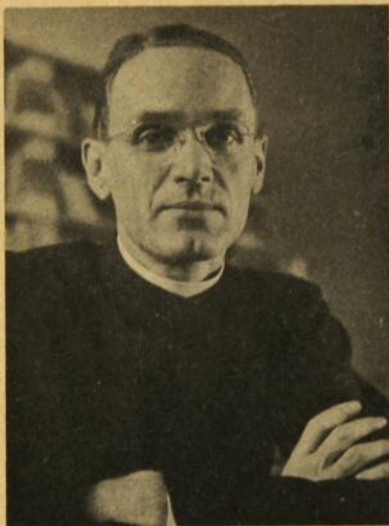
Son Éminence le Cardinal Paul-Émile Léger disait dans son sermon à l'Oratoire, le 19 mars 1954 : « Une série de publications éhontées et criminelles préparent, pour les vices et les délits, les moyens les plus infâmes de séduction et d'égarement. Voilant l'ignorance et la laideur du mal sous le clinquant de l'esthétique, de l'art, de la grâce éphémère et trompeuse, du faux courage ; ou bien satisfaisant sans retenue l'avidité de sensations violentes et de nouvelles

**Le rêve passe... les voyez-vous...**

expériences de débauche ; l'exaltation de l'inconduite en est arrivée jusqu'à se produire ouvertement en public et à s'introduire dans le rythme de la vie économique et sociale du peuple, transformant en objet de fructueuse industrie les plaies les plus douloureuses, les faibles, les plus misérables de l'humanité » (texte tiré d'un discours de S.S. Pie XII). C'est donc en parfaite unité d'esprit avec le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre que je condamne ces revues obscènes qui souillent tant d'endroits de notre ville. Certains kiosques, avec leur étalage de bandes illustrées et de couvertures de magazines, apparaissent comme des vitraux illuminés directement par les feux de l'enfer. Ceux qui

font un tel commerce sont responsables, devant Dieu, de la damnation de milliers d'âmes et, devant les hommes, de la condamnation au baignoire de milliers de criminels. »

« Nous condamnons également ces feuilles jaunes qui se complaisent dans la description des plus basses passions. A lire leurs colonnes, on serait porté à croire que les hommes, femmes, jeunes gens, vieillards, époux, célibataires sacrifient tout à la passion victorieuse. On dirait à lire leurs chroniques que la virginité ne règne plus dans un seul cœur, que la fidélité conjugale n'a plus de refuge en ce monde, que tous les foyers sont déshonorés par la fornication ou l'adultère. »



LE R.P. EDMOND DES-ROCHERS, s.j., est déjà connu des lecteurs du Mouvement Ouvrier. En 1956, il leur présentait une étude très intéressante sur les magazines féminins. Cet article apportait, au dire d'un spécialiste, des précisions nouvelles sur ce secteur de la presse. Le Père E. Desrochers a obtenu sa maîtrise en bibliothéconomie à l'université de Columbia, New York (en 1951). Bibliothécaire de la maison Bellarmin, il est de plus inspecteur des bibliothèques des maisons de la province du Bas-Canada de la Compagnie de Jésus. Le Père apporte une attention spéciale aux grands moyens modernes de propagande : radio, presse, télévision et cinéma.

LES PAGES de « *Demandes de correspondants* » voisinent avec les pages des « *Courriers du Cœur* » et des « *horoscopes* », pages sévèrement condamnées aussi, par le Rév. Père Georges Naidenoff dans la brochure « *LA PRESSE FÉMININE* » (Éditions Ouvrières 1952, pages 16-21), et par Jean Mondange dans la brochure « *LE CHRÉTIEN DEVANT LA PRESSE FÉMININE* » (Éditions de la Centrale Technique d'Information catholique 1956, pages 23-24).

C'est assez souligner que les lecteurs attirés par le « service » des pages de « *Demandes de correspondants* » et amenés à s'en servir, sont malheureusement des lecteurs de publications à déconseiller ou à proscrire. Il faut d'abord souhaiter que nos chrétiens cessent d'acheter et de lire ces publications.

IL FAUT que l'on comprenne que les personnes qui utilisent ces pages sont victimes d'une exploitation commerciale de la sentimentalité comme ceux d'ailleurs des « *Courriers du Cœur* » et des « *horoscopes* ». Car ce sont les plus faibles, hommes et femmes, jeunes hommes et jeunes filles, qui sont les victimes. Les plus faibles, parce

que leur éducation sentimentale a été mal faite, parce qu'ils manquent d'une culture qui aurait fait d'eux de véritables adultes capables de jouer un rôle dans la vie sociale, dans l'autonomie d'une personne humaine équipée pour réussir par elle-même les amitiés nécessaires ou créer l'amour qui fonde un foyer.

Ces faibles sont victimes d'une honteuse exploitation commerciale. De plus ils s'exposent imprudemment à donner leur confiance à des inconnus qui seraient souvent désignés dans leur milieu social comme « mauvais compagnons » sinon par un terme pire encore. Il y en a de ces « correspondants » aux intentions malhonnêtes qui recherchent des victimes en déclarant dans leurs annonces mêmes leurs « buts » plus ou moins ouvertement : « faire des voyages sur le pouce. Bienvenue à ceux qui rêvent d'aventures » ; « excursions de vacances, et qui sait ? » ; « but : l'avenir le dira » ; « désire refaire sa vie, à qui la chance ? » ; « donner aux autres du bonheur ». Les « appâts » pour attirer un correspondant ou les « renseignements » que l'on donne concernent : la couleur des cheveux, la couleur des yeux,

la hauteur en pieds et en pouces, le poids, l'âme physique, et une photographie promise ; les qualités culturelles et morales (?) sont presque toujours pour tous : amour de la danse, du cinéma, des voyages, des excursions, des sports, des soirées.

**L**E SIMPLE BON SENS exige qu'on choisisse ses amis et correspondants avec discernement et avec prudence chrétienne. Les « renseignements » fournis par les annonces décrivent l'apparence d'une personne, non ce qu'elle est vraiment dans les choses qui comptent. Un véritable « service » aux lecteurs qui voudrait vraiment les aider n'entreprendrait pas dans leur esprit l'illusion de croire trouver dans une telle annonce les renseignements nécessaires pour fonder la confiance mutuelle entre deux correspondants.

Une première conclusion s'impose : il faut rejeter les pages de « Demandes de correspondants ». Une deuxième conclusion s'impose aussi : il faudrait trouver moyen de faire savoir à tous ces gens honnêtes, qui seraient vraiment et chrétiennement aidés par des échanges de correspondance avec une autre personne, qu'il y a d'autres

moyens de les trouver. On pourrait faire appel aux services des mouvements ou associations avec des membres sur tout le territoire. En effet, des amis ou connaissances d'un « correspondant » nouveau pourraient donner des garanties sur sa réputation et ses bonnes intentions, et les faire parvenir par l'intermédiaire du mouvement ou de l'association à la personne qui cherche un correspondant. Quand on préfère un correspondant dans les pays étrangers, un mouvement d'Action catholique ou une congrégation de missionnaires pourraient servir d'intermédiaires. Les personnes intéressées au mariage pourraient utiliser les services d'une agence matrimoniale qui possède la recommandation des mouvements d'Action catholique.

**U**N CONSEIL s'impose cependant à ce sujet : il faut éviter l'obsession du mariage à tout prix, comme seule voie ouverte au bonheur. Si la

Providence invite à faire un succès dans sa vie du célibat, il faut savoir le vouloir, ce succès, et ne pas chercher un refuge illusoire auprès de « correspondants » inconnus.

La correspondance rend toutes sortes de services à bien des catégories de personnes. Il faut regretter que les gens agissent trop vite, prennent le moyen facile, en devenant les victimes d'une simple exploitation commerciale qui n'offre pas les garanties d'un service sérieux et prudent. Le choix du correspondant est trop important, et c'est pourquoi il faut souhaiter que ce choix soit fait avec les garanties nécessaires. Guider ce choix avec des renseignements pratiques peut être un magnifique apostolat pour bien des groupes d'Action catholique, des associations, des organismes sociaux. C'est à ces derniers qui ont déjà établi un tel service qu'il convient de diriger les personnes qui cherchent un « correspondant ».



## la petite forêt

O.N.F.

### Un conte de Mme P. Daveluy

**E**LLE ÉTAIT toute triste, ce matin-là, la petite forêt. Il faisait soleil pourtant, et le ciel bleu, lavé par la pluie de la veille, se séchait gaiement dans l'air embaumé de l'été. Les cigales chantaient dans les frondaisons et le sous-bois frémissait des allées et venues exubérantes de ses mille et un petits hôtes.

Il faisait si beau qu'on sentait, à regarder la nature, la présence de la Grande Majesté dans chaque brin d'herbe, chaque chant d'oiseau, chaque champignon nouveau-né. Là-haut, les branches, agitées par une brise capricieuse, jouaient une symphonie et chaque être vivant respirait avidement sa part de l'universelle joie.

**L**A PETITE FORET, elle, s'enfonçait davantage dans son noir chagrin. Pourquoi? Pour une bagatelle, en somme. Un jeune couple qui passait à sa lisière s'était innocemment exclamé: « Oh! le beau petit bois »... en la regardant s'éveiller au soleil du matin. Elle en était restée estomaquée. Elle, la forêt vierge millénaire d'antan, traitée de « petit bois ». Quelle insulte! En y réfléchissant bien, pourtant, elle s'était rendu compte qu'ils avaient raison. Depuis le matin, elle gémissait, tordant ses longs bras mornes. Ces gouttelettes sur les feuilles... de la rosée? Que non pas. Des larmes. Elle s'en allait de langueur, la petite forêt et elle le savait. Dans vingt ans, trente ans, au rythme où les malheurs la

frappaient, elle s'éteindrait tout à fait. Son coeur orgueilleux crevait de peine quand elle pensait qu'il ne restait d'elle, pour chanter la gloire du Créateur, qu'une terre inculte et broussailleuse où le bétail viendrait paître dédaigneusement.

Elle ne voulait pas s'abandonner encore. Bravement, elle luttait pied à pied contre ses ennemis. Hélas, tout s'acharnait contre elle. Autrefois, elle pouvait se permettre d'être calme et majestueuse, quand elle couvrait de vastes espaces d'un épais manteau vert. Elle savait bien, toute seule, améliorer son sol pour qu'il la nourrisse mieux et développe harmonieusement ses plus jeunes pousses.



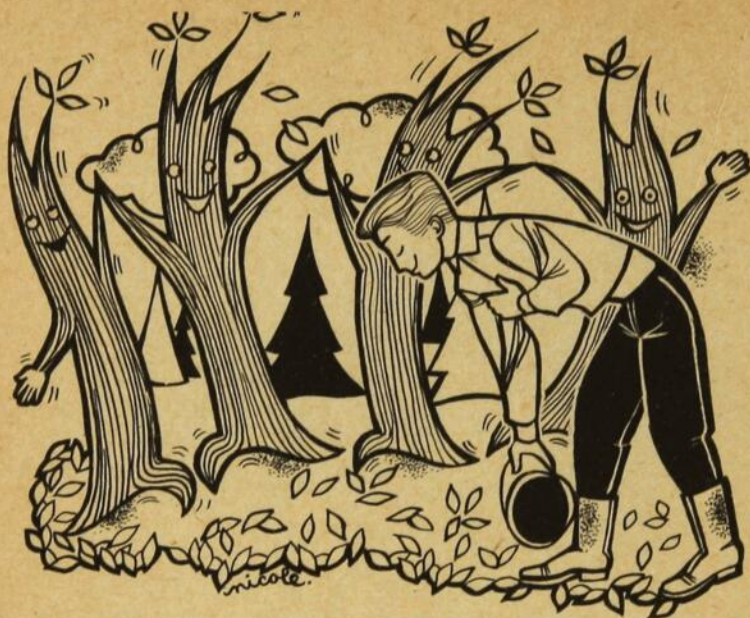
Elle croyait vivre mille ans, tant était grande sa science de partager les arbres en essences d'ombre et de lumière ; n'était-ce pas ainsi qu'il avait été fait, dans ce monde enchanté du Paradis terrestre d'où était sortie la petite forêt. Le Bon Dieu des forêts mélangeait savamment les peuplements forestiers pour qu'ils se régénèrent plus aisément et qu'ils entretiennent mieux la fertilité du sol sans l'aide de personne. Le premier jour, Il avait créé les espèces d'ombre : les hêtres, les chênes... le deuxième jour, les espèces de lumière : les pins, les sapins, et chacun eût un endroit d'assigné. C'est ainsi qu'en mariant sans cesse ses essences, la petite forêt croyait assurer son éternité. Ainsi qu'elle devenait orgueilleuse, dans sa gloire toute neuve de monument vivant.

**T**ANT DE DANGERS la menaçaient. Et elle n'en savait rien. Un à un, ils mirent sa résistance à l'épreuve. Les écureuils gaspillèrent ses semences de glands et de faines comme en se jouant. Les mulots firent des invasions tellement massives que ces hordes gourmandes provoquèrent de véritables désastres. Et les insectes ! ô Dieu des hommes et des forêts, les insectes ! comme ils lui en avaient dévoré des feuilles, des fruits, des graines et des bourgeons. Comme elles l'avaient blessée, les fourmis acharnées à la détruire, les termites, les chenilles. Ses beaux



MME PAULE DAVELUY est mère de famille. Nous lui avons demandé : « Avez-vous des enfants ? » « J'ai cinq enfants, bientôt six et je m'occupe seule de ma petite famille et de ma maison. » Malgré ses responsabilités familiales, elle a collaboré à plusieurs journaux et revues, elle a rédigé surtout des textes pour la radio. Elle a écrit deux livres : « Les Guinois » et « Chérie Martin. » Vous croyez peut-être que Mme P. Daveluy n'a pas de loisirs... Mais non. Elle les consacre à la lecture et au jardinage.

arbres tombaient les uns après les autres, épuisés de soutenir la lutte contre ces envahisseurs qui creusaient des galeries dans leurs bois



pour y pondre des oeufs et y nourrir de sève fraîche leurs larves dégoûtantes. La pyrale verte lui avait défeuillé des cantons entiers que les plantes sarmanteuses avaient ensuite envahis, profitant de leur faiblesse. Le lierre, la clématite, le chèvrefeuille, se relayaient pour enserrer les troncs de leurs tiges et les déformer ; leurs rameaux et leurs feuilles écrasaient la cime de la petite forêt comme pour mater son orgueil toujours tenace.

Elle n'était pourtant pas au bout de ses peines. Vinrent les champignons en bataillons serrés. Ils s'accrochaient partout pour vivre en parasites au détriment des enfants de la petite forêt. Chaque automne ramenait aussi son cortège de misères : les grandes pluies, si malsaines pour les pieds, qui détrempaient le sol des jours

durant ; les vents d'aquilon qui hâlaient la terre et desséchaient les herbes après avoir secoué des jours durant la forêt fatiguée ; le givre qui lui prêtait une beauté presque irréelle avant de repartir en brisant tout sur son passage. Oui, elle en avait connu, des misères, mais aucune si terrible, aucune si dévorante que celle qui suivit : l'homme.

**L** VINT en chantant, sa hache sur l'épaule. Elle, pauvre naïve, s'était prise d'amitié pour l'homme, parce qu'il la regardait avec admiration, qu'il touchait ses bois en connaisseur et qu'il s'était assis un instant pour rêver. Mais l'homme avait levé sa hache et il avait frappé, frappé avec violence, avec fureur, le plus beau de ses jeunes bouleaux.

L'arbre était tombé, comme un cadavre. La petite forêt avait gémi tout haut... « Qu'est-ce que je t'ai fait, homme ? Pourquoi viens-tu me blesser, me tuer... Je t'offrais un abri contre la pluie, contre le soleil... j'étais fière d'être belle pour te plaire... et tu me frappes ? »

Mais l'homme n'entendait rien. Deux fois, dix fois, cent fois il avait recommencé son geste criminel et chaque fois, sur les plus beaux spécimens, ceux dont elle était fière parce qu'ils allaient la continuer dans sa splendeur d'antan. Tous les jours, il était revenu, le démoniaque bûcheron, et quand elle voyait monter, le soir, une fumée de la maison qu'il s'était construit à même sa vie, elle disait tristement : « C'est Bouleau qui brûle... c'est Hêtre qui n'est plus »...

Elle voyait sourdre partout des souches d'une laideur à faire pleurer, des tronçons morts qui criaient comme les croix du cimetière l'adieu d'un être cher. L'homme mit paître ses animaux entre les souches. La petite forêt, brisée, le laissa faire. Elle ne savait plus que gémir. Ses forces s'étaient usées à s'arc-bouter sans cesse et son orgueil aussi. Elle était maintenant dolente et humble comme l'avait voulue le bon Dieu des forêts.

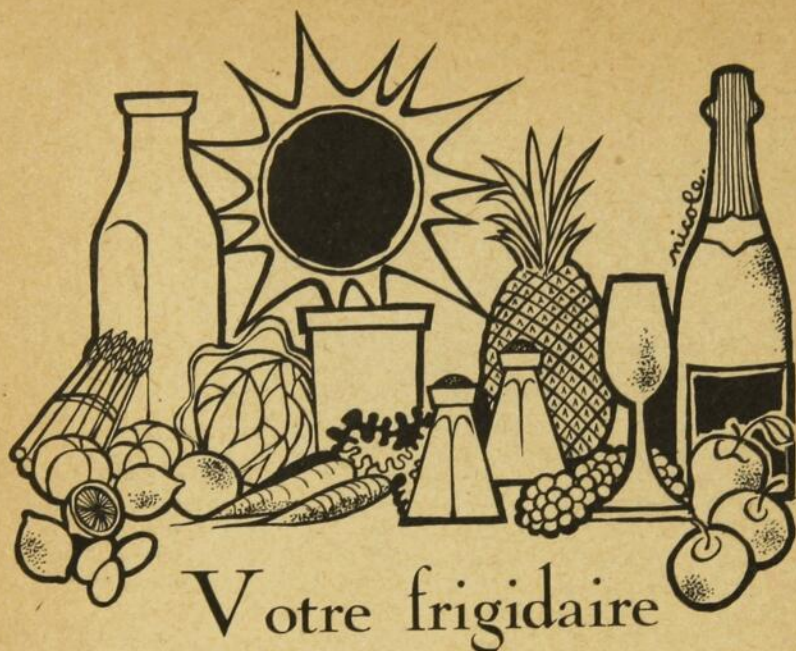
Elle ne transigeait plus avec la divinité d'égale à égal comme du temps de sa munificence. Elle

était devenue si douce que vous en auriez pleuré de l'entendre dire sa prière. Le Bon Dieu souriait bien doucement, de Là-Haut, en regardant sa cime dénudée. Il lui envoya un autre homme.

Celui-la n'avait pas de hache sur l'épaule, mais il chantait aussi. Il avait dans la main un grand calepin noir où il notait, les uns après les autres, les arbres encore debout. La petite forêt, qui lisait par-dessus son épaule, vit que l'homme au calepin s'y connaissait autant qu'elle en sylviculture et qu'il avait séparé les essences d'ombre des essences de lumière. L'homme enleva poliment sa casquette et avec un salut courtois, il lui dit : « Madame, c'est le gouvernement qui m'envoie »... « Le gouvernement ? pensa la petite forêt émerveillée... non, c'est le bon Dieu qui a entendu mon humble prière. »

« Madame, continuait d'expliquer l'homme à la casquette, « nous sommes venus à votre secours. Cet ignorant bûcheron vous détruisait à petit feu. Nous voulons vous rendre votre splendeur première grâce à une exploitation rationnelle... qui... que... dont... »

L'homme au calepin parlait, parlait, grisé de mots ronflants, mais la petite forêt n'écoutait plus. Elle s'était endormie, rassurée et heureuse.



## Votre frigidaire

On fait le marché une ou deux fois par semaine. Cette opération comporte l'achat, le classement, l'emballage et le rangement des aliments.

### **l'achat**

Généralement avant de partir pour le marché, on établit la liste des denrées avec indication de quantité. Il est à prévoir des items susceptibles d'être supprimés ou remplacés au cas où le marché offrirait, ce jour-là, des achats plus avantageux que ceux auxquels on avait pensé.

### **le classement**

Les aliments rapportés du marché peuvent se conserver dans le

réfrigérateur pendant des temps différents allant d'une journée à presque un mois. Certains aliments se rangent sans préparation si ce n'est le lavage ou l'essuyage du récipient, tels le lait, les œufs. D'autres aliments demandent un emballage : viande, fromage, poisson, melon. Quelques aliments doivent être épluchés, nettoyés sommairement ou lavés : légumes, légumes, persil, fines herbes.

Des aliments doivent être cuits et cuisinés d'avance soit parce qu'on veut les servir froids ou glacés, soit parce qu'ils sont meilleurs réchauffés, soit encore parce qu'ils sont trop périssables, telles les cervelles de veau.

## ***l'emballage***

Les viandes crues et les volailles, bien nettoyées, grattées, essuyées sont enveloppées lâchement dans un papier paraffiné ou d'aluminium. Les viandes cuites sont enveloppées bien serrées.

Les fromages qui ont quelque odeur sont enfermés dans un papier d'aluminium ou dans un sac de plastique.

Les melons entiers ou coupés sont enveloppés bien serrés à cause de l'odeur. Les fraises, les framboises, les bleuets sont laissés dans leur petit panier d'achat. Les fraises et les framboises ne se gardent qu'une journée ou deux. On ne les lave qu'au moment de les utiliser. Les bleuets se gardent quelques jours. Le raisin frais et les cerises peuvent être lavés, bien égouttés, puis gardés dans des sacs de plastique.

Les champignons crus se gardent dans leur emballage d'achat. Carottes, choux-fleurs, choux, épinards et autres légumes verts se gardent dans leur emballage de cellophane ou des sacs de plastique ou le plat à légumes du réfrigérateur.

Les radis, cresson, persil, épluchés, lavés et bien égouttés

dans des sacs en plastique ou des bocaux.

Quant aux laitues on ne les lave pas d'avance car elles tendent alors à s'oxyder et à jaunir. On les enveloppe dans des sacs en plastique ou on les dépose dans le plat à légumes.

Les aliments cuits ou cuisinés d'avance sont toujours bien enveloppés ou rangés dans un récipient parfaitement fermé de façon qu'ils ne distribuent ni n'absorbent d'odeur.

## ***le rangement***

Il faut se rappeler que dans un réfrigérateur l'air froid circule sans arrêt et que la température n'est pas la même aux différents étages. L'air très froid descend vers le bas et remonte vers le haut. Dans son mouvement, il absorbe la chaleur des aliments. Il se charge de leur humidité d'autant plus vite que les aliments ne sont pas enveloppés. Enfin l'air se refroidit et se décharge de cette humidité lorsqu'il revient sur la paroi de l'évaporateur laquelle se givre.

La viande crue, le poisson, la charcuterie, les plats préparés comme le foie gras, les crèmes, se placent dans la partie la plus froide et la plus sèche soit directement sous le compartiment à congélation.



« La pêche a été bonne. Voyons voir si les poissons seront bons à manger. » (Photo Mme A. Petitclerc, La Tuque. Concours Télé-Foyer.)

Le lait, les fruits et les légumes se gardent bien aux étages inférieurs.

Sur la porte sont rangés les jus de fruit, le beurre, les liqueurs.

Certains aliments ne se rangent pas dans le réfrigérateur surtout pour la bonne raison que leur saveur ne supporte pas les basses températures. Telles sont les bananes.

Pour d'autres aliments, oranges, citrons, pêches, poires, fromages, les idées sont partagées ; d'aucuns prétendent qu'il vaut mieux les garder au frais, mais non au réfrigérateur. D'autres disent qu'ils conservent ces aliments au réfrigérateur. Si on ne dispose pas d'un endroit frais, il est certain qu'il est mieux de les garder au réfrigérateur

quitte à les sortir une demi-heure environ avant de les servir. Grâce à ce compromis, on devrait pouvoir plaire à tous !

Et pour finir, voici quelques indications à se souvenir afin d'obtenir d'un réfrigérateur tout le rendement possible à moins d'indication contraire de la part du fabricant de l'appareil : envelopper les aliments pour les empêcher de se dessécher et pour éviter les échanges d'odeur ; utiliser du papier paraffiné, du papier d'aluminium, des sacs de plastique ou tout autre contenant approprié de façon à soustraire à l'action de l'air ; ranger à l'endroit le plus froid les denrées les plus périssables ; ne pas entasser les récipients ou paquets pour que l'air puisse circuler facilement ; tenir le réfrigérateur à température constante et suffisamment basse.



O.N.F.

# C'est le temps

## des petits fruits

L'affluence des petits fruits sur le marché varie avec les années ; cependant, même si Dame Nature se montre généreuse, la saison est hélas ! trop courte. La ménagère qui veut servir des fruits toute l'année, sinon à l'état naturel, du moins sous une forme agréable à déguster, s'empresse de recourir à divers modes de conservation tels les confitures et la congélation.

Les confitures parfaites présentent un mélange de fruits bien gonflés, également répartis dans un sirop transparent. A celles qui veulent réussir de telles confitures, les Economistes ménagères conseillent d'abord de choisir des fruits fermes et mûris à point. Laver et étendre en une mince épaisseur afin de bien égoutter. Mesurer ou peser : une pinte (5 tasses) pèse environ 1½ lb. Mais les facteurs les plus im-

portants de succès sont de ne préparer qu'une petite quantité de confitures à la fois... d'employer suffisamment de sucre, 1 livre de sucre par livre de fruits, et de cuire rapidement. Trois livres de fruits et trois livres de sucre semblent bien être la quantité idéale de confitures à préparer à la fois sur les poêles ordinaires.

Deux façons de procéder sont également recommandables.

Première méthode : mettre sur feu doux le sucre et une à deux tasses d'eau. Amener à ébullition et faire cuire rapidement jusqu'à ce que le sirop très épais forme une boule dure dans l'eau froide. Retirer du feu, ajouter les fruits. Remettre sur le feu et cuire 5 minutes en comptant la durée de cuisson à partir du moment où l'ébullition est complète. Pendant la cuisson, remuer délicatement à l'aide d'une fourchette ou d'une écumoire (cuillère

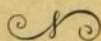
trouée) afin de hâter l'évaporation sans briser les fruits. Verser dans des pots stérilisés, les remplissant à déborder. Boucher immédiatement.

Deuxième méthode : (convient particulièrement pour les fraises) — placer les fruits et le sucre dans la bassine à confitures (un rang de fruits, un rang de sucre), laisser reposer une dizaine d'heures. Amener lentement au point d'ébullition. Au début de la cuisson, il est toujours prudent de remuer à l'aide d'une fourchette afin de détacher le sucre qui adhère au fond de la bassine. Cuire cinq minutes. Empoter.

Quelle que soit la technique suivie pour la cuisson des confitures, certaines personnes pré-

fèrent les verser dans un plat peu profond et les laisser refroidir quelques heures avant de les empoter en remuant de temps en temps de sorte que les fruits absorbent le sirop. Empoter ensuite, paraffiner, couvrir.

La congélation est sans contredit un mode idéal de conservation. Elle garde aux fruits leur couleur, leur saveur, leur valeur alimentaire ; en plus elle supprime tout le travail de stérilisation et de cuisson et simplifie la manipulation. Il suffit de laver les fruits et les bien égoutter. Ajouter une petite quantité de sucre soit 2 tasses pour 12 tasses de fruits ; mêler délicatement, déposer dans des contenants appropriés, et congeler.



# Radio-Canada,

votre entreprise.

Pierre Charbonneau

Le rôle que doivent jouer les auditeurs et les téléspectateurs dans l'orientation de la Société Radio-Canada.

**I**L Y A QUELQUES MOIS, une fidèle auditrice de Radio-Canada écoutait le bulletin de nouvelles de 6 heures du soir, transmis par CBF sur le réseau français. Habituellement, elle suivait l'annonceur d'une oreille distraite tout en préparant le repas de sa petite famille. Mais ce soir-là, son attention se porta sur une phrase familière à la fin du bulletin: « *Et voici maintenant les prévisions de*

*la météo pour les régions du réseau français* ».

Elle ne l'avait pas noté auparavant, mais cette fois il lui semblait que la formule prêtait à confusion. Pourquoi parler de prévisions pour le *réseau français*? Les pronostics ne sont-ils pas les mêmes pour le *réseau anglais*? Elle se dit qu'il devait y avoir une raison pour faire une telle spécification, car sous cet angle la

phrase de transition est pour le moins curieuse. Femme de tête, elle se décida de mener l'affaire jusqu'au bout. Elle écrit donc à Radio-Canada pour demander des explications. Malgré l'importance relative de son problème, cela l'intriguait et elle voulait en avoir le coeur net.

★

**S**A LETTRE, adressée simplement « Société Radio-Canada, Montréal », a été acheminée au Service de presse et d'information de la Société. Après en avoir pris connaissance, un membre du Service l'a transmise au Chef des nouvelles pour le réseau français avec mission d'y répondre. Ce dernier expliqua à la dame que les mots « régions du réseau français » étaient inclus dans la phrase de présentation de la météo, parce que, dans chacune des régions nommées, il se trouve au moins un poste du réseau français. Radio-Canada veut souligner de cette façon l'envergure nationale du réseau. Cependant, continua-t-il, puisque la formule employée jusqu'à ce temps a fait naître des doutes, il a été décidé de la modifier ainsi : « *Et voici maintenant les précisions de la météo pour les régions desservies par le réseau français* ».

Dès le lendemain, la nouvelle formule était utilisée à tous les bulletins de nouvelles pour la présentation de la météo et elle

l'est encore. Ainsi, une phrase familière, consacrée depuis des années, a été changée par l'action d'une simple auditrice, attentive et intéressée.

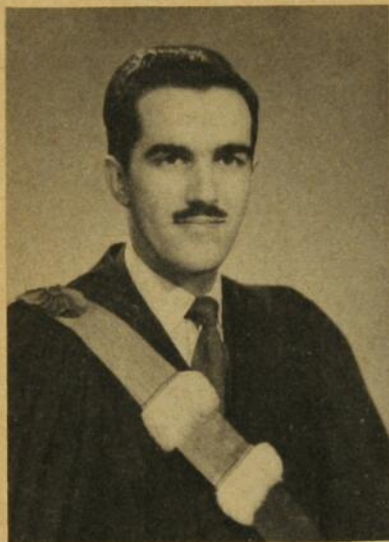
★

**C**ET EXEMPLE, choisi entre plusieurs autres, illustre bien le rôle que peuvent jouer les auditeurs et les téléspectateurs dans l'orientation de la Société Radio-Canada. Deux raisons surtout justifient l'action du public. La première résulte du fait que le système national de radio-télévision appartient aux Canadiens de Vancouver à St. Johns. Ils le soutiennent par les taxes et les impôts que l'Etat prélève sur



Radio-Canada

Ecouter les nouvelles, suivre les programmes, est-ce là notre seule responsabilité devant la radio et la T.V.?



La Photographie Larose

M. PIERRE CHARBONNEAU est un homme jeune. Il aime son travail, le sport et les sciences politiques qu'il étudie pendant ses temps libres. C'est un inconnu des auditeurs de Radio-Canada, pourtant plusieurs ont eu un contact avec lui ou avec son bureau des renseignements du *Service de presse et d'information de Radio-Canada*. Qu'un auditeur proteste ou félicite pour une émission, qu'il demande une information, il lui incombe alors la tâche de répondre. De ces commentaires, il dégage des faits qui seront l'objet de rapports hebdomadaires destinés aux directeurs de programmes et aux réalisateurs.

leurs revenus. C'est donc dire que les contribuables ont un intérêt direct et immédiat dans tout ce qui concerne Radio-Canada. Ses initiatives et ses projets ne doivent pas les laisser indifférents. S'il en était autrement, ils ne mériteraient pas le titre de citoyen d'une démocratie.

La seconde raison, qui découle de la première, est la suivante : la Société, justement parce que financée par les contribuables, n'a qu'un objectif primordial, les servir. Elle doit chercher à atteindre toute la population et à lui offrir une grande diversité de programmes ; il importe plus précisément qu'elle assure une juste répartition du genre des émissions selon les goûts de tous et de chacun. Elle ne peut pas, par exemple, avantager un groupe d'auditeurs ou de téléspectateurs au détriment des autres groupes.

★

**L**ES CANADIENS sont à l'origine et au terme de leur organisation nationale de radio-télé-diffusion : à l'origine à titre de contribuables, au terme à titre d'auditeurs et de téléspectateurs. Radio-Canada fait le pont entre les deux. Mandataire de la population représentée par le Parlement fédéral, sa mission consiste à satisfaire les besoins de culture, de divertissement et d'éducation de ses mandants.

Or, elle ne peut mener à bien cette tâche par ses seules forces; le concours, l'appui toujours renouvelé de la population, lui est vital. Il lui faut connaître l'opinion publique afin que ses émissions radiodiffusées et télévisées traduisent les préoccupations et les goûts de l'auditoire. Les journaux et les sondages donnent bien une image de cette opinion, mais elle est limitée et insuffisante. Il est d'un grand intérêt de connaître les réactions directes, personnelles et spontanées des téléspectateurs.

Le public est trop porté à minimiser l'importance de son témoignage dans l'orientation

des programmes. Quelle que soit la valeur d'un réalisateur, certains aspects, certaines implications de son émission lui échappent et un téléspectateur perspicace, dans une courte lettre, mettra souvent le doigt sur un point faible ou une exagération. Il est évident cependant que l'on ne peut donner suite à toutes les requêtes et à tous les vœux du public.

Un grand nombre de suggestions demeurent impraticables, soit pour des causes purement techniques (une émission de télévision implique la coordination de plusieurs techniques), soit pour des considérations financières. Mais encore là, une



- Les téléspectateurs réagissent. Qu'est-ce qui se passe ?
- Ils viennent de lire l'article de Pierre Charbonneau, dans le Mouvement Ouvrier 1958.

suggestion quelconque ouvre parfois la voie à une amélioration d'un autre aspect du programme. Par ailleurs, rien ne s'oppose à ce que le sujet d'une *Prise de bec*, des *Idées en marche* ou de *C'est la vie* soit trouvé par un téléspectateur. Qu'il soumette le sujet qu'il désirerait voir traiter, et si l'on juge qu'il est d'un réel intérêt pour un débat, les responsables l'accepteront avec plaisir.



**L**ES COMMENTAIRES du public remplissent un autre rôle : ils forcent en quelque sorte les réalisateurs à rester en contact avec la réalité concrète. Supposons qu'une émission ne suscite aucune réaction, qu'elle ne soit jamais louangée et critiquée. Le réalisateur, ayant l'impression de travailler dans le vide, sera porté à se détacher de son auditoire invisible et à ne se fier qu'à son jugement. Une telle attitude ne profitera à personne. Mais s'il désire insuffler du sang nouveau dans son programme et l'améliorer, il doit connaître la réaction de son public. Bref, il lui faut garder un contact avec les gens à qui il s'adresse.

Si le public le rejette, mais ne lui dit pas, qui le lui dira ? Si ce même public par contre le suit et l'encourage, il consacra toutes ses énergies à faire encore mieux. Une communication permanente doit

donc s'établir entre l'auditeur et le téléspectateur et le réalisateur. Lorsqu'un échange de cette nature fait défaut, il vaut mieux abandonner la partie et essayer d'autres formules.



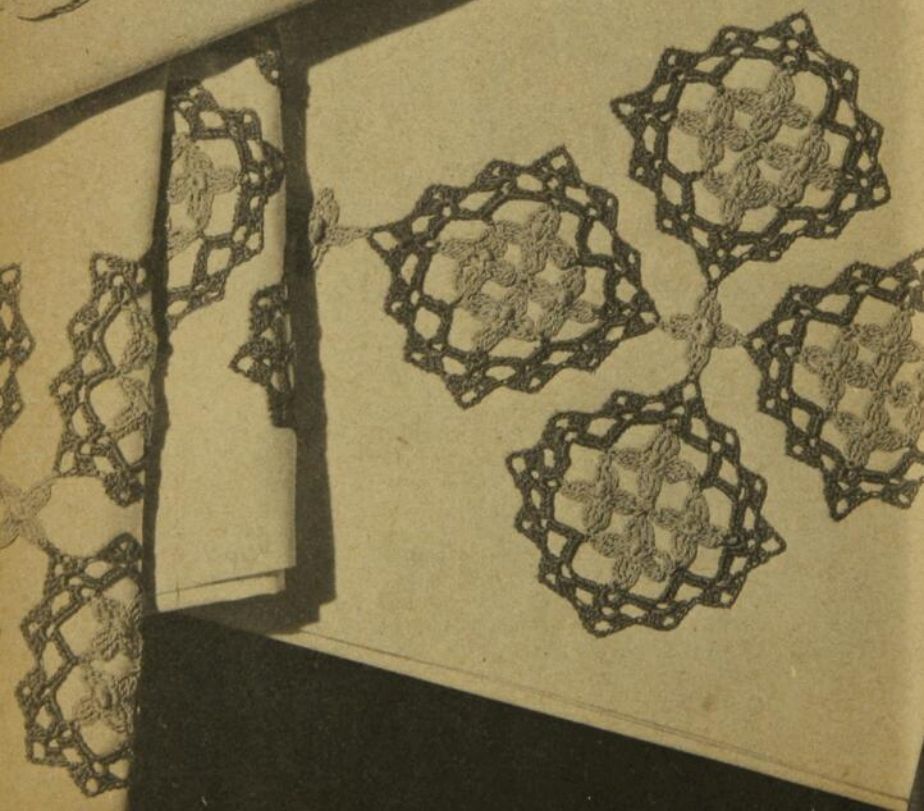
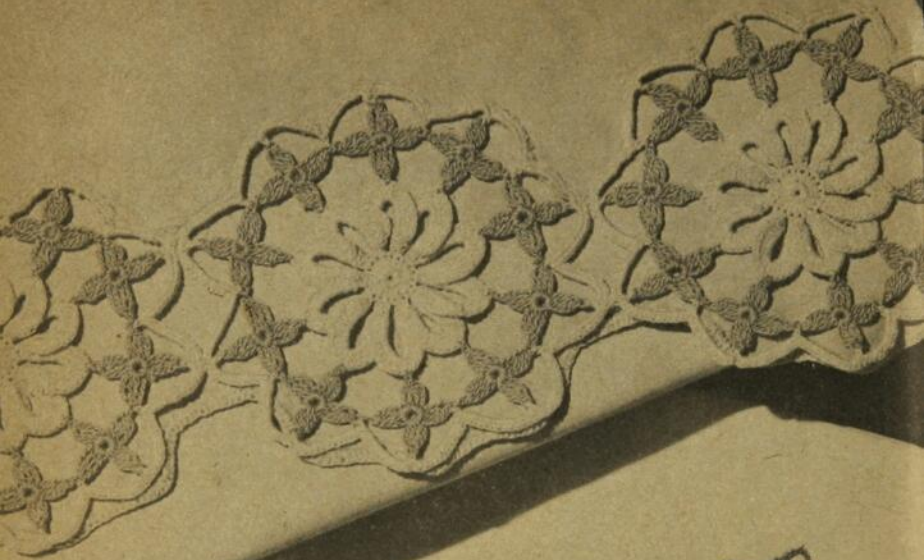
**C**ES BRÈVES REMARQUES avaient pour but d'indiquer la tâche de l'auditeur et du téléspectateur. Ce dernier surtout est parvenu à un moment critique. Le stade de l'engouement et de l'ébahissement devant l'image est révolu. Le goût du public pour les bons programmes et sa faculté de discernement se sont développés à un rythme qu'on n'avait pas prévu ; rare maintenant est le téléspectateur qui passe une soirée entière devant l'écran lumineux. Il ne se contente plus de formules toutes faites. Mais il ne doit pas adopter une attitude indifférente et passive, car il a son mot à dire.

Il est impérieux plus que jamais qu'il exprime son opinion et fasse part de ses exigences. L'orientation que suivra désormais la vidéo dépend de lui en grande partie. Elle sera ce qu'il la fera. Il a déjà pris position à l'égard de la radio. Il sait quand ouvrir son appareil et quand le fermer. Il lui appartient à présent de s'engager vis-à-vis de la télévision afin qu'elle soit réellement, non pas une fin en elle-même, mais un moyen de le distraire, de l'éduquer et d'élargir ses horizons.



O.N.F.

« C'est en commun et pour tous, riches et pauvres, que la terre fut créée ; pourquoi donc, oh riches, vous attribuez-vous le monopole de la propriété foncière ? La nature ne connaît pas de riches ; elle n'engendre que des pauvres ; nous ne naissons pas avec des vêtements ; nous ne sommes pas enfantés avec de l'or et de l'argent... Ce n'est pas de ton bien que tu fais largesse au pauvre ; c'est une parcelle du sien que tu restitues, car c'est un bien commun donné à l'usage de tous que tu usurpes seul. La terre est à tous, non aux riches seulement (De Nabutne Jezraelita, 1, 2 et 3)... Le Seigneur Dieu a voulu que cette terre fût la possession commune de tous les hommes et que ses produits fussent pour tous ; mais l'avarice a réparti les droits de propriété. » (In Ps. 118, VIII, 22) — *Ce texte de S. Ambroise est cité dans le « Chrétien devant l'Argent. »*  
P. 85. Chanoine Jacques Leclerc.



# Marguerite

*et*

# myosotis.

Modèle P. 307.

*Fournitures :* Fil à crocheter Mercer-Crochet six brins de Coats, no 30, (grosse balle), 2 balles de jaune et 1 balle de bleu. 1 crochet d'acier no 10, marque SHIP de Milward. 1 paire de taies d'oreiller bleues.

*Guide :* Chaque motif mesure 4 pouces de diamètre.

*Motif :* Commençant au centre, avec le fil jaune, faire 6 mch.

Joindre avec 1 pms pour former un cercle. *1er tour :* 3 mch, 19 md dans le cercle. Pms aux 3 mch.

*2e tour :* 1 ms au même endroit que la pms, \* 15 mch, ms dans les 2 md suivantes. Répéter de \* tout le tour en finissant avec 1 ms dans la dernière md. Joindre à la première ms (10 boucles).

*3e tour :* \* Dans la boucle suivante, faire 1 ms, 1 demi-md, 21 md, 1

demi-md et 1 ms, sauter la ms suivante, 1 ms dans la ms suivante. Répéter de \* jusqu'à la fin du tour. Joindre à la première ms. Casser le fil.

*Première fleur* : Commençant au centre, avec le fil bleu, faire 6 mch. Joindre avec 1 pms pour former un cercle. *1er tour* : 1 ms dans le cercle 4 mch, retenant sur le crochet la dernière boucle de chaque bride faire 2 br. dans le cercle, jeter le fil sur le crochet et le tirer à travers toutes les boucles (formant un pétale), 1 mch, 1 pms dans la md du centre de n'importe quelle boucle du motif, 1 mch, 1 pms dans la pointe du pétale, 4 mch, 1 ms dans le cercle, (4 mch, 2 br (comme auparavant) dans le cercle, 3 mch, 1 pms dans la pointe du pétale — le picot est fait — 4 mch, 1 ms dans le cercle) 3 fois, joindre les dernières 4 mch à la première ms. Casser le fil.

*Deuxième fleur* : Avec le fil bleu faire 6 mch. Joindre avec 1 pms pour former un cercle. *1er tour* : 1 ms dans le cercle, 4 mch, 2 br. (comme auparavant) dans le cercle, 1 mch, 1 pms dans la md du centre de la boucle suivante du motif, 1 mch, 1 pms dans la pointe du pétale, 4 mch, 1 ms dans le cercle, 4 mch, 2 br. (comme auparavant) dans le cercle, 1 mch 1 pms dans le picot du dernier pétale fait dans la première fleur, 1 mch, 1 pms dans la pointe du pétale, 4 mch, 1 ms dans le cercle. Compléter la fleur (sans autre raccordement). Faire huit autres fleurs en

les fixant les unes aux autres de la même façon que la seconde le fut à la première fleur et au motif.

*Bordure* : *1er tour* : Fixer le fil jaune au picot de l'un des pétales libres, faire 1 ms à cet endroit, \* 10 mch, 1 ms où les pétales ont été réunis, 10 mch, 1 ms dans le picot suivant. Répéter de \* jusqu'à la fin du tour. Joindre. *2e tour* : 13 ms dans chaque boucle. Joindre et casser le fil. Faire 5 autres motifs et les coudre les uns aux autres en réunissant 2 pointes de chaque côté et en laissant les 6 autres libres.

Découdre l'ourlet de la taie d'oreiller et le repasser pour défaire le pli. Epingler les motifs en plaçant le premier et le dernier au bord de la taie d'oreiller et les deux du centre à 1 1/2 pouce du bord pour former une courbe. Coudre les motifs en place. Découper le tissu en allouant 1/4 de pouce pour l'ourlet. Rabattre l'ourlet et le coudre proprement. Festonner le dos de la taie d'oreiller pour correspondre au-dessus en allouant 1/4 de pouce pour l'ourlet. Rabattre l'ourlet et le coudre soigneusement. Avec le fil jaune faire un rang serré de ms. Casser le fil.

Apprêter légèrement les motifs et repasser.



# Myosotis

## Modèle P-310

*Fournitures* : Fil à crocheter Mercer-Crochet six brins de Coats (petite balle) no 30. 2 balles de lavande no 690. Coton perlé Anchor de Clark, no 5. 1 balle de jaune no 443. Fil à crocheter Mercer-Crochet six brins de J. & P. Coats, (grosse balle), no. 30. 1 balle de vert chasseur no 776. 1 crochet d'acier no 10, marque Ship de Milward. 1 paire de taies d'oreiller roses.

*Motif* : Première fleur... Commencant au centre, avec le fil lavande, faire 6 mch. Joindre avec 1 pms pour former un cercle. *1er tour* : 1 ms dans le cercle, \* 4 mch, retenant sur le crochet la dernière boucle de chaque bride faire 2 br. dans le cercle, jeter le fil sur le crochet et le tirer à travers toutes les boucles (le pétale est fait). 4 mch, 1 ms dans la pointe du pétale (le picot est fait). 4 mch, 1 ms dans le cercle. Répéter de \* 3 fois encore. Joindre les dernières 4 mch à la première ms. Casser le fil.

Deuxième fleur... Commencant au centre, faire 6 mch. Joindre avec 1 pms pour former un cercle. *1er tour* : 1 ms dans le cercle, 4 mch, faire le pétale dans le cer-

cle, 2 mch, 1 pms dans n'importe quel picot de la première fleur, 2 mch, 1 ms dans la pointe du pétale de la seconde fleur, 4 mch, 1 ms dans le cercle, 4 mch faire le pétale dans le cercle, 2 mch, 1 pms dans le picot suivant de la première fleur, 2 mch, 1 ms dans la pointe du pétale de la seconde fleur, 4 mch, 1 ms dans le cercle. Compléter le tour (sans autre raccordement).

Faire 2 autres fleurs de cette façon en les raccordant comme la deuxième l'a été à la première. Lorsque 4 coins se rencontrent, joindre les 3e et 4e coins au point de raccord des 2 coins précédents. *Bordure* : *1er tour* : Fixer le fil vert au picot de n'importe quel coin, dans ce picot faire 1 ms, 5 mch et 1 ms ; \* 10 mch, 1 ms où les pétales ont été réunis, 10 mch, dans le picot suivant faire 1 ms, 5 mch et 1 ms. Reprendre de \* tout le tour. Joindre. *2e tour* : \* Dans la boucle suivante faire 3 ms, 5 mch et 3 ms ; (dans l'esp. suivant faire 5 ms, 5 mch et 5 ms) deux fois. Reprendre de \* tout le tour. Joindre. *3e tour* : 1 pms dans les 3 ms suivantes, 1 pms dans la boucle, 3 mch dans la même boucle faire 2 md, 5 mch et 3 md ; \* (dans la boucle suivante faire 3

md, 3 mch et 3 md) deux fois ; dans la boucle suivante faire 3 md, 5 mch et 3 md. Répéter de \* tout le tour. Joindre et casser le fil.

Faire 11 autres motifs.

*Raccordement* : Grouper les motifs par 4. Faire une fleur d'après les données précédentes. Réunir chaque picot de cette fleur à la boucle du coin de chacun des 4 motifs. Faire deux autres fleurs pour réunir les groupes de motifs, tel qu'illustré. Coudre les motifs à la taie d'oreiller. Broder le centre des fleurs avec du coton perlé jaune. Apprêter légèrement les motifs et repasser.

*Abréviations* :

mch ..... maille chaînette  
pms ..... petite maille serrée  
md ..... maille double  
demi-md ... demi-maille double  
br ..... bride  
ms ..... maille simple  
esp. .... espace

L'astérisque ( \* ) indique la répétition de la même série de points.

Répéter les directives entre parenthèses autant de fois que spécifié. Par exemple : « (Dans l'esp. suivant, faire 5 ms, 5 mch et 5 ms) deux fois » veut dire de répéter ce qui est entre parenthèses deux fois en tout.

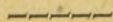
### *Représailles*

— Madame est-elle là ?

— Oui, madame, entrez.

— Ce n'est pas trop tôt ! Habituellement, chaque fois que je veux lui présenter ma note, elle est sortie !...

— Oui, mais aujourd'hui, elle vient de me congédier...



### *A l'hôtel*

*Le client*, en colère. — Vous savez, garçon, je n'entends pas qu'on me réveille tous les matins à 5 heures.

*Le garçon*. — Pourtant, monsieur, je frappe assez fort...

## Problème no 4

# L'enfant

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	E	N	F	A	N	T	I	L	L	A	G	E	S
2	M	O	P	A	L				a				e
3	M	V			e				v				r
4	A	V	E	N	P	E			t	e	t	e	r
5	L	E		a					a				e
6	b	E		a					e				v
7	L	V	I			r			v				
8	O	N	D	O	I	E	R	A					
9	T	E							t	a	r		
10	E		p			t	e	l	e	l	e	t	e
11	R	e	p	r	A	n				n	o	e	l
12	R				O	N							
13	S	V	C	E	T	T	E						s

### Horizontalement :

### Verticalement :

- Paroles qui sont d'un enfant.
- Petit enfant sauvé des eaux — Pousse des cris aigus et répétés (Marmot)
- Maladie de nouveau-nés — Titanic — Quatre.
- Pluies subites — Sucrer le lait maternel.
- Id est — Ruina — Facile à provoquer chez l'enfant.
- Note — Variation du niveau de l'eau — Berceau.
- Pr. pers. — Négation — Siège de la conception.
- Baptisera sans les cérémonies de l'Eglise — Dans le langage enfantin.
- Equerre — A travers.
- Platine — Petite fille.
- Celui du nouveau-né se compose de lait — Exclamation enfantine — Fête aimée des enfants.
- Fl. de France — Nullement — Dénudé.
- Petite tétine que l'on donne à sucer aux nourrissons — Mamans.
- Envelopperas dans les langes.
- Enfant nouvellement né — Pour laver bébé.
- Congèle — Idem — Port payé.
- Asouras — Donne des tapes à un enfant.
- Venues au monde — On y pose les lampions — Ridicule.
- Sur le biberon — Cirage
- 3.1416 (inv.) — Recevoir dès l'enfance — Que l'on apporte en naissant.
- Où bébé fait son dodo — Interj. — Teinte plate.
- Dans le régime de bébé — En les — Aluminium.
- Paresseux — Infinitif — Présent fait à l'occasion du Jour de l'an.
- Glucinium — Os de la jambe — Circuit.
- Soutirèrent — Tu.
- Oter à un enfant le lait de sa nourrice — Singes américains.

(Voir solution p. 155.)

# Le syndicat

école  
de

formation  
civique

Le syndicat n'assure pas uniquement le bien-être économique du travailleur, il aide l'ouvrier à mieux vivre dans l'état.

**C**OMMENT les travailleurs isolés les uns des autres, sans organisation aucune, peuvent-ils espérer pouvoir jamais remplir leurs devoirs de citoyens? Comment peuvent-ils comprendre quelque chose à la politique, aux affaires mu-

nicipales, provinciales ou fédérales, aux lois qu'on leur demande cependant d'observer, au système fiscal auquel ils contribuent tous de leur part, ou aux mesures de sécurité sociale dont ils ne savent même pas comment bénéficier? Com-

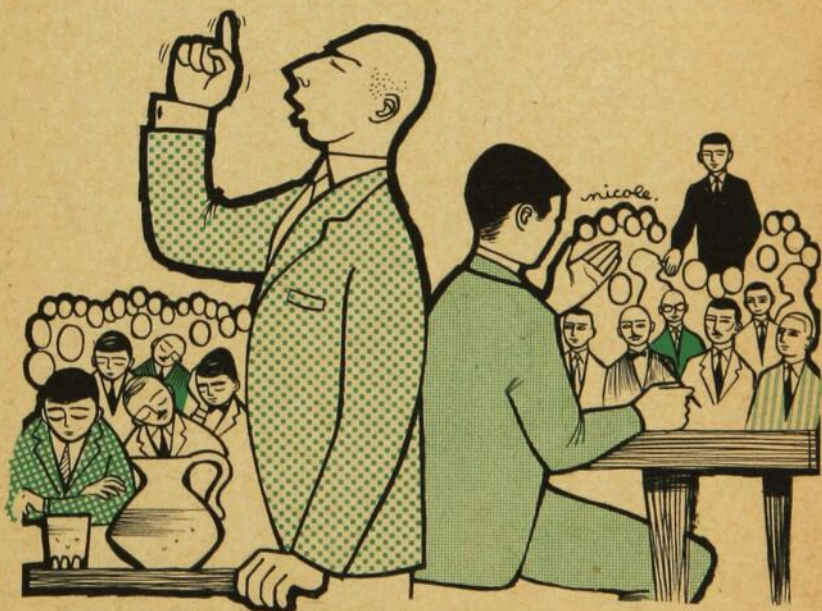
ment peuvent-ils se renseigner sur ce qui se passe en Chambre ou à l'Assemblée législative, pour juger de la qualité et de la compétence des représentants du peuple ?

Comment peuvent-ils espérer faire connaître leurs besoins et leurs griefs, et même être représentés par au moins quelques-uns des leurs dans les organismes publics, où se jouent leurs intérêts tous les jours ? Et s'il ne peut y avoir de véritable démocratie sans que les citoyens aient le pouvoir d'exercer librement et en hommes intelligents tous ces devoirs et ces droits qu'on vient d'énumérer, sous quel régime politique vivrions-nous sans organisa-

tion syndicale, quand on sait que la classe ouvrière est la plus nombreuse de la société ?

Le gouvernement, qui est entre les mains d'une minorité, dont la majorité des citoyens n'a jamais appris les règles de la démocratie et peut être ainsi tenue en tutelle et exploitée au profit d'intérêts égoïstes, est exactement ce qu'on appelle une dictature.

**L**E SUFFRAGE universel, ou le droit de vote pour tout le monde, n'est pas tout. La Révolution française en a fait adopter le principe en 1789, mais en même temps,



« Je leur-z-ai dit... » « Ils m'ont dit... »



M. FERNAND JOLICOEUR est un québécois. Militant syndicaliste depuis plusieurs années, il est maintenant directeur du service d'éducation de la C.T.C.C. Son poste l'oblige à visiter les principaux centres ouvriers de la province et du pays, et à travailler avec les syndiqués de programme d'éducation. Il est l'initiateur du Collège du Travail, destiné à donner une formation plus « poussée » aux membres des syndicats nationaux. Ce collège tient une session annuelle de quinze jours. Il dirige également les sessions spéciales organisées lors des grèves, par exemple. Il fait également par-

elle a aboli les organisations professionnelles et mis l'État seul en face d'une poussière d'individus devenus incapables de remplir leur rôle de citoyens. Ce fut l'âge d'or du libéralisme dans tous les domaines : religieux, politique et économique. Voilà comment ceux qui ont eu l'astuce de profiter d'une révolution qui aurait dû libérer le peuple de la misère et de l'esclavage dans lesquels la royauté l'avait plongé, ont joué avec les mots de liberté, d'égalité et de fraternité.

Dans la vie politique, pour mieux régner, ils ont isolé les individus les uns des autres, en abolissant les organisations professionnelles, intermédiaires entre eux et l'État, en leur laissant croire qu'ils avaient le contrôle du gouvernement par le seul suffrage universel. Dans la vie économique, ils ont inventé la multiplication des actions des compagnies qui fait qu'un petit groupe d'administrateurs peut régner à l'abri du contrôle des véritables propriétaires et intéressés.

Depuis une centaine d'années, les travailleurs ont trouvé le moyen de s'unir ensemble pour tenter, non pas de profiter de leur nombre pour dominer et imposer une autre

tie de l'Institut Canadien d'Education des Adultes et est directeur de la Coopération des « Services de Santé du Québec ».

forme de dictature, mais de reprendre leur place dans la société et de jouer leur rôle de citoyens libres et respectés comme les autres. Le mouvement syndical est ainsi devenu l'organisme intermédiaire tout désigné entre l'État et les travailleurs, non seulement pour les représenter auprès des autorités publiques, mais aussi pour faire leur formation civique.

**I**L FAUT AVOIR VU de près fonctionner un syndicat ouvrier pour comprendre jusqu'à quel point le syndicalisme est une école de civisme et de démocratie. Toute l'organisation professionnelle des travailleurs est basée sur la grande loi de l'égalité. Les membres, indépendamment de leur métier ou état de vie, y ont des droits



C'est facile d'expliquer le fonctionnement de ce train électrique, mais pourra-t-il initier son fils à la vie des cheminots, lui montrer le rôle de leur *union*, les services qu'elle rend aux employés, à leurs familles et au pays.

et des devoirs égaux. Chaque homme n'a droit qu'à un vote et peut, au même titre qu'un autre, participer activement à toutes les assemblées.

Le partage des pouvoirs, entre l'exécutif et l'assemblée générale d'un syndicat, laisse le plein contrôle et l'autorité absolue aux membres et impose à l'exécutif le devoir d'exécution exacte et intelligente, en même temps que la charge de guide éclairé et désintéressé.

La seule participation aux assemblées syndicales multiples fait du travailleur l'un des citoyens les plus aptes à discuter dans l'ordre les grands problèmes qui le concernent. La procédure d'assemblée délibérante avec laquelle les syndiqués sont familiers, l'habitude du vote après discussion ordonnée, et l'entraînement à se rallier à la volonté de la majorité, tout cela est la meilleure pratique de la démocratie qu'on puisse imaginer.

Mais, encore davantage, le mouvement syndical s'impose une lourde tâche d'éducation systématique dont la plus grande partie du programme consiste à enseigner comment devenir un membre actif et exercer des responsabilités dans une organisation sociale. En ajoutant au programme, comme par exemple le fait la C.T.C.C.,

l'étude des questions politiques, économiques et sociales, on prépare une classe à exercer sa part d'influence dans la société et, quand cette classe est majoritaire, on garantit l'épanouissement de la démocratie elle-même.

**D**ANS UN MONDE aussi complexe que celui de la deuxième moitié du XXe siècle, les individus isolés les uns des autres, parce qu'ils sont devenus incapables de faire entendre leur voix, renoncent à exercer leurs devoirs de citoyens et perdent vite tout sens civique.

Seuls des organismes intermédiaires entre les individus et l'État peuvent parvenir efficacement à représenter les intérêts de groupes homogènes et redonner à tous les citoyens le sens pratique dont ils ont besoin pour veiller à la promotion du bien commun général.

Le syndicalisme, pour sa part, veut remplir ce rôle essentiel dans la société et c'est en ce sens qu'il entend faire l'éducation civique des travailleurs et exercer ensuite en leur nom une action politique dans le meilleur intérêt de tout le monde. Puissent toutes les autres classes de la société comprendre ainsi leur devoir et poursuivre une action conjointe pour le triomphe de la paix sociale.

# PRÉVOYANCE

OU

*imprévoyance*

**D**ANS L'ÉVANGILE, il est certains passages plus importants que d'autres. Ainsi, le discours après la Cène du Jeudi saint est resté célèbre. De même, les Béatitudes. Ce sont des conseils que Notre-Seigneur s'est plu à donner à ses disciples. Parmi ces béatitudes, il en est une que nous méditerons quelques instants : « Bienheureux ceux qui ont l'esprit de pauvreté, parce que le royaume des cieux est à eux ! »

Avoir l'esprit de pauvreté, qu'est-ce au juste ? Ecoutez bien ce récit suivant qui tentera de vous l'expliquer.

Paul et Jeannette sont deux

bons paroissiens de Notre-Dame. Dix ans passés, ils songeaient sérieusement au mariage. Paul, soutien de famille par suite de la mort de son père, n'avait pu amasser l'argent nécessaire pour se sentir en sécurité. Comme tous deux avançaient en âge, ils décidèrent quand même de s'épouser.

Dès les débuts de leur vie conjugale, ils acceptèrent généreusement les enfants que le bon Dieu voulait bien leur confier. Paul travaillait ferme pour donner le nécessaire à sa famille. De son côté, Jeannette mettait à profit ses talents de ménagère avertie.

Chaque année apportait ses imprévus. Ainsi, dès la troisième année de leur vie de ménage, leur jeune Pierre s'était démis une épaule en tombant d'un escalier. L'année d'après, Jeannette entra à l'hôpital pour un repos d'une couple de mois. Au mois de décembre de la même année, Paul, un menuisier, manquait d'ouvrage pour trois mois. C'était la saison-morte et jamais encore l'ouvrage n'avait été aussi au ralenti.

Cependant, Paul et Jeannette étaient des gens prévoyants et des chrétiens modèles. Ayant pris l'habitude de tenir leur budget, ils savaient à l'avance comment orienter leurs économies. Vivant dans un quartier moyen, ils étaient à même de se rendre compte que des gens souffraient autour d'eux. S'ils n'avaient écouté que leur cœur, ils se seraient régulièrement privés pour en tirer d'autres d'embarras. C'était un cauchemar pour eux : dans quelle mesure devaient-ils pratiquer l'esprit de pauvreté ?

Ils avaient retenu certains passages de l'Évangile qui les avaient frappés : « *Ne vous inquiétez pas de ce que vous mangerez ou boirez. Ceux qui ont l'esprit du monde se préoc-*



*cupent de ces choses. Mais pour vous, votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez avant tout le Royaume de Dieu et le reste vous sera donné par surcroît... Vendez ce que vous avez et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent point, un trésor inépuisable dans les cieux, que le voleur ne dérobe pas ni que les vers ne rongent. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. »*



**C'**EST DIFFICILE de trouver un juste équilibre dans ce domaine ! Les biens, quels qu'ils soient, nous

viennent de Dieu qui nous en fait bénéficier comme un bon Père. Mes qualités, mon bon caractère, ma santé, ma facilité pour me trouver une bonne position, des enfants qui font la joie de leurs parents, etc., tout cela est le fruit de la Providence divine. Je collabore à l'œuvre de Dieu en apportant mon effort quotidien et soutenu. Ma façon d'agir, ma débrouillardise, mon savoir-faire prouvent sans doute ma bonne volonté mais sont peu de chose si Dieu ne rend les circonstances favorables.

Saint Paul disait à Timothée, son disciple bien-aimé : « Ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation et dans beaucoup de convoitises inutiles qui plongent les hommes dans la ruine. » Et Notre-Seigneur apprenait aux siens : « Il est plus aisé à un chameau de passer par le chas d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des cieux. »

Dans tout ceci il faut retenir que la possession des biens terrestres n'est légitime que dans la mesure où elle nous aide à *mieux gagner le ciel*. Dieu nous laisse choisir volontairement entre Lui et Mammon, c'est-à-dire le dieu des richesses, du bien-être, du con-

fort. Le serviteur n'est pas au-dessus du Maître. Quiconque ressemblera au Maître sera parfait. Ce sont là des pensées qu'il ne faut pas négliger.



**I**L FAUT TENIR COMPTE de ses obligations, comme dans le cas de Paul et de Jeannette. Ceux-ci doivent prévoir pour l'éducation et l'établissement de leurs enfants mais ils ne doivent pas leur assurer un avenir absolument sans risques car alors ce serait manquer de confiance en la Providence divine. Dieu assure la nourriture aux oiseaux et le vêtement aux lis des champs, à plus forte raison tiendra-t-il compte des besoins de ses enfants.

S'ils veulent s'approcher davantage du véritable esprit de pauvreté, après avoir calculé le coût d'entretien ordinaire de la famille qui doit nécessairement comporter quelques charités communes comme le soutien de l'église et de certaines œuvres de bienfaisance, Paul et Jeannette devraient faire le partage de leurs économies restantes entre l'épargne et certaines charités particulières. C'est certainement là la meilleure assurance, le meilleur placement qui rapportera du cent

pour un dans bien des cas, en même temps qu'il garantit la possession de la Vie future.

Éviter d'amasser des richesses est un ordre, car trop nombreux sont ceux qui en ont fait leur dieu, entraînant par là-même leur perte. Se détacher plus ou moins des commodités de la vie *pour se lier davantage au*

*Bien qui ne peut se perdre, c'est là un conseil dont on doit tenir compte. Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait signifie qu'on doit tendre de toutes ses forces à mieux s'unir à Dieu. C'est ainsi qu'en se détachant des choses créées on s'attache toujours plus au Créateur.*



*armé pour la vie!*



(Photo Mme H. Van Neste —  
1<sup>er</sup> prix concours de Télé-Foyer.)

Pierre Laplante  
parle de ce qu'il  
a vu au Bengale

## Nous autres millionnaires

**U**N CANADIEN qui va vivre en Asie est considéré automatiquement comme un « millionnaire » par les gens de ces pays sous-développés. Le Canada leur apparaît comme une espèce de paradis terrestre.

Cela est facile à comprendre lorsqu'on sait que, là-bas, un ouvrier gagne un salaire de \$3. à \$5. par semaine et que par exemple, un fabricant de savon, qui emploie une dizaine d'ouvriers, pourra se faire un revenu maximum de \$25. par semaine. Ce « chef d'entre-

prise » est évidemment considéré comme un « riche », par ses concitoyens.

### Supposons que . . .

Supposons que vous ou moi serions nés au Bengale plutôt qu'au Canada... Cette supposition est bien légitime, vu que la Providence ne nous a jamais demandé conseil avant de choisir l'endroit de notre naissance. C'est même presque par erreur que nous sommes nés au Canada, car la Providence n'a fait

## Nous autres,

naître que 15 millions de personnes au Canada alors qu'Elle en a fait naître plus de 1,000 millions en Asie.

Supposons donc que nous serions nés au Bengale. Notre père aurait probablement été cultivateur — mais sa « terre » aurait mesuré moins d'un arpent, car au Bengale plus de 5,000,000 de familles doivent

### M. PIERRE LAPLANTE

a vécu un an au Pakistan avec sa famille. Grâce à cette expérience, il peut parler de choses qu'il a vues et non uniquement de choses dont il a entendu parler. M. Laplante est un travailleur social, diplômé de l'Université Laval. C'est à ce titre qu'il est allé en Asie. Son séjour était pour le patronage de l'« *Asia Foundation*. » Il est membre de *Canada-Orient*, association de laïcs missionnaires. Actuellement au service des recherches du *Conseil des Oeuvres de Montréal*, il étudie et entretient des contacts pour mieux comprendre les gens qui ont une mentalité, une langue et une religion différentes de celles des Canadiens français.

se partager à peu près la même surface de terre cultivable que nos 100,000 familles rurales de la province de Québec. Notre père aurait eu à peine de quoi faire pousser le riz qu'il faut pour empêcher sa famille de crever de faim.

Nous aurions grandi ainsi proche de la nature dans la grande pauvreté des enfants de Dieu. Cela ne nous aurait pas empêché d'être intelligents, mais nous ne serions probablement pas allés à l'école, car, là-bas, les écoles sont rares. Les gens sont portés à se demander si le fait de se serrer la ceinture pour payer des écoles et des professeurs leur apportera plus de riz à la fin de l'année...

Un bon jour, vers l'âge de 18 ans, notre père nous aurait dit : « Mon garçon, tu sais que ma terre suffit à peine à nourrir une famille ; il est inutile de songer à la subdiviser encore en deux ou trois. Tu dois songer à t'établir à ton propre compte en prévision de ton mariage »... Nous n'aurions pas eu le choix. Nous serions partis avec notre baluchon pour tenter notre chance en ville.

### « Coolie » ou « Rikcha-walla »

Malheureusement, l'ouvrage est rare en ville. Pour créer des emplois il faudrait développer le commerce et l'industrie, mais

cela n'est pas facile quand la population n'a pas les moyens d'acheter les produits qui seraient mis sur le marché.

Mais disons que nous réussissons, après plusieurs semaines de démarches inutiles, à nous trouver un emploi — vous comme « rikcha-walla » et moi comme « coolie ». (Un « rikcha-walla » est celui qui conduit un taxi à pédale avec deux passagers à bord ; un « coolie » est celui qui porte les fardeaux sur sa tête pour aider, par exemple, à décharger les bateaux). Ce sont là des métiers exténuants surtout pour des ouvriers sous-alimentés, probablement atteints de malaria, et qui deviendront facilement victimes de la tuberculose. Ce

sont aussi des métiers qui ne paient pas beaucoup et qui n'assurent pas un travail régulier. Mais que voulez-vous, nous n'avons pas le choix... et il y a des centaines de chômeurs qui ne demanderaient pas mieux que de prendre nos places.

Vers l'âge de 22 ans, nos parents nous auraient trouvé une fille de 12 ou 13 ans pour nous marier (là-bas ce sont les parents qui marient leurs enfants). Nous serions retournés au village pour le mariage après quoi nous serions revenus en ville — sans nos femmes. Inutile d'y songer, la vie est trop chère en ville et les logements sont inabordables. Nos

O.N.F.



## Nous autres,

femmes seraient forcément restées au village sous la protection de nos parents. Nous ne pourrions pas les revoir plus d'une fois ou deux par année, tout juste ce qu'il faut pour assurer la progéniture... Nous nous contenterions de leur faire parvenir la moitié de notre salaire (environ \$2. par semaine) et nous essayerions de survivre avec le reste.

### Célibataires mariés

Notre vie de « célibataires mariés » n'aurait pas été com-

pliquée. Les deux dollars qui nous seraient restés par semaine suffisent à peine à payer deux repas de riz par jour. Il ne reste plus rien pour se loger ou s'habiller. Une chance que le climat du Bengale est moins rude que celui du Canada. Pour dormir le soir nous nous serions « cordés » sur les quais ou dans quelque hangar. Les planchers de ciment ne sont pas très moelleux mais ils sont plus frais la nuit. Et tant pis pour les moustiques... Nous nous serions lavés dans quelque étang public... Nous aurions mangé à la cantine. Et le soir, après une journée exténuante, nous serions retournés à notre matelas de ciment... pour rêver au jour improbable où notre famille viendrait nous rejoindre en ville ou encore au jour tout aussi improbable où nous pourrions



retourner vivre au village... Nous rêverions peut-être aussi aux « millionnaires » canadiens qui se plaignent du coût de la vie tout en regardant la télévision bien assis dans leurs « chesterfields »...

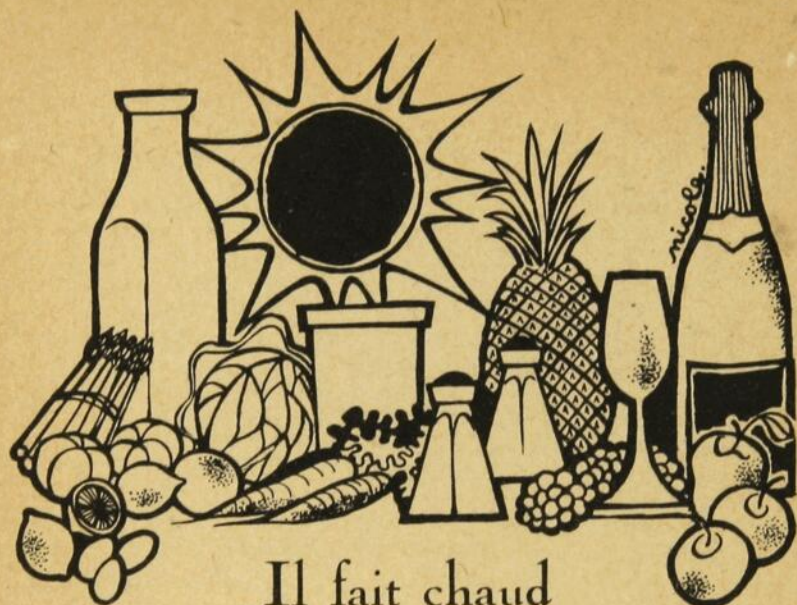
## Les deux tiers de l'humanité . . .

Les millions d'Asiatiques ou d'Africains qui vivent dans la misère forment les deux tiers de la population du globe. Ce sont des hommes comme nous qui auraient droit, eux aussi, à mener une vie normale. Leurs problèmes sont difficiles à résoudre. Ces pays surpeuplés ont besoin de notre aide en argent et en techniciens.

Nous qui dépensons des milliards pour construire des engins de guerre qui seront tout à fait inutiles, (Espérons qu'ils seront inutiles, car autrement, ils risquent de nous exterminer tous !...) avons-nous vraiment le droit de jouir égoïstement de nos richesses en disant aux autres de se débrouiller tout seuls ? Depuis trop longtemps, nos pays occidentaux ont cherché à élever leur niveau de vie aux dépens des pays sous-développés. Il est temps que nous fassions un effort décisif pour aider ces pays à sortir de leur misère — même si cela exige que nous diminuions notre propre train de vie.

Ce n'est pas notre faute si nous sommes nés au pays des « millionnaires »... mais ce sera notre faute si nous laissons les autres crever de faim.





## Il fait chaud

Assoiffés par la chaleur, ils dégusteront avec plaisir les jus de fruits rafraîchis juste à point et servis dans de grands verres. Les jus de rhubarbe, de fraise, de framboise, de groseille, de gadelle; de prune, de raisin donnent des couleurs magnifiques. On peut en varier la présentation en plaçant dans chaque verre un cube de jus congelé de couleur contrastante; par exemple, cubes de jus de fraise ou de framboise dans le jus de rhubarbe et vice-versa.

Désire-t-on servir un breuvage attrayant, savoureux et rafraîchissant? Rien de mieux alors que le punch aux fruits. La recette en est des plus simples: à deux pintes de jus de rhubarbe ou de

jus de pomme, ajouter trois tasses de fraises ou de framboises écrasées. Laisser macérer environ une heure. Sucrez au goût. Servir très froid ou frappé, c'est-à-dire avec de la glace concassée. On peut remplacer une partie du jus de fruit par de l'eau gazeuse ou autre liqueur lesquelles va sans dire s'ajoutent au moment de servir seulement. Le zeste et le jus de citron, les rondelles de citron, la menthe fraîche, le cresson s'emploient comme aromates et décorations.

On ne saurait passer sous silence le sirop de framboise ou de vinaigre, identifié avec les origines mêmes du Canada français. Voici comment le préparaient nos grand'mères: écraser des

framboises et les laisser macérer dans une égale quantité de vinaigre pendant 48 heures. Verser dans un sac à gelée et laisser égoutter. Ajouter une tasse de sucre par tasse de jus. Faire mijoter une demi-heure. Embouteiller. Coupé d'eau, c'est un breuvage rafraîchissant et délicieux.

Pour un breuvage tout aussi rafraîchissant et plus nourrissant, on sert un verre de lait bien frais aromatisé au jus de fruit.

Quant à la façon de préparer

le jus de fruit, voici en résumé la technique recommandée par les Economistes ménagères de la Section des consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada : laver les fruits. Couvrir d'eau. Ecraser. Amener à ébullition et laisser mijoter quelques minutes. Faire égoutter. Sucre ou non au goût. Amener de nouveau à ébullition, empoter dans des contenants stérilisés et sceller. Pour utiliser immédiatement, il suffit d'égoutter et de placer au froid.

---

## Une salade!

### aux fruits et au fromage

Dans un beau plat de service, disposer :

un monticule de fromage Cottage ;  
 des boules de melon d'eau ;  
 des tranches de cantaloup ;  
 des demi-pêches en conserve farcies de cerises rouges ;  
 des demi-poirs en conserve farcies de bluets  
 des prunes rouges ou bleues dénoyautées et divisées en deux.

Et comme garniture, de mignons bouquets de raisin, vert, rouge, bleu, entremêlés de feuilles de menthe fraîche.

## au poulet

1½ à 2 tasses de poulet coupé  
en dés  
1 tasse de céleri haché  
½ piment vert haché fin  
assaisonnement  
vinaigrette

Mêler tous les ingrédients délicatement. Servir sur feuilles de laitue et garnir d'amandes grillées et de persil.

## aux poires congelées

1 boîte de 28 onces de poires  
8 onces de fromage à la crème  
(nature ou piment)  
1/3 tasse de vinaigrette  
½ tasse de sirop de poires  
cerises

Couper les poires en quartiers dans le sens de la longueur et les déposer dans le plat du congélateur. Ramollir le fromage à la crème, ajouter la vinaigrette et le sirop des poires. Bien mêler. Verser sur les poires. Faire congeler jusqu'à ce que ce soit ferme. Couper en carrés et servir sur de la laitue croquante. Garnir de cerises. 6 à 8 portions.

## aux pommes de terre

2 tasses de pommes de terre  
cuites taillées en dés  
¼ tasse de céleri haché fin  
1 c. à table de persil haché fin  
1 c. à thé d'oignon haché fin

2 œufs cuits dur hachés  
sel, poivre  
mayonnaise cuite.

Mêler délicatement et servir sur de la laitue accompagnée de tomates farcies. Pour ajouter une note piquante, servir avec des tranches de concombre marinées quelques minutes dans du vinaigre.

*TOMATES FARCIES* : Entailler les tomates en quartiers au  $\frac{3}{4}$  environ de façon à ce qu'elles s'ouvrent et les remplir du mélange suivant :

1 tasse de saumon déchiqueté  
 $\frac{1}{2}$  tasse de céleri  
1 c. à table de piment vert haché  
sel, poivre, mayonnaise.

## Et la mayonnaise.

C'est un peu et même beaucoup la sauce qui fait la salade. La crème douce, la crème acidulée au jus de citron ou au vinaigre, la crème à la moutarde, la sauce au lard ou au bacon, la vinaigrette, les mayonnaises crues ou cuites sont autant de sauces exquises et populaires. Toutes les salades à la crème sont rafraichissantes. A la crème fraîche ou sure, on ajoute sel, poivre, jus d'oignon, échalotes, ciboulette, au goût. A défaut de crème sure, il est facile d'aciduler la crème fraîche avec du jus de citron ou du vinaigre. Une cuillerée à table de moutarde préparée ajoutée à 4 cuillerées à table de crème acidulée la transforme en une délicieuse crème à la moutarde.

Les gourmets n'oseraient offrir de laitue sans l'assaisonner de la sauce vinaigrette bien connue sous le nom de sauce française, sauce à l'huile, d'où probablement l'expression familière « salade à l'huile » désignant la laitue ou autre verdure accompagnée de vinaigrette.

On emploie au goût de l'huile d'olive ou toute autre huile à salade telles l'huile de maïs, d'arachide, de coton, de soleil, de soja, seules ou en mélange.

On utilise au goût également, du vinaigre de vin, de cidre, de malt, ou du vinaigre ordinaire. Le commerce offre aussi des vinaigres mélangés... mais chaque ménagère peut y aller de son mélange préféré et le varier au

goût. On peut remplacer le vinaigre par du jus de citron.

Dans la vinaigrette, la proportion de vinaigre par rapport à l'huile varie, du quart à la moitié, sans doute pour contenter les goûts différents. Toutefois, la plupart des auteurs optent pour un tiers de vinaigre et deux tiers d'huile ; ils ajoutent, cela va sans dire, du sel et du poivre. Il arrive parfois que des grains de sel demeurent intacts au fond du bol de salade et que des masses de poivre restent sur les feuilles de laitue. Les Economistes ménagères de la Section des consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada connaissent un truc infailible pour prévenir cet ennui : délayer le poivre dans l'huile et dissoudre le sel dans le vinaigre ; mêler le tout et agiter. On obtient ainsi un mélange homogène et crémeux mais « instable » puisqu'il tend à se séparer au repos... il suffit simplement d'agiter de nouveau au moment de servir. La vinaigrette s'enrichit d'un parfum agréable si on y laisse macérer une gousse d'ail au moins durant quelques heures. On parle parfois de sauce chiffonnade, méli-mélo, mille-îles... Tous ces jolis noms s'appliquent à la vinaigrette de base additionnée de condiments appelés « fournitures » : paprika, moutarde, persil, échalotes, ciboulettes, ou autres fines herbes, cornichons, capucines, olives farcies, œufs cuits dur, piment vert,

piment rouge, câpres. La vinaigrette peut être préparée à l'avance et se conserve bien au frais. Pour prévenir le rancissement essuyer le goulot et le bouchon chaque fois qu'on a versé de la sauce.

Vive la mayonnaise faite à la maison ! Elle est tellement meilleure et on ne saurait la manquer si on suit les directives données par les Economistes ménagères dans leur publication « Des Salades ». Si par impossible, la mayonnaise tournait ou se séparait, voici comment on pourrait la réparer. Laver le mousoir ou le fouet ; dans un bol propre casser un œuf et le battre légèrement ; ajouter lentement la mayonnaise manquée en continuant de battre et l'émulsion va se reformer.

Pour éviter qu'à la longue on ne se fatigue de la mayonnaise nature, on la varie en y incorporant au moment de servir l'une ou l'autre des fournitures mentionnées en parlant de la vinaigrette.

De plus, la mayonnaise nature ne convient pas toujours tel quel ; c'est ainsi que pour accompagner une salade aux fruits, il est préférable de servir le mélange moitié mayonnaise, moitié crème fouettée, douce ou sure.

Voici, pour varier, cette recette de mayonnaise.

Défaire un jaune d'œuf à la fourchette. Ajouter  $\frac{1}{2}$  à 1 cuillerée à thé d'oignon haché bien fin. Continuer de battre en incorporant lentement  $\frac{1}{4}$  à  $\frac{1}{2}$  tasse d'huile. Quand le mélange est

épais, ajouter 1 cuillerée à table de vinaigre, sel et poivre. Cette mayonnaise est l'accompagnement de choix du veau, en particulier de la cervelle et de la langue.



*Une recette !*

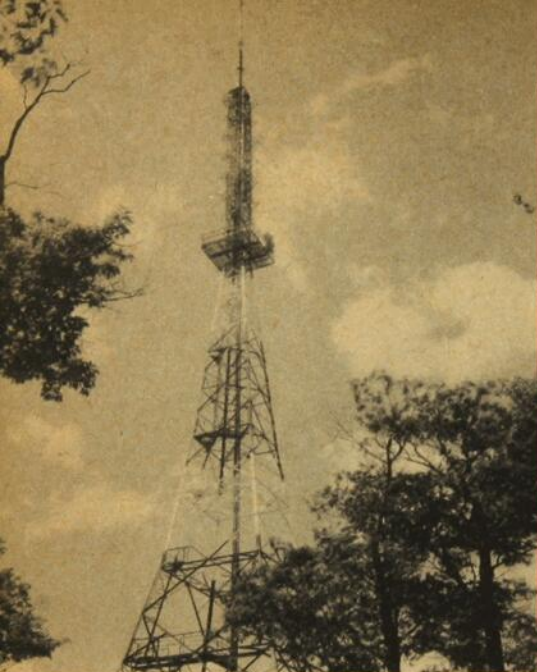
Quelle que soit la méthode d'approche adoptée, il est recommandable de procéder par affirmation plutôt que par négation.

La formule « faites votre devoir » contient une force psychologique de propulsion bien supérieure à la formule négative : « Ne soyez pas fainéant. »

De même, il n'y a pas lieu de faire entrer en jeu une qualité négative, telle que la peur, là où l'on peut faire appel, pour le même objet, à une qualité positive, telle que l'amour-propre.

G. COURTOIS

(« L'art d'être chef »).



# Prenez

**L**A CITE telle que vous la connaissez ne vous apparaît-elle pas comme un corps démesuré, un vaste réseau d'institutions de plus en plus complexe, bref une sorte de société sur laquelle vous avez de moins en moins de contrôle?

Pensez à la multitude d'institutions culturelles, commerciales, industrielles, aux associations privées — clubs sociaux et sportifs, centres de loisirs, oeuvres sociales, charitables, religieuses —, aux journaux, revues, magazines —. Et à combien d'autres choses encore.

Le village n'est qu'une unité dans un grand ensemble. La

ville moyenne n'est qu'une petite unité dans un plus grand ensemble. La grande ville n'est encore qu'une petite unité dans un pays. Et vous?

La cité grandit, se transforme, vit intensément, le jour et la nuit. La cité ignore le repos. Son rythme est affolant et parfois meurtrier. Que vient faire la télévision dans cette vie trépidante? Quel rôle joue-t-elle? Quel rôle lui attribuez-vous?

**P**OUR UN MOMENT, mettez-vous à la place des directeurs d'un poste émetteur de télévision. Vous connaissez les difficultés que pose la maîtrise

# la place des directeurs

Gérard Lemieux

d'un poste récepteur au foyer. De consommateur devenez producteur, et posez-vous autant de questions que le producteur consciencieux a de problèmes à résoudre.

Problèmes d'homme et problèmes d'argent. Rien à faire si vous ne disposez pas d'une fortune. D'où viendra l'argent? D'un homme d'affaires? Quelle sera sa politique? De l'Etat? Quel sera son rôle? Si c'est une entreprise publique, quelles seront vos responsabilités, quels seront les devoirs et les droits des citoyens à l'égard de cette nouvelle institution?

Si vous êtes assuré d'obtenir,

chaque année, quelques millions, pourrez-vous obtenir les services d'un personnel qualifié? Il vous faut des administrateurs, des techniciens, des réalisateurs, des comédiens, des artistes, etc. Le milieu canadien-français peut-il vous fournir tout ce personnel?

**Q**UAND VIENDRA le temps de choisir vos programmes, d'établir vos horaires semestriels, hebdomadaires, quotidiens, que ferez-vous? Il s'agit bien d'un poste de langue française qui doit s'adresser à une population attachée à certaines traditions. Mais cette population



MONSIEUR GERARD LEMIEUX a collaboré plusieurs fois au *Mouvement Ouvrier*. Ceux qui le connaissent savent son dévouement et son intérêt à la famille. Il est maintenant organisateur d'émissions à Radio-Canada. Il a travaillé à l'Institut familial, il est un des pionniers du S.P.M., il a été secrétaire à la faculté des Sciences sociales de Montréal, il a collaboré avec l'École des Parents. Il faudrait dire que M. G. Lemieux est d'abord père de famille; il a deux filles et un garçon. Ses loisirs sont rares. Son passe-temps préféré est le silence et la pêche, même s'il aime beaucoup parler. Il ne dé-

s'intéresse aussi aux émissions des autres postes. La concurrence vous forcera-t-elle à multiplier et à varier le nombre de vos émissions, à leur donner même une qualité supérieure? Si votre horaire laisse trop de temps libre et si certaines de vos émissions offrent peu d'intérêt, ne favoriserez-vous pas l'emprise de la culture américaine? Enfin, la concurrence et les besoins de la population exigent que vous fassiez appel à tous les talents, à tous les foyers d'où surgissent les initiatives intéressantes.

Mais à quelle heure et à quel jour inscrirez-vous tel ou tel programme? Quelles sont les meilleures heures pour rejoindre les adultes, les enfants, les parents sans les adolescents, etc...?

Quelle variété d'émissions devez-vous prévoir votre horaire hebdomadaire? Vous savez que les goûts des téléspectateurs sont

teste pas la musique. Il lui arrive de pratiquer les « morceaux » de piano que ses filles étudient. Quand il essaie de composer ou d'improviser sur le piano, son garçon (12 ans) l'encourage en ouvrant la TV ou en la faisant jouer plus fort.

différents et multiples, que la vie de la Cité bourdonne d'activité, que le monde devient un. A qui demanderez-vous de préparer des projets d'émissions? Comment jugerez-vous les projets que l'on vous soumettra? Sur quels critères reposeront vos jugements? Que faut-il accepter ou refuser? Ne devrez-vous pas prendre certains risques? Quelle liberté laisserez-vous à vos réalisateurs, à vos scripteurs, à vos animateurs?

La nécessité de « produire » vous laissera-t-elle le temps de mûrir vos projets? Vous ferez-vous uniquement aux sondages pour juger de la valeur d'un programme? Comment concilierez-vous les appréciations du public et de vos agents de production? Accepterez-vous de collaborer avec des organismes extérieurs pour la réalisation d'un certain nombre de programmes? Quelle sera la responsabilité de ces organismes?

Puis quelles émissions seront commanditées et quelles autres ne le seront pas? Quel contrat rédigez-vous avec vos commanditaires? Quelles seront vos exigences à l'égard de la publicité?

De nombreuses autres questions pourraient s'ajouter à cette liste déjà trop longue. Et pourtant, c'est à toutes ces questions





qu'il faut penser si vous voulez définir le rôle de la télévision dans la Cité.

Le consommateur a beau jeu. Confortablement assis dans son fauteuil, il peut adresser tous les reproches aux réalisateurs et aux directeurs. Maintenant que vous dirigez cette entreprise imposante, dites ce que vous allez faire, précisez le rôle de la télévision en rédigeant votre programme et en le réalisant. Mais attention !

**V**OUS AVEZ VOS IDÉES, vos préférences, vos goûts. Les autres aussi ont des idées. Vous appartenez à un milieu social. Mais il existe d'autres milieux sociaux. La TV ne s'adresse pas qu'à une seule personne. S'adressant à des hommes vivant en société, n'est-elle pas le miroir de la vie sociale, l'instrument par lequel s'expriment les sentiments humains les plus divers. N'est-ce point l'un des rôles de la télévision de projeter sur l'écran les principales activités du peuple et les institutions qu'il s'est données. Vous verriez mal le réseau français ne transmettre que des émissions de production étrangère. Verriez-vous d'un meilleur oeil le même réseau dicter aux institutions ce qu'elles devraient faire?

La TV, dites-vous, n'est pas une église, un parlement, une université, un mouvement de réforme sociale. Et vous ajoutez que la TV n'appartient à aucun penseur ni à aucune école qui voudrait diriger l'opinion dans un sens unique. Que la TV peut prévoir des émissions sur la vie politique mais que le public ne lui reconnaîtrait pas le droit d'être un parti politique. Que ses émissions peuvent même prévoir des débats sur les programmes des partis, car la vie démocratique suppose la diversité des opinions. Que la TV peut prévoir aussi un certain nombre d'émissions religieuses, mais que le public catholique ne lui reconnaîtrait pas le droit de transmettre des idées contraires à la doctrine de l'Eglise ou susceptibles d'engendrer des luttes religieuses. Que de telles émissions, religieuse ou politique, présupposent le respect d'un certain nombre de valeurs humaines et chrétiennes, des relations démocratiques avec les autorités et les responsables de nombreux secteurs d'activité.

Miroir de la vie sociale, la TV s'intéresse à tout ce qui est humain. Les hommes se divertissent. La TV mettra à son programme des périodes de divertissement. Quelles formes leur donner? Trop de musique classique peut devenir ennuyant.

Trop de jazz peut tomber sur les nerfs. Pour certains, une heure de boxe n'est pas suffisante. Pour d'autres, les télé-romans ne sont pas assez nombreux. Quelle proportion établir? Enfin, quels sont les goûts, les besoins, les aspirations du public?

Si vous présentez des émissions à caractère éducatif, quels problèmes aborderez-vous et comment les étudierez-vous? Vous avez le choix : causerie, interview, reportage, échange de vues, sketches.

**P**OUR TERMINER, disons que les diffuseurs doivent présenter un *choix de programmes bien équilibrés*. « *Au Canada, lit-on dans le rapport de la « COMMISSION ROYALE D'ENQUÊTE SUR LA RADIO ET LA TÉLÉVISION », il semble y avoir quatre fonctions principales dont les diffuseurs doivent s'acquitter : en premier lieu, renseigner (les nouvelles, l'actualité, le rapport des faits) ; deuxièmement, éclairer l'interprétation des nouvelles, l'enseignement, les colloques, la discussion des faits) ; troisièmement, divertir, (le plaisir, la détente) et quatrièmement vendre des produits (la réclame, la distribution d'articles et de services). »*

*Renseigner, éclairer, divertir, vendre des produits...*

La Société Radio-Canada remplit-elle honorablement de telles fonctions? Que répondez-vous? Vous me demandez mon opinion personnelle? Je reconnais comme vous qu'il y a des faiblesses. Toutefois, je veux surtout vous dire ce que j'apprécie le plus: le travail intense qui se fait dans la « boutique ». J'ai connu de

nombreuses institutions mais j'ai rarement trouvé un centre aussi actif, qui permet un travail d'équipe aussi fécond. La peine que l'on se donne vaut les succès que vous savez apprécier. La télévision actuelle est plus qu'une promesse. Avec votre collaboration, la vigilance et l'initiative des citoyens, elle sera l'image de plus en plus fidèle de la vie d'un peuple très sensible à l'évolution de ce monde bouleversé.



---

choisi  
pour vous

## La toilette de Bébé

Modèle no 4607-F

Avec ce tablier à la fois élégant et pratique vous serez tout à fait à l'aise pour baigner Bébé — même à ses jours de mauvaise humeur. Réalisé dans un tissu éponge, le tablier est muni de deux grandes poches appliquées pouvant recevoir à peu près tous les articles nécessaires à la toilette d'un bébé. Un ruban blanc ou de ton contrastant borde les poches et fait la ceinture. Fournitures requises : 1 1/4 verge de tissu éponge de ton

uni en 36 pouces de large, 2 1/2 verges de ruban gros-grain en 5/8" de large blanc ou de ton contrastant, 3 verges de ruban gros-grain en 1 1/2" de large de même teinte que le ruban plus étroit, fil à coudre mercerisé.



**COUPE DU TISSU :**

*Tablier :* Couper un morceau de 24 1/2 pouces sur toute la longueur du tissu.

*Poches :* Couper deux morceaux de 11 pouces carrés.

**EXECUTION :**

*Tablier :* Plier la lisière sur l'envers, faufiler et coudre pour former l'ourlet du bas. Finir les côtés du tablier par un ourlet étroit.

*Poches :* Plier sur l'endroit tous les bords vifs de la poche, les repasser en rentrant les coins. Faufilet le ruban étroit à plat tout autour des bords de la poche, avec les bords extérieurs du ruban à égalité du pli. Rentrer les coins du ruban et finir les bouts avec soin. Fixer le ruban à la poche par une couture exécutée très près des bords du ruban. Procéder de la même façon pour l'autre poche. Faufilet les poches en place à 5 1/4" du bas et 5 3/4" des côtés du tablier, puis les fixer par une couture rasant les bords.

Bâtir une pince d'un pouce vis-à-vis le centre de chaque poche ; la partie large de la pince se situe

au haut du tablier (bord coupé), puis on la diminue graduellement vers le bas jusqu'au-dessus de la poche. Après avoir fait une piqûre, couper le pli de la pince, presser la couture ouverte et surfiler les bords coupés. Faire un pli d'un pouce de large de chaque côté du devant du tablier, à une distance de 3 pouces du milieu, faufiler. A la suite des premiers plis, faire trois autres plis identiques en laissant une distance de 2 pouces entre chaque pli, faufiler.

Couper un bout de ruban large de même longueur que le haut (bord coupé) du tablier, plus un pouce, plier les bouts sur 1/2" et repasser. Poser envers sur envers, en le centrant bien, ce bout de ruban sur l'autre bout de ruban large, les faufiler, puis les coudre ensemble à 1/8" du haut et des bouts de la première longueur de ruban.

Poser le bord non cousu du long bout de ruban sur le haut du tablier (endroit du tissu), le faufiler, puis le fixer au tablier par un surjet exécuté très près du bord. Fixer par un surjet le côté court du ruban sur l'envers du tablier. Tailler en biais le bout des rubans qui forment les attaches.

# Mots croisés

## SOLUTIONS

Problème no 1

### Mariage

#### Horizontalement

1. Beaux-parents
2. Oman — Rm — Veuve
3. Ub — Ivoire — CPR
4. Rr — Roméo — Ah
5. Gaz — II — Nanans
6. Es — Alsaciens
7. Osage — Bem
8. Iéna — Vo — Epoux
9. Perle — Bru
10. Emeraude — Poil
11. Aa — RF — Acquet
12. Fruit — Bru
13. Ai — Miel — Loger

#### Verticalement

1. Bourgeoise — Fa
2. Embrasse — Mari
3. Aa — Anneau
4. Unir — Aga — Im
5. Voile — Parti
6. Promis — Veuf
7. Amie — Abord — Bi
8. Ronce — Lear
9. Eve — Aimée — Cul
10. Né — Ane — PQ
11. Tuchan — Obourg
12. SVP — NS — Urie
13. Eros — Exulter

(Voir problème page 14)

Problème no 2

### Religion

#### Horizontalement

1. Théologien — RC
2. OO — Répons — Oir
3. Us — Arpenta
4. Statue — Ir — Dey
5. Simonie — Iso
6. Ae — Pt — Yen
7. Organistes
8. None — Rosaire
9. Tri — Sai
10. DV — If — Nonce
11. Aral — Orateurs
12. Melodium — Eus
13. Es — Ie — Secrète

#### Verticalement

1. Toussaint — Ame
2. Hostie — Ordres
3. AM — Onival
4. Oratoire — Loi
5. Le — Un — Ai — De
6. OP — Eibar — Foi
7. Goa — Nos — Rus
8. Inri — Pisa — Ame
9. Esprit-Saint
10. Ti — Oe
11. Ondoyer — Nuée
12. Rite — Esc — Crut
13. Crayon — Messe

(Voir problème page 45)

## Problème no 3

## L'habitation

## Horizontalement

1. Fenêtre — Logis
2. Asile — Trapan.
3. Ce — Inca — Calte
4. Aa — Etage — Lee
5. Dl — Rêve — Serre
6. Eire — Er — II
7. Eon — Re-louées
8. Crut — Ars — Un
9. Terme — Cr
10. Aho — Usée — Bi
11. Latte — Rampe
12. Entresol — Ceux
13. Eisenach — Re

## Verticalement

1. Façade — Chalet
2. Escalier — Ilan
3. Ni — Roulotte
4. Elièrent — Tri
5. Tente — Tuées
6. Cavernes — Se
7. Etagère — Redon
8. Lame — La
9. Lac — Store
10. Opale — Us — Bach
11. Galerie — Cime
12. Intérieur — Pur
13. Sn — Sexe

(Voir problème page 90)



## Problème no 4

## L'enfant

## Horizontalement

1. Infantillages
2. Moïse — Piaille
3. Muguet — Ti — IV
4. Averses — Téter
5. Ie — Tua — Rire
6. La — Seiche — Ber
7. Lui — Ne — Sein
8. Ondoiera — Tata
9. Te — Par
10. Pt — Fillette
11. Repas — Na — Noël
12. AA — Point — Nu
13. Sucette — Mères

## Verticalement

1. Emmilloterai
2. Nouveau-né — Eau
3. Fige — Id — PP
4. Asuras — Tape
5. Nées — If — Sot
6. Tétine — It
7. IP — Sucer — Inné
8. Lit — Ah — Aplat
9. Lait — Es — Al
10. Ai — Er — Etenne
11. Gl — Tibia — Tour
12. Elièrent — Te
13. Sevrer — Ateles

(Voir problème page 123)

# *N*os Collaborateurs

---

*Nous voulons remercier toutes les personnes qui ont gracieusement contribué à la préparation de cette édition. Conseils, suggestions, critiques, articles, tous y sont allés de leur appui.*

*Soulignons en particulier :*

M. l'Abbé G. Dion, ptre.

Rév. Père E. Desrochers, s.j.,

Rév. Père E. Gervais, s.j.,

Rév. Père E. Carrier, o.m.i.,

Mme P. Daveluy,

Mme S. Gélinas,

Mlle L. Landry,

Mlle M. Cloutier,

M. et Mme G. & R.,

Me Jean-Guy Cardinal, n.p.,

---

---

---

M. J. Languirand,  
Dr M. Boisvert, m.d.,  
M. D. Bosset,  
M. Réal Charbonneau,  
M. G. Lemieux,  
M. Pierre Charbonneau,  
M. F. Jolicœur,  
M. P. Laplante,  
M. M. Montour,  
Canadian Needle Craft,  
Office National du Film,

*A tous, merci*

---

BIBLIOTHÈQUE  
SAINT-SUÉZ

---

# Table des Matières

## **Alimentation :**

Les maux de tête de la jeune mariée .....	35
A table .....	74
Votre frigidaire .....	106
C'est le temps des petits fruits .....	110
Il fait chaud .....	138

## **Argent :**

Je lègue tous mes biens .....	Jean-Guy Cardinal	8
Etirer ses piastres .....	Gilles et Rita	32

## **Charité :**

Charité au XXe siècle .....	5-6-7
Un sans-dessein .....	42
Le prochain, ce n'est pas lui .....	88
Prévoyance ou Imprévoyance .....	129

## **Civisme :**

Je n'accuse pas les hommes .....	Simone Gélinas	24
Démocratie politique .....	Abbé Gérard Dion, ptre	70
Des alliés divisés : la famille et l'Ecole .....	Réal Charbonneau	80
Le syndicat, école de formation civique .....	Fernand Jolicœur	124
Nous autres, millionnaires .....	Pierre Laplante	133

## **Conte :**

La petite forêt .....	Mme P. Daveluy	101
-----------------------	----------------	-----

**Couture :**

Patron joli col tricoté au crochet .....	21
Patrons — Napperons pour réception intime .....	47
Patrons — Blouse en nylon plissée .....	92
Marguerite et Myosotis .....	118
La toilette de bébé .....	151

**Divers :**

Editorial .....	3-4
Prière d'une maman' .....	15
Les mains .....	<i>Jacques Languirand</i> 30
Un petit fils de Caïn .....	<i>David Bosset</i> 65
Demandes de correspondants ....	<i>Rév. P. Edmond Desrochers, s.j.</i> 96

**Éducation :**

Bébé suce son pouce .....	<i>Lydia Landry</i> 16
Pour qu'ils parlent .....	<i>M. Englebert</i> 51
Fiston a six ans .....	<i>Dr M. Boisvert</i> 60

**Mots croisés :**

Mots croisés — Problème No 1 — .....	14
Mots croisés — Problème No 2 — .....	45
Mots croisés — Problème No 3 — .....	91
Mots croisés — Problème No 4 — .....	123

**Télévision :**

La lutte à la télévision .....	<i>R. P. Emile Gervais, s.j.</i> 54
Radio-Canada, votre entreprise .....	<i>Pierre Charbonneau</i> 112
Prenez la place des directeurs .....	<i>Gérard Lemieux</i> 144

Les photos des pages 1 et 4 de la  
couverture sont une gracieuseté de  
l'Office National du Film.

*Imprimé  
sur les presses de  
l'Imprimerie Saint-Joseph,  
Montréal.*